

Et si c'était vrai

René Dubuc

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

**ET SI
C'ÉTAIT VRAI...**

MARC LEVY

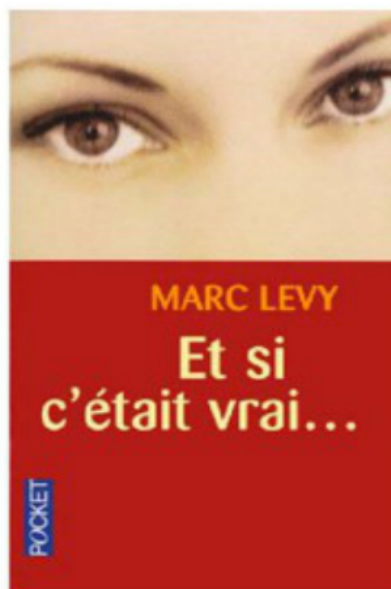
ET SI C'ÉTAIT VRAI.

ROBERT LAFFONT

À Louis

© Édition Robert Laffont, S.A., Paris 2000

ISBN 2-266-10453-5





MARC LEVY

**Et si
c'était vrai...**

POCKET

ET SI

C'ÉTAIT VRAI...

MARC LEVY

ET SI C'ÉTAIT VRAI.

ROBERT LAFFONT

À Louis

© Édition Robert Laffont, S.A., Paris 2000

ISBN 2-266-10453-5

1

Été 1996

appropriée. Le tri des seize personnes débarquées entre minuit et minuit

Le petit réveil posé sur la table de nuit en bois clair venait de sonner.
Il

quinze fut terminé à minuit trente précise, et les chirurgiens, rappelés
était cinq heures trente, et la chambre était baignée d'une lumière
dorée,

pour la circonstance, purent commencer leurs premières opérations de
que seules les aubes de San Francisco déversent. Toute la maisonnée
cette longue nuit dès une heure moins le quart.

dormait, la chienne Kali couchée sur le grand tapis, Lauren enfouie
sous

Lauren avait assisté le Dr Fernstein au cours de deux interventions
la couette au milieu de son grand lit.

successives, elle ne rentra chez elle que sous les ordres formels du

L'appartement de Lauren surprenait par la tendresse qui s'en
dégageait.

médecin, qui lui fit valoir que, la fatigue trompant sa vigilance, elle

Au dernier étage d'une maison victorienne sur Green Street, il se

mettait en péril la santé de ses patients. Au milieu de la nuit, elle quitta

composait d'un salon-cuisine à l'américaine, d'un dressing, d'une grande

le parking de l'hôpital au volant de sa Triumph, rentrant chez elle à vive

chambre et d'une vaste salle de bains avec fenêtre. Le sol était en

allure par les rues désertes. « Je suis trop fatiguée et je roule trop vite »,

parquet blond à lattes élargies, celles de la salle de bains étant blanchies

se répétait-elle de minute en minute, pour lutter contre

à la peinture et quadrillées de carreaux noirs peints au pochoir. Les

l'endormissement, mais l'idée de retourner aux urgences, côté salle et

murs blancs s'ornaient de dessins anciens chinés dans les galeries

non côté coulisses, suffisait en elle-même à la tenir éveillée.

d'Union Street, le plafond était bordé d'une moulure boisée finement

Elle actionna la porte télécommandée de son garage, y gara sa vieille

ciselée par les mains d'un menuisier talentueux du début du siècle, que

automobile. Passant par le corridor intérieur, elle escalada quatre à

Lauren avait rechampie d'une teinte caramel.

quatre les marches de l'escalier principal, et entra chez elle avec

Quelques tapis de coco gansés de jute beige délimitaient les coins du soulagement.

salon, de la salle à manger, et de la cheminée. Face à l'âtre, un gros
L'aiguille de la pendulette posée sur la cheminée marquait la demie de
canapé en cotonnade écru invitait à une assise profonde. Les
quelques
deux heures. Lauren fit tomber ses vêtements à terre au milieu de son
meubles épars étaient dominés par de très jolies lampes rehaussées
grand living. D'une nudité parfaite, elle se rendit derrière le bar pour
se
d'abat-jour plissés, acquises une à une au fil des trois dernières années.
préparer une tisane. Les bocaux qui ornaient l'étagère en contenaient
de
La nuit avait été très courte. Interne en médecine au San Francisco
toutes essences, comme si chaque moment de la journée avait son
Mémorial Hospital, Lauren avait dû prolonger sa garde bien au-delà
des
parfum d'infusion. Elle posa la tasse sur sa table de chevet, se blottit
vingt-quatre heures habituelles, en raison de l'arrivée tardif des
sous la couette et s'endormit instantanément. La journée précédente
victimes d'un grand incendie. Les premières ambulances avaient jailli
avait été beaucoup trop longue, et celle qui s'annonçait nécessitait un
dans le sas des urgences dix minutes avant la relève et elle avait
engagé
lever matinal. Profitant de deux jours de congé, qui pour une fois
sans attendre le dispatching des premiers blessés vers les différentes
coïncidaient avec un week-end, elle avait accepté une invitation chez
salles de préparation, sous les regards désespérés de ses équipiers.
Avec

des amis, à Carmel. Si la fatigue accumulée justifiait pleinement une
une méthodologie de virtuose, elle auscultait en quelques minutes
grasse matinée, rien n'aurait pu lui faire retarder ce réveil précoce.
chaque patient, lui attribuait une étiquette de couleur matérialisant la
Lauren adorait le lever du jour sur cette route qui borde le Pacifique,
et
gravité de la situation, rédigeait un diagnostic préliminaire, ordonnait
relie San Francisco à la baie de Monterey. À moitié endormie elle
les premiers examens et dirigeait les brancardiers vers la salle
chercha à tâtons le poussoir qui interromprait le carillon du réveil.
Elle
se frotta les yeux de ses deux poings fermés et posa son premier regard

2

sur Kali, couchée sur le tapis.
bonne partie de son festin, elle déposa son plateau dans l'évier et se
– Ne me regarde pas comme ça, je ne fais plus partie de cette planète.
rendit dans sa salle de bains.
Au son de sa voix, sa chienne s'empessa de faire le tour du lit et posa
Elle fit glisser ses doigts sur les persiennes en bois pour les incliner,
sa tête sur le ventre de sa maîtresse. « Je t'abandonne pour deux jours
abandonna sa chemise de cotonnade blanche à ses pieds, et entra sous
la
ma fille. Maman passera te chercher vers onze heures. Pousse-toi, je
me
douche. Le puissant jet d'eau tiède acheva de la réveiller.
lève et je te donne à manger. »

En sortant de la douche, elle enroula une serviette autour de sa taille, Lauren déplia ses jambes, bâilla longuement en étirant ses bras vers le laissant ses jambes et ses seins nus.

ciel, et sauta sur ses deux pieds joints.

Face à la glace, elle fit la moue, se décida pour un maquillage léger,

Tout en se frottant les cheveux elle passa derrière le comptoir, ouvrit le

enfila un jean, un polo, enleva le jean, passa une jupe, enleva la jupe et

réfrigérateur, bâilla à nouveau, sortit beurre, confiture, toasts, boîte pour

remit le jean. Dans l'armoire elle prit un sac polochon en toile, y jeta

le chien, un paquet entamé de jambon de Parme, un morceau de Gouda,

quelques affaires, son nécessaire de toilette, et se sentit fin prête pour une tasse de café, deux pots de lait, une coupe de compote de pommes,

son week-end. En se retournant elle regarda l'étendue du désordre

deux yogourts nature, des céréales, un demi-pamplemousse ; l'autre

régnant, vêtements au sol, serviettes éparses, vaisselle dans l'évier,

moitié resta sur l'étagère du bas. Kali la regardant en hochant la tête à

litterie défaite, prit un air très décidé et clama à voix haute en s'adressant

plusieurs reprises, Lauren lui fit les gros yeux et cria :

à tous les objets du lieu :

—

—

J'ai faim !

On ne dit rien, on ne râle pas, je rentre tôt demain et je vous range pour la semaine !

Comme d'habitude, elle commença par préparer le petit déjeuner de sa protégée dans une lourde gamelle en terre cuite.

Puis elle attrapa un crayon et un papier et rédigea la note suivante, avant

de la coller sur la porte du réfrigérateur avec un gros aimant en forme Elle composa ensuite son propre plateau et se mit à son bureau. De là, de grenouille :

elle pouvait en tournant légèrement la tête contempler Saussalito et ses

maisons accrochées aux collines, le Golden Gâte tendu comme un trait *Maman,*

d'union entre les deux côtes de la baie, le port de pêche de Tiburon, et *Merci pour la chienne, surtout ne range rien, je m'occupe de*

sous elle, les toits qui s'étendaient en escaliers jusqu'à la Marina. Elle *tout en rentrant. Je passe chercher Kali directement chez toi*

ouvrit la fenêtre en grand, la ville était totalement silencieuse. Seules les

dimanche vers 5 heures.

cornes de brume des grands cargos en partance pour la Chine, mêlées *Je t'aime,*

aux cris des mouettes, venaient rythmer la langueur de ce matin. Elle *ta Docteur préférée.*

s'étira à nouveau et s'attaqua d'un vif appétit à ce petit déjeuner

Elle enfila son manteau, caressa tendrement la tête de sa chienne, posa
gargantuesque. Hier soir elle n'avait pas dîné, faute de temps. Par trois
un baiser sur son front, et claqua la porte de la maison. Elle descendit
reprises elle avait bien essayé d'avalier un sandwich, mais à chaque
les marches du grand escalier, passa par l'extérieur pour rejoindre le
tentative son « beeper » avait grelotté, la rappelant à une nouvelle
garage, et sauta presque à pieds joints dans son vieux cabriolet.
urgence. Lorsqu'on la rencontrait et qu'on l'interrogeait sur son métier,
elle répondait invariablement : « Pressée. » Après avoir dévoré une
– Partie, je suis partie, se répétait-elle. Je ne peux pas y croire, c'est
un

3

vrai miracle, reste encore à ce que tu veuilles bien démarrer. Amuse-
sont éteintes, quelques clochards dorment encore sur les bancs. Le
toi ne serait-ce qu'à tousser une fois, je noie ton moteur avec du sirop
gardien du parking somnole dans sa guérite. La Triumph avale
avant de te jeter à la casse et je te remplace par une jeune voiture tout
l'asphalte au rythme des impulsions du levier de vitesses. Les feux sont
électronique, sans starter et sans états d'âme quand il fait froid le
au vert, Lauren rétrograde en seconde, pour mieux engager son
tournant
matin, tu as bien compris, j'espère ? Contact !
dans Polk Street, l'une des quatre rues qui bordent le square. Grisée,
un
Il faut croire que la vieille anglaise fut très impressionnée par la

foulard en guise de serre-tête, elle amorce son virage devant l'immense conviction des propos de sa maîtresse, car son moteur se mit en route au façade de l'immeuble de Macy's. Courbe parfaite, les pneus crissent premier tour de clé. Une belle journée s'annonçait. légèrement, bruit étrange, succession de cliquetis, tout va très vite, les cliquetis se confondent, se mélangent, se disputent.

Claquement brusque ! Le temps se fige. Il n'y a plus aucun dialogue Lauren démarra lentement pour ne pas réveiller le voisinage. Green entre la direction et les roues, la communication est définitivement Street est une jolie rue bordée d'arbres et de maisons. Ici, les gens se interrompue. La voiture part de travers et dérape sur la chaussée encore

connaissent, comme dans un village. Six croisements avant Van Ness, humide. Le visage de Lauren se crispe. Ses mains s'accrochent au l'une des deux grandes artères qui traversent la ville, elle passa la volant devenu docile, acceptant de tourner sans fin dans un vide vitesse supérieure. Une lumière pâle, se chargeant de couleurs au fil des

compromettant pour la suite de la journée. La Triumph continue de minutes, réveillait progressivement les perspectives éblouissantes de la glisser, le temps semble prendre son aise et s'étirer tout à coup comme ville. Dans les rues désertes la voiture filait à vive allure. Lauren goûtait

dans un long bâillement. Lauren a la tête qui tourne, en fait c'est le à l'ivresse de ce moment. Les pentes de San Francisco sont

décor qui tourne autour d'elle, à une vitesse surprenante. La voiture s'est

particulièrement propices à ces sensations de vertige. Virage serré dans

prise pour une toupie. Les roues viennent brutalement buter contre le Sutter Street. Bruit et cliquetis dans la direction. Descente abrupte vers trottoir, l'avant se soulève et embrasse une bouche d'incendie. Le capot

Union Square, il est six heures trente, la platine cassette déroule une continue de se hisser vers le ciel. Dans un dernier effort l'automobile musique lue à tue-tête, Lauren est heureuse, comme elle ne l'a pas été tourne sur elle-même, expulse sa conductrice, devenue beaucoup trop depuis fort longtemps. Chassés le stress, l'hôpital, les obligations. Un lourde pour cette pirouette qui défie les lois de la gravitation. Le corps week-end tout à elle s'annonce, et il n'y a pas une minute à perdre.

de Lauren est projeté en l'air, avant de retomber contre la façade du Union Square est calme. Dans quelques heures les trottoirs déborderont

grand magasin. L'immense vitrine explose alors et se répand en un tapis

de touristes et de citadins faisant leurs courses dans les grands magasins

d'éclats. Le drap de verre accueille la jeune femme qui roule sur le sol, qui longent la place. Les cablecars [1](#) se succéderont, les vitrines seront puis s'immobilise, la chevelure défaits au milieu des débris, pendant que

éclairées, une longue file de voitures se formera à l'entrée du parking la vieille Triumph finit sa course et sa carrière, couchée sur le dos, à

central enterré sous les jardins où des groupes de musique
échangeront

moitié sur le trottoir. Une simple vapeur qui s'échappe de ses entrailles
quelques notes et refrains contre des cents et des dollars.

et elle exhale son dernier soupir, son dernier caprice de vieille
anglaise.

En attendant, en cet instant très matinal le calme règne. Les
devantures

Lauren est inerte. Elle repose, paisible. Ses traits sont lisses, sa

respiration lente et régulière. La bouche à peine ouverte, on pourrait y

1

deviner un léger sourire, les yeux fermés, elle semble dormir. Ses
longs

Tramway utilisé à San Francisco.

4

cheveux encadrent son visage, sa main droite est posée sur son ventre.

Frank s'exécuta, l'ambulance remonta Polk Street vers Union Square.

Dans sa guérite le gardien du parking cligne des yeux, il a tout vu,

« Tiens, fonce, je l'ai en vue. » Arrivés sur la grande place, les deux

« comme au cinéma », mais là « c'est pour de vrai », dira-t-il. Il se lève,

internes aperçurent d'abord la carcasse de la vieille Triumph, avachie

court au-dehors, se ravise et retourne sur ses pas. Fébrilement il

sur la bouche d'incendie. Frank coupa la sirène.

décroche le téléphone et compose le 911. Il appelle au secours, et les

– Dis donc, il ne s'est pas raté, constata Stern en sautant de la

secours se mettent en route.

camionnette. Deux policiers étaient déjà sur place, l'un d'eux dirigea
Le réfectoire du San Francisco Hospital est une grande pièce au sol de
Philip vers la vitrine défaite.

carrelage blanc, aux murs peints en jaune. Une multitude de tables

– Où est-il ? demanda l'interne à l'un des policiers.

rectangulaires en Formica sont dispersées le long d'une allée centrale

– Là, devant vous, c'est une femme, et elle est médecin, aux urgences
qui conduit aux distributeurs de nourriture sous vide et de boissons.
Le

apparemment. Vous la connaissez peut-être ?

docteur Philip Stern somnolait allongé sur l'une de ces tables, une
tasse

Stern déjà agenouillé près du corps de Lauren hurla à son coéquipier
de

de café froid dans sa main. Un peu plus loin, son coéquipier se
balançait

courir. Muni d'une paire de ciseaux il avait déjà découpé le Jean et le
sur une chaise, le regard perdu dans le vide. Le beeper sonna au fond
de

pull-over, mettant la peau à nu. Sur la longue jambe gauche une
sa poche. Il ouvrit un œil et regarda sa montre en râlant ; il finissait sa
déformation sensible auréolée d'un gros hématome indiquait une
garde dans un quart d'heure. « C'est pas possible ! Je n'ai vraiment pas
fracture. Le reste du corps était sans contusion apparente.

de bol, Frank, appelle-moi le standard. » Frank attrapa le téléphone

– Prépare-moi les pastilles et une perfusion, j'ai un pouls filant et pas

mural suspendu au-dessus de lui, écouta le message qu'une voix lui
de tension, respiration à 48, plaie à la tête, fracture fermée au fémur
délivra, raccrocha et se retourna vers Stern. « Lève-toi, mon grand,
c'est

droit avec hémorragie interne, tu me prépares deux culots. On la
pour nous, Union Square, un code 3, il paraît que c'est sérieux... » Les
connaît ? Elle est de chez nous ?

deux internes affectés à l'unité EMS2 de San Francisco se levèrent, se
— Je l'ai déjà vue, elle est interne aux urgences, elle travaille avec
dirigeant vers le sas où l'ambulance les attendait, moteur en route,
Fernstein. C'est la seule qui lui tient tête.

rampe lumineuse étincelante. Deux coups brefs de sirène marquèrent
le

départ de l'unité 02. Il était sept heures moins le quart, Market Street
Philip ne réagit pas à cette dernière remarque. Frank posa les sept
était totalement déserte, et la fourgonnette filait à vive allure dans le
pastilles du scope sur la poitrine de la jeune femme, il relia chacune
petit matin.

d'entre elles avec un fil électrique de couleur différente à

—

l'électrocardiographe portable, et enclencha ce dernier. L'écran
Putain, et dire qu'il va faire beau aujourd'hui.

—

s'illumina instantanément.

Pourquoi râles-tu ?

—
—
Parce que je suis claqué, que je vais dormir et je ne vais pas en
Qu'est-ce que ça donne au tracé ? demanda-t-il à son équipier.

—
profiter.

Rien de bon, elle part. Tension à 8/6, pouls à 140, lèvres cyanosées,

— Tourne à gauche, on va prendre le sens interdit.

je te prépare un tube endotrachéal de 7, on va intuber. Le docteur
Stern venait de placer le cathéter et tendit le bocal de sérum à un
policier.

2 L'EMS ou « Emergency Médical System » équivaut à notre « SAMU ».

— Tenez ça bien en l'air, j'ai besoin de mes deux mains.

5

Passant brièvement de l'agent à son équipier, il lui demanda d'injecter
souleva. « On injecte cinq cents milligrammes de Béryllium et tu
cinq milligrammes d'adrénaline dans le tuyau de la perfusion, cent
recharges à 380 immédiatement ! »

vingt-cinq milligrammes de Solu-Médrol et de préparer
immédiatement

Lauren fut choquée une fois encore, son cœur sembla répondre aux
le défibrillateur. Au même moment, la température de Lauren se mit à
drogues qu'on lui avait injectées et reprendre un rythme stable,

quelques

chuter brutalement, tandis que le tracé de l'électrocardiogramme instants seulement : le sifflement qui s'était interrompu quelques devenait irrégulier. Au bas de l'écran vert, un petit cœur rouge se mit à

secondes se fit entendre de plus belle... « Arrêt cardiaque », s'exclama clignoter, aussitôt accompagné d'un bip court et répétitif, signal Frank.

prévenant de l'imminence d'une fibrillation cardiaque.

Immédiatement Philip entama un massage cardio-respiratoire, avec un

– Allez, la belle, accroche-toi ! Elle doit pisser le sang à l'intérieur.

acharnement inhabituel. Tout en tentant de la ramener à la vie, il la

Comment est le ventre ?

supplia : « Ne fais pas l'idiot, il fait beau aujourd'hui, reviens, ne nous

– Souple, elle saigne probablement dans la jambe. Tu es prêt pour

fais pas ça. » Puis il ordonna à son équipier de recharger la machine une

l'intubation ?

fois de plus. Frank tenta de le calmer : « Philip, laisse tomber, ça ne sert

En moins d'une minute Lauren fut intubée et la sonde reliée à un

à rien. » Mais Stern n'abandonnait pas ; il lui hurla de recharger le

embout respiratoire. Stern demanda un bilan des constantes, Frank lui

défibrillateur. Son partenaire s'exécuta. Pour la énième fois il demanda

indiqua que la respiration était stable, la tension avait chuté à 5. Il n'eut

que l'on s'écarte. Le corps se cambra encore, mais

pas le temps de terminer sa phrase, au bip court se substitua un l'électrocardiogramme était toujours plat. Philip recommença à masser,

sifflement strident qui jaillit de l'appareil.

son front se mit à perler. La fatigue accusait le désespoir du jeune

—

médecin devant son impuissance. Son coéquipier prit conscience que

Ça y est, elle fibrille, tu m'envoies 300 joules.

son attitude perdait de sa logique. Il aurait dû tout arrêter depuis

Philip frotta les deux poignées de l'appareil l'une contre l'autre.

plusieurs minutes et déclarer l'heure du décès, mais rien n'y faisait, il

— C'est bon, tu as le jus, cria Frank.

continuait son massage du cœur.

— On s'écarte, je choque !

— Repasse encore un demi-milligramme d'adrénaline et monte à 400.

Sous l'impulsion de la décharge le corps se courba brutalement, le

— Philip, arrête, ça n'a pas de sens, elle est morte. Tu fais n'importe

ventre arqué vers le ciel, avant de retomber.

quoi.

— Non, ce n'est pas bon.

— Ferme ta gueule et fais ce que je te dis !

— Recherche à 360, on recommence.

Le policier posa un regard interrogateur sur l'interne agenouillé près de

– 360, tu peux y aller.

Lauren. Le médecin n'y prêta aucune attention. Frank haussa les

– On s'écarte !

épaules, injecta une nouvelle dose dans le tuyau de la perfusion,

Le corps se dressa et retomba inerte. « Repasse-moi cinq milligrammes

rechargea le défibrillateur. Il annonça le seuil des quatre cents

d'adrénaline et recharge à 360. On s'écarte ! » Nouvelle décharge,

milliampères, Stern ne demanda même pas que l'on s'écarte et envoya la

nouveau sursaut. « Toujours en fibrillation ! On la perd, injecte une

décharge. Mû par l'intensité du courant, le thorax se souleva de terre

unité de Lidocaïne dans la perf, et recharge. On s'écarte ! » Le corps se

brutalement. Le tracé resta désespérément plat. L'interne ne le regarda

6

pas, il le savait avant même de choquer cette dernière fois. Il frappa de

quittèrent les lieux puisque le spectacle était fini. À l'intérieur de

son poing la poitrine de Lauren. « Merde, merde ! » Frank le saisit par

l'EMU³ les deux coéquipiers étaient restés silencieux depuis leur départ.

les épaules et le serra fortement.

Frank rompit le silence.

– Arrête Philip, tu perds les pédales, calme-toi ! Tu prononces le décès

– Qu'est-ce que t'a pris, Philip ?

et on plie. Tu es en train de craquer, tu vas aller te reposer

– Elle n'a pas trente ans, elle est médecin, elle est belle à mourir.

maintenant.

– Oui, c'est ce qu'elle a fait d'ailleurs ! Ça change quelque chose qu'elle

Philip était en sueur, les yeux hagards. Frank haussa le ton, contint la soit belle et médecin? Elle aurait pu être moche et travailler dans un tête de son ami entre ses deux mains, le forçant à fixer son regard.

supermarché. C'est le destin, tu n'y peux rien, c'était son heure. On va

Il lui intima l'ordre de se calmer, et en l'absence de toute réaction il le

rentrer, tu vas aller te coucher, et tu essaieras de mettre un mouchoir

gifla. Le jeune médecin accusa le coup. La voix de son confrère se

sur tout ça.

voulut alors apaisante : « Reviens avec moi mon pote, reprends tes

À deux blocs derrière eux, le car de police s'engageait sur un carrefour

esprits. » À bout de forces, il le lâcha, se relevant le regard tout aussi

lorsqu'un taxi passa un feu «très mûr». Le policier furieux freina

perdu. Médusés, les policiers contemplaient les deux médecins. Frank

brutalement et donna un coup de sirène, le chauffeur de «Limo Service»

marchait en tournant sur lui-même, apparemment totalement

s'arrêta et s'excusa platement. Le corps de Lauren en était tombé de la

désemparé. Philip, agenouillé et recroquevillé, releva lentement la tête,

civière. Les deux hommes passèrent à l'arrière, le plus jeune saisit

ouvrit la bouche et prononça à voix basse : « Sept heures dix,

Lauren par les chevilles, le plus âgé par les bras. Son visage se figea

décédée. » Et s'adressant au policier qui tenait toujours le bocal de la
lorsqu'il regarda la poitrine de la jeune femme.

perfusion en retenant son souffle : « Emmenez-la, c'est fini, on ne peut

– Elle respire !

plus rien faire pour elle. » Il se leva, saisit son coéquipier par l'épaule
et

– Quoi ?

l'entraîna vers l'ambulance. « Allez viens, on rentre. » Les deux agents

– Elle respire, je te dis, mets-toi au volant et roule vers l'hôpital.

les suivirent des yeux lorsqu'ils grimpèrent dans la camionnette. « Pas

– Tu te rends compte ! De toute façon, ils n'avaient pas l'air net ces

très clairs, les deux toubibs ! » dit l'un d'eux. Le second policier

deux toubibs.

dévisagea son collègue.

– Tais-toi et file. Je ne comprends rien, mais ils vont entendre parler
de

– Tu t'es déjà retrouvé sur une affaire où l'un d'entre nous s'est fait
moi.

descendre ?

La camionnette des policiers doubla en trombe l'ambulance sous les

– Non.

yeux ébahis des deux internes. C'était « leurs flics ». Philip voulut

– Alors tu ne peux pas comprendre ce qu'ils viennent de vivre. Allez,
enclencher la sirène et les suivre, son acolyte s'y opposa, il était vidé.

tu m'aides, on la prend délicatement et on la met sur la civière dans

— Pourquoi est-ce qu'ils roulaient comme ça ?

le fourgon.

L'ambulance avait déjà tourné le coin de la rue. Les deux agents

soulevèrent le corps inerte de Lauren, le déposèrent sur le brancard, et

3 EMU ou «Emergency Médical Unit» équivalait aux ambulances de réanimation de

le recouvrirent d'une couverture. Les quelques badauds attardés

notre SAMU.

7

— Mais je n'en sais rien, répondit Frank, et puis ce n'était peut-être pas

Quant au cœur en question, dès que le liquide serait dissous, il

eux. Ils se ressemblent tous.

s'arrêterait, « si ce n'est déjà fait au moment où je vous parle ». Il invita

Dix minutes plus tard, ils se rangeaient à côté du car de police dont les

le policier à s'excuser auprès du docteur Stern pour son énervement

portes étaient restées ouvertes. Philip descendit et entra dans le sas des

totalelement hors de propos et invita ce dernier à passer le voir avant de

urgences. Il marcha vers l'accueil d'un pas de plus en plus précipité. Et

partir. Le policier se retourna vers Philip et maugréa : « Je vois que

s'adressa à l'hôtesse d'accueil sans la saluer.

nous n'avons pas le monopole du corporatisme dans la police. Je ne

—

vous souhaite pas une bonne journée. » Il tourna les talons et quitta

Dans quelle salle est-elle ?

—

l'enceinte de l'hôpital. Bien que les deux vantaux du sas se soient

Qui ça, docteur Stern ? demanda l'infirmière de permanence.

refermés derrière son passage on entendit claquer les portes de la

— La jeune femme qui vient d'arriver.

fourgonnette.

— Elle est au bloc 3, Fernstein l'a rejointe. Elle est de son équipe,

Stern resta les bras posés sur le comptoir, regardant en plissant les yeux

paraît-il.

l'infirmière de permanence. « Mais qu'est-ce que c'est que toute cette

Derrière lui le policier le plus âgé lui tapa sur l'épaule.

histoire ? » Elle haussa les épaules et lui rappela que Fernstein

— Vous avez quoi dans la tête, vous les médecins ?

l'attendait.

— Je vous demande pardon ?

Il frappa à la porte entrebâillée du patron de Lauren. Le mandarin

Il faisait bien de demander pardon mais ça ne suffirait pas. Comment

l'invita à entrer. Debout, derrière son bureau, lui tournant le dos et

avait-il pu prononcer le décès d'une jeune femme qui respirait encore

regardant par la fenêtre, il attendait visiblement que Stern parle en

dans son fourgon ? « Vous rendez-vous compte que sans moi on la

premier, ce que Philip fit. Il lui avoua ne pas comprendre les propos

mettait au frigo vivante ? » Il allait entendre parler de lui. Le Dr qu'il avait tenus au policier. Fernstein l'interrompit sèchement. Fernstein sortit du bloc au même moment et fit mine de ne prêter – Écoutez-moi bien, Stern, ce que j'ai dit à cet officier était ce qu'il y aucune attention à l'agent de police en s'adressant directement au jeune avait de plus simple à lui expliquer pour qu'il ne fasse pas un rapport médecin : «Stern, combien de doses d'adrénaline avez-vous injectées ?» sur vous et brise votre carrière. Votre comportement est inadmissible «Quatre fois cinq milligrammes», répondit l'interne. Le professeur le pour quelqu'un de votre expérience. Il faut savoir admettre la mort réprimanda aussitôt, lui rappelant que sa conduite relevait de quand elle s'impose à nous. Nous ne sommes pas des dieux et nous l'acharnement thérapeutique, puis s'adressant à l'officier de police il ne portons pas la responsabilité du destin. Cette jeune femme était affirma que Lauren était morte bien avant que le docteur Stern ne décédée à votre arrivée, et votre entêtement aurait pu vous coûter prononce l'heure de son décès.

cher.

Il ajouta que la faute de l'équipe médicale était probablement de s'être – Mais comment expliquez-vous qu'elle se soit remise à respirer ? trop acharnée sur le cœur de cette patiente, aux frais des assurés. Pour – Je ne l'explique pas et je n'ai pas à le faire. Nous ne savons pas tout. clore tout débat il expliqua que le liquide injecté s'était amassé autour Elle est morte, docteur Stern. Que cela vous déplaît est une chose,

du péricarde : «Lorsque vous avez dû freiner brutalement il est passé mais elle est partie. Je me fous que ses poumons remuent et que son cœur s'agite tout seul, son électro-encéphalogramme est plat. Sa mort marche.» Cela ne changeait hélas rien au décès cérébral de la victime. Cérébrale est irréversible. Nous allons attendre que le reste suive et

8

nous la descendrons à la morgue. Point final.

vôtre ; cette conversation est terminée.

— Mais vous ne pouvez pas faire une chose pareille, pas devant tant d'évidences !

Stern sortit du bureau sans refermer la porte. Dans le couloir Frank Fernstein marqua son agacement d'un signe de tête et en haussant la l'attendait.

voix. Il n'avait pas de leçon à recevoir. Stern connaissait-il le coût d'une

— Qu'est-ce que tu fais là ?

journee de réanimation ? Croyait-il que l'hôpital bloquerait un lit pour

— Mais qu'est-ce que tu as dans la tête, Philip, tu sais à qui tu parlais maintenant un « légume » en vie artificielle ? Il l'invita vivement à mûrir

sur ce ton ?

un peu. Il refusait d'imposer à des familles de passer des semaines

— Et alors ?

entières au chevet d'un être inerte et sans intelligence, maintenu en vie

– Le type à qui tu parlais est le professeur de cette jeune femme, il la seulement par des machines. Il refusait d'être responsable de ce type de

connaît et la côtoie depuis quinze mois, il a sauvé plus de vies que tu décision, simplement pour satisfaire à un ego de médecin. Il intima ne pourras peut-être le faire dans toute ta vie de toubib. Il faut que tu l'ordre à Stern d'aller prendre une douche et de déguerpir de son champ

apprennes à te contrôler, vraiment parfois tu déconnes.

de vision. Le jeune interne resta campé face au professeur, reprenant

– Fous-moi la paix, Frank, j'ai eu ma dose de leçons de morale pour son argumentation de plus belle. Lorsqu'il avait déclaré son décès, sa aujourd'hui.

patiente était en arrêt cardiorespiratoire depuis dix minutes. Son cœur et

ses poumons s'étaient arrêtés de vivre. Oui, il s'était acharné parce que

Le Dr Fernstein alla refermer la porte de son bureau, décrocha son

pour la première fois de sa vie de médecin il avait ressenti que cette

téléphone, hésita, le reposa, fit quelques pas vers la fenêtre, reprit

femme ne voulait pas mourir. Il lui décrivit comment derrière ses yeux

brusquement le téléphone. Il demanda qu'on lui passe le bloc opératoire.

restés ouverts il l'avait sentie lutter et refuser de s'engouffrer.

Très rapidement une voix se fit entendre à l'autre bout du combiné.

Alors il avait lutté avec elle au-delà des normes, et dix minutes plus

C'est Fernstein, préparez-vous, on opère dans dix minutes, je vous fais

tard, à l'opposé de toute logique, au contraire de tout ce qu'on lui avait

monter le dossier. Il raccrocha délicatement, hocha la tête, et sortit de appris, le cœur s'était remis à battre, ses poumons à inhaler et à expirer

son bureau. En sortant, il tomba nez à nez avec le Pr Williams.

de l'air, un souffle de vie. « Vous avez raison, enchaîna-t-il, nous

– Comment vas-tu ? demanda ce dernier, je t'invite à boire un café ?

sommes médecins et nous ne savons pas tout. Cette femme aussi est

– Non, je ne peux pas.

médecin. » Il supplia Fernstein de lui laisser sa chance. On avait vu des

– Qu'est-ce que tu fais ?

comas de plus de six mois revenir à la vie, sans que personne n'y

– Une connerie, je me prépare à faire une connerie. Il faut que je file, comprenne rien. Ce qu'elle avait fait, personne ne l'avait jamais fait, je te téléphone.

alors tant pis pour ce que cela coûterait. « Ne la laissez pas partir, elle Fernstein entra dans le bloc opératoire, une blouse verte le serrait à la ne veut pas, c'est ce qu'elle nous dit. » Le professeur marqua une pause taille. Une infirmière lui enfila ses gants stériles. La salle était immense,

avant de lui répondre :

une équipe entourait le corps de Lauren. Derrière sa tête un moniteur

– Docteur Stern, Lauren était une de mes élèves, dotée d'un sale

oscillait aux rythmes de sa respiration et des battements de son cœur. caractère mais d'un vrai talent, j'avais beaucoup d'estime pour elle et

– Comment sont les constantes ? demanda Fernstein à l'anesthésiste.

beaucoup d'espoirs pour sa carrière, j'en ai aussi beaucoup pour la

9

– Stables, incroyablement stables. Soixante-cinq et douze/huit. Elle est

claquer ses gants en les ôtant. Il demanda à ce que l'on referme les endormie, les gaz du sang sont normaux, vous pouvez y aller.

plaies et qu'on transfère ensuite sa patiente en salle de réveil. Il ordonna

– Oui, elle est endormie, comme vous dites.

que l'on débranche toute assistance respiratoire, une fois l'anesthésie

Le scalpel incisa la cuisse sur toute la longueur de la fracture. Tandis dissipée.

qu'il commençait à écarter les muscles il s'adressa à toute son équipe.

Il remercia à nouveau son équipe de sa présence et de sa discrétion

Les appelant « ses chers collègues », il leur expliqua qu'ils allaient voir future. Avant de quitter la salle il demanda à l'une des infirmières, un professeur en chirurgie, avec vingt ans de carrière derrière lui, faire

Betty, de le prévenir dès qu'elle aurait débranché Lauren. Il sortit du une intervention digne d'un interne de cinquième année : réduction d'un

bloc et marcha d'un pas rapide en direction des ascenseurs. En passant fémur.

devant le standard, il interpella l'hôtesse et voulut savoir si le Dr Stern

—

était encore dans les murs de l'hôpital. La jeune femme répondit par la

Et savez-vous pourquoi je la pratique ?

négative, il était parti fort abattu. Il la remercia et prit congé en

Parce qu'aucun étudiant de cinquième année n'aurait accepté de réduire

indiquant qu'il était à son bureau si on le demandait.

une fracture sur une personne cérébralement morte depuis plus de deux

Sortie du bloc opératoire, Lauren fut conduite en salle de réveil. Betty

heures. Aussi il les pria de ne pas lui poser de questions, ils en avaient

brancha le monitoring cardiaque, l'électro-encéphalographe et la canule

pour quinze minutes au plus et il les remerciait de se prêter au jeu. Mais

d'intubation sur le respirateur artificiel. Ainsi parée sur son lit la jeune

Lauren était une de ses élèves et tout le personnel médical présent dans

femme ressemblait à un cosmonaute. L'infirmière fit un prélèvement cette salle comprenait le chirurgien et l'accompagnait dans sa démarche.

sanguin, et quitta la pièce. La patiente endormie était paisible, ses

Un radiologue entra et lui fit passer des planches de scanner. Les

paupières semblaient dessiner les contours d'un univers de sommeil

clichés faisaient apparaître un hématome au niveau du lobe occipital.

doux et profond. Une demi-heure passa et Betty téléphona au Pr

Décision fut prise d'effectuer une ponction afin de libérer la Fernstein. Elle lui indiqua que Lauren n'était plus sous anesthésie. Il compression. Un trou fut pratiqué à l'arrière de la tête, une fine aiguille l'interrogea aussitôt sur les constantes vitales. Elle lui confirma ce à y traversa les méninges sous contrôle d'un écran. Elle fut ainsi dirigée quoi il s'attendait, elles étaient toujours aussi stables. Elle insista pour par le chirurgien jusqu'au lieu de l'hématome. Le cerveau lui-même ne qu'il lui confirme la conduite à tenir.

semblait pas touché. Le fluide sanguin s'écoula par la sonde. Presque instantanément la pression intracrânienne chuta. L'anesthésiste – Vous débranchez le respirateur. Je descendrai tout à l'heure. augmenta aussitôt le débit de l'oxygène amené au cerveau par Et il raccrocha. Betty pénétra dans la salle, elle sépara le tuyau de la l'intubation des voies respiratoires. Libérées de la pression, les cellules canule, laissant son opérée essayer de respirer par elle-même. Quelques

reprirent un métabolisme normal, éliminant petit à petit les toxines instants plus tard elle retira la canule, libérant ainsi la trachée. Elle accumulées. De minute en minute, l'intervention changeait d'état remplaça une mèche des cheveux de Lauren en arrière, la regarda avec d'esprit. Toute l'équipe oubliait progressivement qu'elle opérait un être tendresse, et sortit en éteignant la lumière derrière elle. La pièce humain cliniquement mort. Chacun se prit au jeu, et les gestes experts s'emplit alors de la seule lumière verte de l'appareil d'encéphalographie.

s'enchaînèrent. Des clichés radiologiques du volet costal furent pris, les

Le tracé était toujours plat. Il était presque vingt et une heures trente et

fractures des côtes réparées et la plèvre ponctionnée. L'intervention fut tout était silencieux.

méthodique et précise. Cinq heures plus tard, le Pr Fernstein faisait
10

Au terme de la première heure, le signal de l'oscilloscope se mit à Tandis que Peggy Lee chantait Fever sur 101.3 FM, Arthur plongea sa trembler, très légèrement d'abord. Soudainement, le point qui marquait

tête plusieurs fois sous l'eau. Ce qui l'étonna d'abord fut la qualité le bout de la ligne se hissa d'un coup vers le haut en dessinant un pic sonore de la chanson qu'il écoutait, puis le réalisme stupéfiant de la important, puis il plongea vertigineusement vers le bas avant de revenir

stéréophonie, surtout pour un appareil censé être en monophonie. À à l'horizontale.

bien entendre, il semblait que le claquement de doigts qui accompagne

Personne ne fut témoin de cette anomalie. Le hasard est ainsi fait, Betty

la mélodie provenait de la penderie. Intrigué, il sortit de l'eau, et marcha

rentra dans la pièce une heure plus tard. Elle prit les constantes de à pas de loup vers les portes du placard, pour mieux entendre. Le bruit

Lauren, déroula quelques centimètres de la bande de papier témoin que

était de plus en plus précis. Il hésita, prit son souffle et ouvrit débitait la machine, découvrit le pic anormal, fronça les sourcils et brusquement les deux battants. Ses yeux s'écarrillèrent, il fit un continua à en lire quelques autres centimètres. Constatant la rectitude mouvement de recul.

du tracé qui suivait, elle jeta le papier sans se poser d'autres questions.

Cachée entre les cintres, il y avait une femme, les yeux clos,

Elle décrocha le combiné du téléphone mural et appela Fernstein.

apparemment envoûtée par le rythme de la chanson, faisant claquer son

— C'est moi, on est parti pour un coma dépassé avec constantes stables.

pouce contre son index, elle fredonnait.

Je fais quoi ?

— Qui êtes-vous, qu'est-ce que vous faites là ? questionna-t-il.

— Vous trouvez un lit au cinquième étage, merci, Betty.

La femme sursauta et ouvrit ses yeux en grand.

Fernstein raccrocha.

— Vous me voyez ?

— Bien sûr que je vous vois.

Hiver 1996

Elle semblait totalement surprise qu'il la regarde. Il lui fit remarquer Arthur actionna la télécommande de la porte du garage et rangea sa voiture. Il n'était ni aveugle ni sourd et formula à nouveau sa demande : que

voiture. Il emprunta l'escalier intérieur et se rendit à son nouvel appartement. Il claqua la porte avec son pied, posa sa sacoche, ôta son manteau et s'affala dans le canapé. Au milieu du salon, une vingtaine de

sur un ton plus agacé que précédemment reposa une troisième fois sa cartons épars le rappelaient à ses obligations. Il enleva son costume, question : que faisait-elle dans sa salle de bains à cette heure avancée de

enfila un jean et s'attacha à défaire les colis, rangeant les livres qu'ils la nuit ? « Je crois que vous ne vous rendez pas compte, reprit-elle, contenaient dans les bibliothèques. Le parquet craquait sous ses pieds. touchez mon bras ! » Il resta interloqué, elle insista :

Bien plus tard dans la soirée, lorsqu'il eut tout fini, il plia les
– Touchez mon bras, s'il vous plaît.

emballages, passa l'aspirateur et acheva de ranger le coin cuisine. Il

– Non, je ne toucherai pas votre bras, qu'est-ce qui se passe ici ?
contempla alors son nouveau nid. « Je dois virer un peu maniaque », se Elle prit Arthur par le poignet et lui demanda s'il la sentait quand elle

le

dit-il. Se rendant dans la salle de bains, il hésita entre douche et bain, touchait. L'air excédé il confirma avec fermeté qu'il avait senti quand opta pour le bain, fit couler l'eau, alluma la petite radio posée sur le elle l'avait touché, qu'il la voyait et l'entendait parfaitement. Il demanda

radiateur près des placards de la penderie en bois, se déshabilla, et entra

une quatrième fois qui elle était et ce qu'elle faisait dans le placard de sa

dans la baignoire avec un soupir de soulagement.

salle de bains. Elle éluda totalement sa question et répéta, très enjouée,

11

que c'était « fabuleux » qu'il la voie, l'entende et puisse la toucher.

voix qui provenait du salon.

Éreinté par sa journée, Arthur n'était pas d'humeur.

– Pas mal, juste à côté du canapé mais pas mal.

– Mademoiselle, ça suffit. C'est une blague de mon associé? Vous êtes

Il sortit précipitamment de la salle de bains et vit la jeune femme assise

qui? Une call-girl en cadeau de pendaison de crémaillère ?

par terre au centre de la pièce. Elle fit comme si de rien n'était.

– Vous êtes toujours grossier comme ça ? J'ai l'air d'une pute ?

– Vous avez laissé les tapis, j'aime bien, mais je déteste ce tableau au Arthur soupira.

mur.

– Non, vous n'avez pas l'air d'une pute, mais vous êtes juste cachée

– J'accroche les tableaux que je veux, là où je le veux, et j'aimerais me

dans mon dressing à presque minuit.

coucher, alors si vous ne voulez pas me dire qui vous êtes ce n'est

– En attendant c'est vous qui êtes à poil, pas moi !

pas grave, mais dehors maintenant ! Rentrez chez vous !

Arthur sursauta, saisit une serviette, la passa autour de sa taille, et

– Je suis chez moi ! Enfin, j'étais. Tout cela est tellement déroutant.

essaya de reprendre une contenance normale. Puis il haussa la voix.

Arthur hocha la tête, il louait cet appartement depuis dix jours et lui

–

fit savoir qu'il était chez lui.

Bon, maintenant, on arrête ce jeu, vous sortez de là, vous rentrez

– Oui, je sais, vous êtes mon locataire post mortem, c'est plutôt rigolo

chez vous, et vous direz à Paul que c'est très moyen, très très moyen.

comme situation.

Elle ne connaissait pas Paul et lui intima de baisser le ton. Après tout,

– Vous dites n'importe quoi, la propriétaire est une femme de soixante-

elle non plus n'était pas sourde, c'était les autres qui ne l'entendaient

dix ans. Et qu'est-ce que cela veut dire « locataire post mortem ? »

pas, elle entendait très bien. Il était fatigué et ne comprenait rien à la

– Elle serait contente si elle vous entendait, elle en a soixante-deux,

situation. Elle semblait très perturbée, lui venait d'achever son
c'est ma mère, et elle est mon tuteur légal dans la situation actuelle.
emménagement et voulait seulement être tranquille.

Je suis la vraie propriétaire.

– Soyez gentille, prenez vos affaires et rentrez chez vous, et puis sortez

– Vous avez un tuteur légal ?

de ce placard à la fin.

– Oui, compte tenu du contexte, j'ai un mal fou à signer des papiers en

– Doucement, ce n'est pas si facile que ça, je ne suis pas d'une
ce moment.

précision absolue, quoique ça s'améliore ces derniers jours.

– Vous êtes suivie dans un hôpital ?

– Qu'est-ce qui s'améliore depuis quelques jours ?

– Oui, c'est le moins que l'on puisse dire.

– Fermez les yeux, j'essaie.

– Ils doivent être très inquiets là-bas. De quel hôpital s'agit-il, je vais

– Vous essayez quoi ?

vous raccompagner.

– De sortir de la penderie, c'est ce que vous voulez, non ? Alors fermez

– Dites-moi, vous êtes en train de me prendre pour une folle évadée de
de

les yeux, il faut que je me concentre, et taisez-vous deux minutes.

l'asile ?

– Vous êtes folle à lier !

– Mais non...

– Oh ! ça suffit d'être désagréable, taisez-vous et fermez les yeux, on

– Parce que après la putain de tout à l'heure ça fait beaucoup pour une

ne va pas y passer la nuit.

première rencontre. Il se moquait de savoir si elle était une call-girl

Décontenancé, Arthur obéit. Deux secondes plus tard il entendit une

ou une folle originale, il était exténué et voulait simplement se

12

coucher. Elle ne releva pas et continua sur sa lancée.

l'opération. Parcourue de sensations très étranges, elle entendait tout ce

– Vous me voyez comment ? reprit-elle.

qui se disait autour d'elle, mais ne pouvait ni bouger ni parler.

– Je ne comprends pas la question.

Au début elle avait mis cela sur le compte de l'anesthésie. « Je me

– Je suis comment, je ne me vois pas dans les miroirs, je suis

trompais, les heures ont passé et je n'arrivais toujours pas à me réveiller

comment ?

physiquement. » Elle continuait à tout percevoir mais elle était

– Perturbée, vous êtes très perturbée, dit-il impassible.

incapable de communiquer avec l'extérieur. Elle avait alors vécu la plus

– Physiquement, je veux dire.

grande peur de sa vie, pensant pendant plusieurs jours être

Arthur hésita, il la décrivit grande, très grands yeux, jolie bouche, un tétraplégique. « Vous n'imaginez pas par quoi je suis passée.

visage d'une douceur en opposition totale avec son comportement, lui Prisonnière à vie de mon corps. » Elle avait voulu mourir de toutes ses parla de ses longues mains qui dessinaient des mouvements gracieux. forces, mais il est difficile d'en finir quand on ne peut même pas lever

—

son petit doigt. Sa mère était à son chevet. Elle la suppliait par la pensée

Si je vous avais demandé de m'indiquer une station de métro, vous de l'étouffer avec son oreiller. Et puis un médecin était entré dans la m'auriez donné toutes les correspondances ?

—

pièce, elle avait reconnu sa voix, c'était celle de son professeur. Mme Pardonnez-moi, mais je ne comprends pas.

Kline lui avait demandé si sa fille pouvait entendre lorsqu'on lui parlait,

— Vous détaillez toujours les femmes avec autant de précision ?

Fernstein avait répondu qu'il n'en savait rien, mais que des études

— Comment êtes-vous entrée, vous avez un double des clés ?

permettaient de penser que les gens dans sa situation percevaient des

— Je n'en ai pas besoin. C'est tellement incroyable que vous me voyiez.

signes de l'extérieur, et qu'il fallait être vigilant quant aux mots

Elle insista à nouveau, c'était pour elle un miracle d'être vue. Elle lui

dit

prononcés à côté d'elle. « Maman voulait savoir si je reviendrais un jour. » Il avait répondu d'une voix calme qu'il n'en savait toujours rien, s'asseoir à ses côtés. « Ce que je vais vous dire n'est pas facile à entendre, impossible à admettre, mais si vous voulez bien écouter mon malades revenir au bout de plusieurs mois, que c'était très rare mais que

histoire, si vous voulez bien me faire confiance, alors peut-être que cela arrivait. « Tout est possible, avait-il dit, nous ne sommes pas des dieux, nous ne savons pas tout. » Il avait ajouté : « Le coma profond est

savoir, la seule personne au monde avec qui je puisse partager ce un mystère pour la médecine. » Étrangement, elle en avait été soulagée,

secret. » Arthur comprit qu'il n'avait pas le choix, qu'il lui faudrait son corps était intact. Le diagnostic n'était pas plus rassurant mais au entendre ce que cette jeune femme avait à lui dire, et bien que sa seule

moins pas définitif. « La tétraplégie, c'est irréversible. Dans les cas de envie du moment fût de dormir, il s'assit auprès d'elle et écouta la chose

coma profond, il y a toujours un espoir, même minime », ajouta Lauren.

la plus invraisemblable qu'il entendit de sa vie. Elle s'appelait Lauren

Les semaines s'étaient égrenées, longues, de plus en plus longues. Elle

Kline, prétendait être interne en médecine, et avoir eu il y a six mois un

les vivait dans ses souvenirs et pensait à d'autres lieux. Une nuit en accident de voiture, un grave accident de voiture à la suite d'une rupture

rêvant à la vie de l'autre côté de la porte de sa chambre, elle avait de direction. « Je suis dans le coma depuis. Non, ne pensez rien encore imaginé le couloir, avec les infirmières qui passent les bras chargés de et laissez-moi vous expliquer. » Elle n'avait aucun souvenir de dossiers ou poussant un chariot, ses confrères, qui allaient et venaient l'accident. Elle avait repris conscience en salle de réveil, après d'une chambre à l'autre...

13

— Et ceci s'est produit pour la première fois : je me suis retrouvée au par l'émotion de la jeune femme, saisi par le récit abracadabrant qu'il milieu de ce corridor auquel je pensais si fort. J'ai cru tout d'abord venait d'entendre.

que mon imagination me jouait un tour, je connais bien ces lieux,

— Non, tout ça est très, comment dire, troublant, surprenant, inhabituel.

c'est l'hôpital où je travaille. Mais la situation était saisissante de

Je ne sais pas quoi dire. Je voudrais vous aider, mais je ne sais pas réalisme. Je voyais le personnel autour de moi, Betty ouvrir le quoi faire.

placard d'étage, y prendre des compresses et le refermer, Stephan

– Laissez-moi rester ici, je me ferai toute petite, je ne vous dérangerai
passer en se frottant la tête. Il a un tic nerveux, il fait cela tout le
pas.

temps.

– Vous croyez vraiment à tout ce que vous venez de me raconter ?

Elle avait entendu les portes de l'ascenseur, senti l'odeur des repas que

– Vous n'en croyez pas un mot ? Vous êtes en train de vous dire que
l'on apportait au personnel de garde. Personne ne la voyait, les gens
vous avez en face de vous une fille complètement déséquilibrée ?

passaient autour d'elle sans même essayer de l'éviter, totalement

Je n'avais aucune chance de toute façon. Il lui demanda de se mettre à
inconscients de sa présence. Se sentant fatiguée, elle avait réintégré
son

sa place. Si elle s'était retrouvée à minuit avec un homme caché dans
le

corps. Durant les jours qui suivirent, elle apprit à se déplacer dans
placard de sa salle de bains, légèrement surexcité, tentant de lui

l'hôpital. Elle pensait au réfectoire et s'y retrouvait, à la salle
d'urgences

expliquer qu'il était une sorte de fantôme, dans le coma, qu'en aurait-
et bingo elle y était. Après trois mois d'exercices, elle était arrivée à
elle pensé, et quelle aurait été sa réaction à chaud ? Les traits de
Lauren

s'éloigner de l'enceinte hospitalière. Elle avait ainsi partagé un dîner
se détendirent, elle esquissa un sourire au milieu de ses larmes. Elle

avec un couple de Français dans un de ses restaurants préférés, vu une finit par lui avouer « qu'à chaud » elle aurait certainement hurlé, et lui moitié de film dans un cinéma, passé quelques heures dans accorda des circonstances atténuantes, ce dont il la remercia.

l'appartement de sa mère : « Je n'ai pas renouvelé cette expérience, cela

—

me fait trop de peine de la côtoyer sans pouvoir communiquer. » Kali Arthur, je vous en supplie, il faut me croire. Personne ne peut sentait sa présence et tournait en rond en gémissant, cela la rendait folle.

inventer une histoire pareille.

Elle était revenue ici, c'était chez elle après tout, et c'est encore là

— Si, si, mon associé peut imaginer une blague de cette envergure. qu'elle se sentait le mieux. « Je vis dans une solitude absolue. Vous

— Mais oubliez donc votre associé ! Il n'y est pour rien, ce n'est pas une

n'imaginez pas ce que c'est que de ne pouvoir parler à personne, d'être plaisanterie.

totalement transparente, de ne plus exister dans la vie de quiconque.

Quand il lui demanda comment elle connaissait son prénom, elle

Alors vous comprendrez ma surprise et mon excitation quand vous répondit qu'elle était déjà là bien avant qu'il n'emménage. Elle l'avait m'avez parlé ce soir, dans le placard et lorsque j'ai réalisé que vous me ainsi vu visiter l'appartement et signer, avec l'agent immobilier, le bail voyiez. Je ne sais pas pourquoi, mais pourvu que ça dure, je pourrais

sur le comptoir de la cuisine. Elle était également là quand ses cartons vous parler pendant des heures, j'ai tellement besoin de parler, j'ai des étaient arrivés et lorsqu'il avait cassé sa maquette d'avion en la centaines de phrases en stock. » La frénésie de mots fit place à un déballant. Pour être honnête, bien que désolée pour lui, elle avait bien moment de silence. Des larmes vinrent perler à la commissure de ses rigolé de sa colère du moment. Elle l'avait vu aussi accrocher cette fade

yeux. Elle regarda Arthur. Passa sa main sur sa joue et sous son nez. peinture au-dessus de son lit.

« Vous devez me prendre pour une folle ? » Arthur s'était calmé, touché

– Vous êtes un peu maniaque, déplacer vingt fois votre canapé pour

14

finir par le mettre dans la seule position qui va, j'avais envie de vous me croyez maintenant ? »

souffler tellement c'était évident. Je suis ici avec vous depuis le

– Vous m'espionnez depuis plusieurs jours, pourquoi ?

premier jour. Tout le temps.

– Mais comment voulez-vous que je vous espionne, ce n'est pas le

– Vous êtes également là quand je suis sous ma douche ou dans mon Watergate ici ! Il n'y a pas des caméras et des micros partout !

lit ?

– Et pourquoi pas ! Ce serait plus cohérent que votre histoire, non ?

– Je ne suis pas une voyeuse. Enfin vous êtes plutôt bien bâti, à part

les

– Prenez vos clés de voiture !

poignées d'amour qu'il faudrait surveiller, vous n'êtes pas mal du

– Et où allons-nous ?

tout. Arthur fronça les sourcils.

– À l'hôpital, je vous emmène me voir.

Elle était très convaincante ou plutôt très convaincue, mais il avait

– Bien sûr ! Il est bientôt une heure du matin, et je vais me pointer à l'impression de tourner en rond, l'histoire de cette jeune femme n'avait l'hôpital, à l'autre bout de la ville et demander aux infirmières de pas de sens. Si elle voulait y croire, c'était son problème, il n'avait garde de bien vouloir me conduire de toute urgence dans la chambre aucune raison de tenter de lui prouver le contraire, il n'était pas son d'une femme que je ne connais pas parce que son fantôme est dans psychiatre. Il voulait dormir et pour en finir lui proposa de l'héberger mon appartement, que j'aimerais bien dormir, qu'elle est très têtue, et pour la nuit, il prendrait le canapé du salon « qu'il avait eu tant de mal à

que c'est le seul moyen pour qu'elle me foute la paix.

mettre en bonne place» et lui laisserait sa chambre. Demain elle

– Vous en voyez un autre ?

rentrerait chez elle, à l'hôpital, là où elle le voudrait et leurs destins se

– Un autre quoi ?

sépareraient. Mais Lauren n'était pas d'accord, elle se posta face à lui,

– Un autre moyen, parce que dites-moi que vous allez pouvoir

trouver

l'air renfrogné, bien décidée à se faire entendre. Prenant son souffle elle

le sommeil.

lui énonça une série surprenante de témoignages de ses faits et gestes

— Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour que cela m'arrive à accomplis au cours des derniers jours. Elle lui rapporta la conversation moi ?

téléphonique qu'il avait eue avec Carol-Ann l'avant-veille vers onze

—

heures du soir. Elle vous a raccroché au nez juste après que vous lui

Vous ne croyez pas en Dieu, vous l'avez dit au téléphone à votre

avez fait une leçon de morale, assez pompeuse d'ailleurs, sur les raisons

associé au sujet d'un contrat : « Paul, je ne crois pas en Dieu, si on a

qui font que vous ne voulez plus entendre parler de votre histoire.

cette affaire c'est parce qu'on aura été les meilleurs, et si on la perd, il

« Croyez-moi ! » Elle lui rappela les deux tasses qu'il avait cassées en

faudra en tirer les conclusions et se remettre en cause. » Eh bien,

déballant ses cartons, « Croyez-moi ! », qu'il s'était réveillé en retard et

remettez-vous en cause cinq minutes, c'est tout ce que je vous

s'était ébouillanté sous sa douche, « Croyez-moi ! », ainsi que le temps

demande. Croyez-moi ! J'ai besoin de vous, vous êtes la seule

qu'il avait passé à chercher ses clés de voiture en s'énervant tout seul.

personne...

« Mais croyez-moi bon sang ! » Elle le trouvait d'ailleurs très distrait, Arthur décrocha le téléphone et composa le numéro de son associé. elles étaient posées sur la petite table de l'entrée. La compagnie du

— Je te réveille ?

téléphone était venue mardi à dix-sept heures, et l'avait fait attendre une

— Mais non, il est une heure du matin et j'attendais que tu me demi-heure. Et vous avez mangé un sandwich au pastrami, vous en avez

téléphones pour aller me coucher, répondit Paul.

mis sur votre veste et vous vous êtes changé avant de repartir. « Vous

— Pourquoi ? Je devais t'appeler ?

15

— Non, tu ne devais pas m'appeler mais oui, tu me réveillés. Qu'est-ce

— Ben, il n'y a pas de quoi, mon grand, tu me réveillés quand tu veux que tu veux à cette heure-ci ?

pour tes conneries, surtout tu n'hésites pas, on est associés pour le

— Te passer quelqu'un et te dire que tes blagues sont de plus en plus meilleur et pour le pire. Alors quand tu as du pire comme ça, tu me stupides.

réveillés et on partage. Voilà, je peux me rendormir ou tu as autre

Arthur tendit le combiné à Lauren et lui demanda de parler à son chose ?

associé. Elle ne pouvait pas prendre le téléphone, elle lui expliqua

— Bonne nuit, Paul. Et ils raccrochèrent.

qu'elle ne pouvait saisir aucun objet. Paul qui s'impatientait à l'autre

— Accompagnez-moi à l'hôpital, on y serait déjà.

bout de la ligne lui demanda à qui il parlait. Arthur sourit, victorieux, et

— Non, je ne vous accompagne pas, franchir cette porte ce serait déjà enclencha le bouton « main libre » de l'appareil.

accréditer cette histoire rocambolesque. Je suis fatigué

— Tu m'entends, Paul ?

mademoiselle, et je veux me coucher, alors vous prenez ma chambre

—

et moi le canapé ou vous quittez les lieux. C'est ma dernière

Oui, je t'entends. Dis : à quoi joues-tu ? Je voudrais dormir.

—

proposition.

Moi aussi je voudrais dormir, tais-toi une seconde. Parlez-lui,

— Eh bien, j'ai trouvé plus têtu que moi. Allez dans votre chambre, je Lauren, parlez-lui maintenant !

n'ai pas besoin de lit.

Elle haussa les épaules.

— Et vous, vous faites quoi ?

— Si vous voulez. Bonjour, Paul, vous ne m'entendez sûrement pas,

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

mais votre associé non plus.

— Ça me fait, c'est tout.

— Bon, Arthur, si tu m'appelles pour ne rien dire, alors il est vraiment

– Moi je reste là dans le salon.

très tard.

– Jusqu'à demain matin et après...

– Réponds-lui.

– Oui, jusqu'à demain matin, merci de votre gracieuse hospitalité.

– À qui ?

– Et vous ne venez pas m'espionner dans ma chambre ?

– À la personne qui vient de te parler.

– Vous n'avez qu'à fermer votre porte à clé puisque vous ne me croyez

– C'est toi la personne qui vient de me parler et je te réponds.

pas, et puis si c'est parce que vous dormez tout nu, je vous ai déjà vu,

– Tu n'as entendu personne d'autre ?

vous savez !

– Dis-moi, Jeanne d'Arc, tu fais une crise de surmenage ?

– Je croyais que vous n'étiez pas voyeuse ?

Lauren le dévisageait d'un air compatissant. Arthur secoua la tête ; de

Elle lui fit remarquer que tout à l'heure dans la salle de bains, il ne

toute façon, s'ils étaient de mèche tous les deux, il n'aurait pas lâché le

fallait pas être voyeuse, il fallait être aveugle. Il piqua un fard et lui

morceau aussi facilement. Dans le haut-parleur ils entendirent Paul

souhaita bonne nuit. « C'est cela, bonne nuit Arthur, faites de beaux

demander à nouveau à qui il parlait. Arthur lui demanda d'oublier tout

rêves. » Arthur s'en alla dans sa chambre et claqua la porte. « Mais c'est

ça et s'excusa de l'avoir appelé si tard. Paul s'inquiéta de savoir si tout une folle, maugréa-t-il. C'est une histoire de dingues. » Il se jeta sur son
allait bien, s'il avait besoin qu'il passe. Il le rassura aussitôt, tout allait lit. Les chiffres verts de son radioréveil marquaient la demie de une bien et il le remerciait.

heure. Il les regarda défilier jusqu'à deux heures onze. D'un bond il se

16

leva, enfila un gros pull, un Jean, mit des chaussettes, et sortit de précision, ce n'est pas si mal la banquette arrière, j'aurais pu brusquement dans le salon. Lauren y était assise en tailleur sur l'appui atterrir sur le capot. Quoique je m'étais bien concentrée sur l'intérieur de la fenêtre. Lorsqu'il entra, elle lui parla sans se retourner.

de la voiture. Je vous assure que je progresse de plus en plus vite.

— J'aime cette vue, pas vous ? C'est ce qui m'a fait craquer pour cet Lauren s'assit près de lui. Un silence s'installa, elle regardait par la appartement. J'aime regarder le pont, j'aime, en été, ouvrir la fenêtre fenêtre.

et entendre les cornes de brume des cargos. J'ai toujours rêvé de Arthur filait dans la nuit. Il la questionna sur l'attitude à adopter une fois

compter le nombre de vagues qui se briseraient contre leur étrave rendus à l'hôpital. Elle lui proposa de se faire passer pour un cousin du avant qu'ils ne franchissent le Golden Gâte.

Mexique qui venant d'apprendre la nouvelle avait roulé toute la

journée

– Bon, on y va, lui adressa-t-il comme seule réponse.

et toute la nuit. Il allait prendre un avion pour l'Angleterre au petit matin

– Vraiment ? Qu'est-ce qui vous décide tout à coup ?

et ne reviendrait pas avant six mois, d'où l'impérieuse nécessité de

– Vous avez plombé ma nuit, alors foutu pour foutu autant régler le dérogé au règlement et de lui accorder l'autorisation de voir sa cousine

problème ce soir, demain je suis censé travailler. J'ai un rendez-vous adorée, en dépit de l'heure tardive. Il ne se trouvait pas franchement le

important à l'heure du déjeuner, et il faut que j'essaye de dormir au type sud-américain, et envisagea que son bobard ne marche pas. Elle le

moins deux heures, alors on y va maintenant. Vous vous dépêchez ?

trouva fort négatif et suggéra que si tel devait être le cas ils

– Allez-y, je vous rejoins.

reviendraient le lendemain. Il ne fallait pas qu'il s'inquiète. C'était plutôt

– Où me rejoignez-vous ?

son imagination à elle qui l'inquiétait. La Saab pénétra dans l'enceinte

– Je vous rejoins, je vous dis, faites-moi confiance deux minutes.

du complexe hospitalier. Elle le fit tourner à droite, puis prendre la deuxième allée sur sa gauche et l'invita à se garer juste derrière le pin

Il trouvait lui accorder déjà trop de confiance au regard de la situation.

argenté. Une fois garés, elle lui montra du bout du doigt la sonnette de
Avant de quitter les lieux, il lui redemanda son nom de famille. Elle le
nuit, lui précisant de ne pas sonner trop longtemps, cela les agaçaient.
renseigna ainsi que sur l'étage et le numéro de la chambre où elle était
« Qui ? » demanda-t-il. « Les infirmières qui arrivent souvent du bout
censée être hospitalisée, cinquième et chambre 505. Elle ajouta que
du couloir et qui ne peuvent pas se télé-porter, réveillez-vous
c'était facile, il n'y avait que des cinq.

maintenant »... « J'aimerais bien », dit-il. Arthur descendit de la
voiture

Lui ne trouvait rien de facile à ce qui l'attendait. Arthur ferma la porte
et sonna deux coups brefs. Une femme de petite taille, aux yeux
cerclés

derrière lui, descendit les escaliers, entra dans le parking. Lauren était
de lunettes en écaille vint lui ouvrir. Elle entrebâilla la porte et
demanda

déjà dans la voiture, posée sur la banquette arrière.

ce qu'il voulait. Il se débattit aussi bien qu'il le pouvait avec son

– Je ne sais pas comment vous faites cela, mais c'est très fort. Vous
histoire. L'infirmière lui fit savoir qu'il y avait un règlement, que si on
avez bossé avec Houdini!

se donnait la peine d'en faire un c'était certainement pour l'appliquer,
et

– Qui ça ?

qu'il n'avait qu'à revenir demain, et retarder son départ. Il supplia,

– Houdini, un prestidigitateur.

invoqua l'exception qui confirme toutes les règles, s'apprêta à se

– Vous avez de vraies références, vous.

résigner, la mort dans l'âme, vit alors la nurse flancher, regarder sa

– Passez devant, je n'ai pas de casquette de chauffeur.

montre et finir par lui dire. « Je dois faire ma tournée, suivez-moi, ne

– Soyez un minimum indulgent, je vous ai dit que je manquais encore faites pas un bruit, ne touchez à rien et dans quinze minutes vous êtes

17

dehors. » Il prit sa main et la baisa en guise de remerciements. « Vous

– « Tout cela » est assez effrayant.

êtes tous comme ça au Mexique ? » questionna-t-elle en esquissant un

– Vous croyez que je n'ai pas peur ?

sourire. Elle le laissa pénétrer dans l'enceinte du pavillon, l'invitant à la

De la peur, elle en avait à revendre. C'était son propre corps qu'elle suivre. Ils se rendirent aux ascenseurs et montèrent directement au voyait se flétrir comme un légume un peu plus chaque jour, allongé cinquième étage.

avec une sonde urinaire et une perfusion pour être alimenté. Elle n'avait

– Je vous emmène dans la chambre, je fais ma tournée, et je passe vous

aucune réponse aux questions qu'il se posait et qu'elle se posait tous les

rechercher. Vous ne toucherez à rien.

jours depuis l'accident. « J'ai des interrogations que vous ne sup posez

Elle poussa la porte du 505, la pièce était dans la pénombre. Une femme

pas. » Le regard triste, elle lui fit part de ses doutes, de ses frayeurs : allongée sur un lit, éclairée par une simple veilleuse semblait dormir pendant combien de temps cette énigme durerait ? Pourrait-elle revivre d'un sommeil profond. Depuis l'entrée, Arthur ne pouvait pas distinguer

ne serait-ce que quelques jours la vie d'une femme normale, marchant les traits du visage qui reposait. L'infirmière parla à voix feutrée. sur ses deux jambes, serrant les gens qu'elle aime dans ses bras ?

—

Pourquoi avait-elle donné toutes ces années à faire des études de Je laisse ouvert, entrez, elle ne risque pas de se réveiller, mais faites médecine si c'était pour finir comme cela ? Combien de jours avant que attention aux mots que vous prononcerez près d'elle, on ne sait son cœur ne lâche ? Elle se voyait mourir, et en avait une peur bleue. jamais avec les patients dans le coma. C'est en tout cas ce que disent « Je suis un fantôme humain, Arthur. » Il baissa les yeux en évitant les les médecins, moi ce que j'en dis c'est autre chose. Arthur pénétra à siens.

pas de loup.

—

Lauren était debout près de la fenêtre et le pria de la rejoindre : Pour mourir, il faut partir, et vous êtes encore là. Venez, nous « Avancez, je ne vais pas vous mordre. » Il ne cessait de se demander

retrouvons, je suis fatigué et vous aussi. Je vous ramène.

ce qu'il faisait là. Il s'approcha du lit et baissa les yeux. La ressemblance

Il passa son bras autour de son épaule et la serra contre lui, comme pour

était saisissante. La femme inerte était plus pâle que son sosie qui lui la consoler. En se retournant, il se trouva face à l'infirmière qui le souriait, mais hormis ce détail leurs traits étaient identiques. Il fit alors

dévisageait avec étonnement.

un pas en arrière.

— Vous avez une crampe ?

— C'est impossible, vous êtes sa sœur jumelle ?

— Non, pourquoi ?

— Vous êtes désespérant ! Je n'ai pas de sœur. C'est moi, allongée là,

— Votre bras en l'air là, avec la main fermée, ce n'est pas une crampe ?

c'est seulement moi, aidez-moi et essayez d'admettre l'inadmissible.

Arthur lâcha brusquement l'épaule de Lauren et ramena son bras le long

Il n'y a pas de trucage et vous ne dormez pas. Arthur, je n'ai que de son corps.

vous, il faut me croire, vous ne pouvez pas me tourner le dos. J'ai

— Vous ne la voyez pas, hein ? demanda-t-il à l'infirmière.

besoin de votre aide, vous êtes la seule personne sur cette terre à qui

— Je ne vois pas qui ?

je puisse parler depuis six mois, le seul être humain qui sente ma

– Personne !

présence et qui m'entende.

–

– Vous voulez vous reposer avant de repartir, vous m'avez l'air tout

Pourquoi moi ?

–

bizarre tout à coup ?

Je n'en ai pas la moindre idée, il n'y a rien de cohérent dans tout cela.

18

L'infirmière voulut le reconforter, cela faisait toujours un choc, « c'était

– Enfin pour ce qu'il en reste, de ma nuit !

normal », « ça passerait ». Arthur répondit en parlant très lentement

– Rangez la voiture, je vous attendrai là-haut.

comme s'il avait perdu ses mots et les cherchait encore : « Non, tout va

Arthur la parqua dehors pour ne pas réveiller ses voisins avec le bruit de

bien, je vais m'en aller. » Elle s'inquiéta de savoir s'il retrouverait son

la porte du garage. Il monta l'escalier et entra. Lauren était assise en chemin.

tailleur au milieu du salon.

Reprenant ses esprits, il la rassura, la sortie était au bout du couloir.

– Vous visiez le canapé ? lui demanda-t-il amusé.

– Alors je vous laisse ici, j'ai encore du travail dans la chambre d'à

– Non, je visais le tapis et je suis pile dessus.

côté, il faut que je change la literie, un petit accident.

— Menteuse, je suis sûr que vous visiez le canapé.

Arthur la salua et s'engagea dans le couloir. L'infirmière le vit relever

— Et moi, je vous dis que je visais le tapis !

son bras à l'horizontale, et maugréer : « Je vous crois, Lauren, je vous

— Vous êtes mauvaise joueuse.

crois. » Elle fronça les sourcils et s'en retourna dans la pièce voisine.

— Je voulais vous préparer un thé mais... Vous devriez aller vous

« Ah ! Il y en a, ça les secoue, y a pas à dire. » Ils s'engouffrèrent dans
coucher, il ne vous reste que peu d'heures de sommeil.

la cabine de l'ascenseur. Arthur avait les yeux baissés. Il ne disait rien,

Il la questionna sur les circonstances de l'accident, elle lui raconta le

elle non plus. Ils quittèrent l'hôpital. Un vent du nord s'était engouffré
caprice de la « vieille anglaise », la Triumph qu'elle adorait, lui parla
de

dans la baie, amenant avec lui une pluie fine et ciselante, il faisait un

ce week-end à Carmel au début de l'été dernier qui s'était achevé sur

froid de loup. Il releva le col de son manteau sur sa nuque et ouvrit la

Union Square. Elle ne savait pas ce qui s'était passé.

portière à Lauren. « On va se calmer un peu sur les effets passe-
muraille

—

et remettre les choses dans l'ordre, s'il vous plaît ! » Elle entra

Et votre petit ami ?

normalement dans la voiture et lui sourit. Le retour se fit sans un mot

– Quoi, mon petit ami ?

prononcé ni par l'un ni par l'autre. Arthur se concentrait sur sa route,

– Vous partiez le rejoindre ?

Lauren regardait les nuages par la fenêtre. Ce n'est qu'en arrivant au

– Reformulez votre question, dit Lauren en souriant. Votre question

pied de la maison que sans se détourner du ciel elle se remit à parler :

c'est : « Avez-vous un petit ami ? »

–

–

J'ai tellement aimé la nuit, pour ses silences, ses silhouettes sans

Aviez-vous un petit ami ? répéta Arthur.

ombre, ses regards que l'on ne croise pas le jour. Comme si deux

– Merci pour l'imparfait, ça m'est arrivé.

mondes se partageaient la ville sans se connaître, sans imaginer la

– Vous n'avez pas répondu.

réciprocité de l'existence de l'autre. Des tas d'êtres humains

– Ça vous concerne ?

apparaissent au crépuscule et disparaissent à l'aube. On ne sait pas où

– Non, après tout je ne vois pas de quoi je me mêle.

ils vont. Il n'y avait que nous à l'hôpital, pour les connaître.

Arthur tourna les talons et se dirigea vers la chambre, il invita de

– C'est quand même une histoire de dingues. Avouez-le. C'est difficile

nouveau Lauren à se reposer sur le lit tandis que lui prendrait ses

à admettre.

quartiers dans le salon. Elle le remercia de sa galanterie, mais elle serait

– Oui, mais on ne va pas s'arrêter là pour autant et passer le reste de la

très bien sur le canapé. Il alla se coucher trop fatigué pour réfléchir à nuit à se répéter ça.

tout ce que cette soirée impliquait, ils en reparleraient demain. Avant de

19

refermer la porte il lui souhaita bonne nuit, elle lui demanda une

– Quoi ? cria-t-il à son tour, vous deviez me réveiller.

dernière faveur : « Vous voulez bien m'embrasser sur la joue ? » Arthur

– Je ne suis pas sourde, Carol-Ann l'était ?

inclina la tête, interrogateur. « Vous avez l'air d'un petit garçon de dix

– Je suis désolée, je me suis endormie, cela ne m'était pas arrivé depuis

ans comme ça, je vous ai juste demandé de m'embrasser sur la joue.

l'hôpital, j'espérais fêter cela avec vous mais je vois que vous n'êtes

Cela fait six mois que personne ne m'a prise dans ses bras. » Il revint pas d'humeur, allez vous préparer.

sur ses pas, s'approcha d'elle, la prit par les épaules et l'embrassa sur les

– Dites, ce n'est pas la peine d'avoir ce ton persifleur, vous avez

deux joues. Elle appuya sa tête contre sa poitrine. Arthur se sentit

bousillé ma nuit et maintenant vous enchaînez avec la matinée, alors

gauche et désemparé. Avec maladresse il referma ses bras autour de ses

s'il vous plaît, hein !

hanches fines. Elle fit glisser sa joue contre son épaule.

– Vous êtes terriblement gracieux le matin, je vous aime mieux quand

– Merci, Arthur, merci pour tout. Allez vous endormir maintenant, vous dormez.

vous allez être épuisé. Je vous réveillerai tout à l'heure.

– Vous me faites une scène, là ?

Il s'en alla dans la chambre, ôta son pull et sa chemise, jeta son pantalon

– Ne rêvez pas, et allez vous habiller, ça va encore être de ma faute.

sur une chaise et plongea sous sa couette. Le sommeil le saisit en

– Bien sûr que c'est de votre faute et vous seriez bien aimable de sortir

quelques minutes. Lorsqu'il fut endormi profondément, Lauren, qui était

parce que je suis à poil sous ma couette.

restée dans le salon, ferma les yeux, se concentra, et atterrit en équilibre

– Vous êtes pudique, maintenant ?

précaire sur l'accoudoir du fauteuil, face au lit. Elle le regarda dormir.

Il la pria de le dispenser d'une scène de ménage dès son réveil et eut le

Le visage d'Arthur était serein, elle y apercevait même un sourire à la propos malheureux d'achever sa phrase par un « parce que sinon... ».

naissance des lèvres. Elle passa de longues minutes à le regarder jusqu'à

« Sinon, c'est souvent un mot de trop ! » répondit-elle du tac au tac.

ce que le sommeil l'emporte à son tour. C'était la première fois qu'elle
D'un ton acide elle lui souhaita une bonne journée et disparut
dormait depuis son accident. Quand elle s'éveilla, vers dix heures, il
subitement. Arthur regarda tout autour de lui, hésita quelques
instants,

dormait encore d'un sommeil profond. « Mince », hurla-t-elle ; elle
puis appela : « Lauren ? ça suffit, je sais que vous êtes là. Mais vous
s'assit près du lit et le secoua vivement. « Réveillez-vous, il est très
avez vraiment mauvais caractère. Allez sortez, c'est stupide. » Nu et
tard. » Il se retourna et maugréa.

gesticulant au milieu de son salon, son regard croisa celui de son
voisin

— Carol-Ann, pas si fort.

d'en face qui regardait la scène par la fenêtre avec un étonnement

— Gracieux, très gracieux, on se réveille, ce n'est pas Carol-Ann, et il
certain. Il plongea sur le canapé, saisit le plaid, l'entoura autour de sa
est dix heures cinq.

taille et se dirigea vers la salle de bains en murmurant : « Je suis à
poil,

Arthur ouvrit d'abord les yeux doucement, puis les écarquilla d'un
coup

au milieu du salon, en retard comme jamais, et je suis en train de
parler

et s'assit brutalement sur son lit.

tout seul, mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de dingues ? » En

—

entrant dans la salle de bains il ouvrit la porte de la penderie et

La comparaison est décevante ? demanda-t-elle.

—

interrogea tout doucement : « Lauren, vous êtes là ? » Il n'y eut aucune

Vous êtes là, ce n'était pas un rêve ?

réponse, et il fut déçu. Il prit alors sa douche à toute vitesse. En sortant,

— Vous auriez pu l'éviter celle-là, elle était attendue. Vous devriez vous

il courut vers sa chambre, renouvela l'exercice de la penderie, et en dépêcher, il est dix heures bien passées.

absence de toute réaction, il enfila un costume. Il dut refaire trois fois
20

son nœud de cravate, pesta : « Et j'ai deux mains gauches ce matin ! »

nuît, j'ai très peu dormi. S'il te plaît, je ne suis pas d'humeur, laisse-

Habillé, il se rendit dans la cuisine, fouilla le comptoir pour retrouver

moi passer, je suis vraiment en retard. Paul s'écarta. Lorsque Arthur

ses clés, elles étaient dans sa poche. Il sortit de l'appartement

passa devant lui, il lui tapota l'épaule : « Je suis ton ami, n'est-ce

précipitamment, s'arrêta net, fit demi-tour et rouvrit la porte : « Lauren,

pas ? » Arthur se retourna et il ajouta :

toujours pas là ? » Quelques secondes de silence, il referma la serrure à

— Si tu avais des ennuis tu m'en parlerais ?

double tour. Descendant directement dans le parking par l'escalier

— Mais qu'est-ce qui te prend ? J'ai juste mal dormi cette nuit, c'est

intérieur, il chercha sa voiture, se souvint qu'il l'avait garée dehors, tout, n'en fais pas une histoire.

retraversa le corridor en courant et arriva enfin dans la rue. En levant les

– D'accord, d'accord. Le rendez-vous est à 1 heure, on les retrouve en yeux il aperçut à nouveau son voisin qui le dévisageait, l'air perplexe. Il

haut du Hyatt Embarcadère, on ira ensemble si tu veux, je reviens au lui fit un sourire gêné, introduisit maladroitement la clé dans la serrure

bureau ensuite.

de la portière, s'installa au volant et démarra en trombe. Lorsqu'il arriva

– Non, je prendrai ma voiture, j'ai un rendez-vous après.

à son bureau, son associé était dans le hall, il hocha plusieurs fois la tête

– Comme tu voudras !

en le voyant et fit la moue avant de s'adresser à lui.

Arthur entra dans son bureau, posa sa sacoche et s'assit, il appela son

– Tu devrais peut-être prendre quelques jours de vacances.

assistante, lui demanda un café, fit pivoter son fauteuil, faisant ainsi

– Tu prends sur toi et tu ne me fais pas chier ce matin, Paul.

face à la vue, s'inclina en arrière, et se mit à penser. Quelques instants

– Gracieux, tu es très gracieux.

plus tard, Maureen frappa à la porte, un parapheur dans une main, une

– Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ?

tasse dans l'autre, un beignet en équilibre sur le rebord de la soucoupe.

– Tu as revu Carol-Ann ?

Elle posa le breuvage brûlant sur le coin de la table.

– Non, je n'ai pas revu Carol-Ann, c'est fini avec Carol-Ann, tu le sais

– Je vous ai mis du lait, je suppose que c'est votre premier du matin.
très bien.

– Merci. Maureen, elle a quoi ma tête ?

– Pour que tu sois dans cet état-là il y a deux solutions, Carol-Ann ou

– L'air de « Je n'ai pas encore pris mon premier café du matin ».
alors une nouvelle.

– Je n'ai pas encore pris mon premier café du matin !

– Non il n'y a pas de nouvelle, pousse-toi, je suis déjà assez en retard.

– Vous avez des messages, prenez votre petit déjeuner
tranquillement,

– Non sans blague, il n'est que onze heures moins le quart. Son nom ?
il n'y a rien d'urgent, je vous laisse des courriers à signer. Vous allez

– À qui ?

bien ?

– Est-ce que tu as vu ta tête ?

– Oui, je vais bien, je suis juste très fatigué.

– Elle a quoi ma tête ?

À cet instant précis, Lauren apparut dans la pièce, ratant de peu le coin

– Tu as dû passer la nuit avec un char d'assaut, raconte-moi !
du bureau. Elle disparut aussitôt du champ de vision d'Arthur,

– Mais je n'ai rien à raconter.

retombant sur le tapis. Il se leva d'un bond :

– Et ton appel de la nuit, avec tes conneries au téléphone, c'était qui ?

– Vous vous êtes fait mal ?

Arthur dévisagea son associé.

– Non, non, ça va, dit Lauren.

– Écoute, j'ai bouffé une saloperie hier soir, j'ai fait un cauchemar cette

– Pourquoi me serais-je fait mal ? demanda Maureen.

21

– Non, pas vous, reprit Arthur. Maureen parcourut la pièce du regard.

calme. Maureen sortit du bureau à contrecœur et referma la porte.
Dans

– Nous ne sommes pas très nombreux.

le couloir elle croisa Paul, elle lui demanda de le voir quelques instants

– Je pensais à voix haute.

en privé. Seul dans son bureau, Arthur fixa Lauren du regard.

– Vous pensiez que je m'étais fait mal, à voix haute ?

– Vous ne pouvez pas apparaître comme cela à l'improviste, vous allez

– Mais non, je pensais à quelqu'un d'autre et je me suis exprimé à voix

me mettre dans des situations impossibles.

haute, cela ne vous arrive jamais ?

– Je voulais m'excuser pour ce matin, j'ai été difficile.

Lauren s'était assise, jambes croisées, sur le coin de la table et décida

— C'est moi, j'étais d'une humeur exécrable.

d'interpeller Arthur :

— Ne passons pas la matinée à s'excuser l'un l'autre, j'avais envie de

— Vous n'êtes pas obligé de me comparer à un cauchemar ! lui dit-elle.

vous parler. Paul entra sans frapper.

—

—

Mais je ne vous ai pas appelée cauchemar.

Je peux te dire un mot ?

—

—

Eh bien, il ne manquerait plus que cela, vous en trouverez des

C'est ce que tu es en train de faire.

—

cauchemars qui vous préparent votre café, répondit Maureen.

Je viens de parler avec Maureen, qu'est-ce que tu as ?

—

—

Maureen, je ne m'adresse pas à vous !

Mais fichez-moi la paix, ce n'est pas parce que j'arrive une fois en

— Il y a un fantôme dans la pièce ou je suis atteinte de cécité partielle et

retard et fatigué que l'on doit me déclarer dépressif dans la seconde.

—
je manque quelque chose ?

Je ne t'ai pas dit que tu étais dépressif.

—
—
Excusez-moi, Maureen, c'est ridicule, je suis ridicule, je suis épuisé
Non, mais c'est ce que Maureen m'a suggéré, il paraît que j'ai une
et je parle à voix haute, j'ai l'esprit totalement ailleurs.
tête hallucinante ce matin.

— Pas hallucinante, hallucinée.

Maureen lui demanda s'il avait entendu parler de la dépression de

—
surmenage ? « Vous savez qu'il faut réagir aux premiers signes,
Je suis halluciné, mon ami.

—
qu'après on peut mettre des mois à s'en remettre ? »

Pourquoi ? Tu as rencontré quelqu'un ?

— Maureen, je ne fais pas de dépression de surmenage, j'ai passé une
Arthur ouvrit en grand les bras et acquiesça d'un signe de tête, l'œil
mauvaise nuit, c'est tout. Lauren enchaîna :
coquin.

— Ah ! vous voyez, mauvaise nuit, cauchemar...

— Ah, tu vois que tu ne peux rien me cacher, j'en étais sûr. Je la

— Arrêtez, s'il vous plaît, ce n'est pas possible, donnez-moi une
minute.

connais ?

– Mais je n'ai rien dit, s'exclama Maureen.

– Non, ça c'est impossible.

– Maureen, laissez-moi seul, il faut que je me concentre, je vais faire

– Tu m'en parles ? Qui est-ce ? Quand est-ce que je la rencontre ?

un peu de relaxation et tout va aller.

– Ça va être très compliqué, c'est un spectre. Mon appartement est

– Vous allez faire de la relaxation ? Vous m'inquiétez, Arthur. Vous hanté, j'ai découvert ça hier soir par hasard. C'est une femme m'inquiétez beaucoup.

fantôme, qui habitait dans le placard de ma salle de bains. J'ai passé

– Mais non, tout va bien.

la nuit avec elle, mais en tout bien tout honneur, elle est très belle

dans le genre fantôme, pas... (il mima un monstre) ... non vraiment,

Il la pria de le laisser et de ne lui passer aucun appel, il avait besoin de un très beau revenant, d'ailleurs non pas revenant en fait, elle est

22

dans la catégorie des restants puisqu'elle n'est pas tout à fait partie, ce j'ai énormément évolué moi-même depuis hier soir.

qui explique cela. Tout te semble plus clair maintenant ?

– Tu as entendu ton histoire quand même, c'est colossal !

Paul dévisagea son ami avec compassion.

– Oui, tu l'as déjà dit, écoute, ne t'inquiète de rien, puisque tu te

– D'accord, je t'envoie chez un médecin.

proposes d'assumer seul cette signature c'est très bien, j'ai vraiment

—

peu dormi, je vais aller me reposer, je te remercie, je reviendrai

Arrête, Paul, je vais très bien. Et s'adressant à Lauren :

—

demain, ça ira beaucoup mieux.

Ça ne va pas être facile.

— Qu'est-ce qui ne va pas être facile ? demanda Paul.

Paul l'invita à prendre quelques jours de repos, au moins jusqu'à la fin

—

de la semaine ; un emménagement, c'était toujours épuisant. Il lui offrit

Je ne te parlais pas à toi.

—

ses services pendant le week-end, s'il avait besoin de quoi que ce soit.

Tu parlais au fantôme, il est là dans la pièce ?

Arthur le remercia ironiquement, quitta la pièce et dévala l'escalier. Il

Arthur lui rappela qu'il s'agissait d'une femme, et l'informa qu'elle était

sorti de l'immeuble et chercha Lauren sur le trottoir.

assise juste à côté de lui sur le coin du bureau. Paul le regarda dubitatif,

— Vous êtes là ? Lauren apparut, assise sur le capot de sa voiture.

et passa très lentement la paume de sa main à plat sur la table de travail

—

de son associé.

Je vous crée plein de problèmes, je suis vraiment désolée.

—

—

Non, ne le soyez pas. Finalement, je n'ai pas fait cela depuis très

Écoute, je sais que je t'ai souvent fait marcher avec mes conneries, longtemps.

mais là, Arthur, tu me fais peur, tu ne te vois pas ce matin, mais tu as

— Quoi ça ?

l'air au bord du gaz.

—

— L'école buissonnière. Toute une journée avec Monsieur Buisson !

Je suis fatigué, j'ai peu dormi et j'ai sûrement une sale mine mais je suis en pleine forme à l'intérieur. Je t'assure tout va très bien.

Paul à la fenêtre, le front plissé, regardait son associé parler tout seul

— Tu vas très bien à l'intérieur ? L'extérieur a l'air mal en point,

dans la rue, ouvrir la portière côté passager sans aucune raison et la comment vont les côtés ?

refermer aussitôt, faire le tour de son cabriolet, et s'installer derrière le

—

volant. Il fut convaincu que son meilleur ami faisait une dépression de Paul, laisse-moi travailler, tu es mon ami, pas mon psychiatre, surmenage ou qu'il avait eu un accident cérébral. Installé sur son siège d'ailleurs je n'ai pas de psy. Je n'en ai pas besoin.

Arthur posa ses mains sur le volant et soupira. Il fixait Lauren du

Paul lui demanda de ne pas venir au rendez-vous de signature qu'ils regard, souriant en silence. Gênée, elle lui rendit son sourire.

avaient tout à l'heure. Il allait leur faire perdre ce contrat. « Je crois que

—

tu ne te rends pas bien compte de ton état, tu fais peur. » Arthur prit la

C'est énervant d'être pris pour un fou, n'est-ce pas ? Et encore il ne mouche, se leva, attrapa sa sacoche et se dirigea vers la porte.

vous a pas traité de pute !

—

—

Pourquoi ? Mon explication était confuse ?

D'accord, je fais peur, j'ai une tête hallucinée, alors je rentre chez

— Non, pas le moins du monde. Où va-t-on ?

moi, pousse-toi, laisse-moi sortir. Venez, Lauren, on y va !

—

— Prendre un grand petit déjeuner, et vous allez tout me raconter, dans

Tu es un génie, Arthur, ton numéro est énorme.

—

le détail.

Je ne fais pas de numéro, Paul, tu as l'esprit trop, comment dire, conventionnel pour imaginer ce que je vis. Note, je ne t'en veux pas, De la fenêtre de son bureau Paul continuait de surveiller son ami garé en bas devant la porte de l'immeuble. Lorsqu'il le vit parler seul dans

voiture, s'adressant à un personnage invisible et imaginaire, il se décida

vois, hier soir j'ai ouvert le frigo, j'ai vu de la lumière, je suis rentré, à l'appeler sur son téléphone portable. Dès qu'Arthur décrocha il lui et j'ai parlé de toi avec le beurre et une salade pendant une demi-demanda de ne pas démarrer, il descendait sur-le-champ, il fallait qu'il heure.

lui parle.

- Je ne parle pas de toi avec la boîte à gants, mais avec elle !
- De quoi ? demanda Arthur.
- Eh bien, tu vas demander à Lady Casper d'aller repasser son drap
- C'est pour cela que je descends ! Paul dévala l'escalier, traversa la pour qu'on puisse se parler un peu !

cour et, arrivé devant la Saab, ouvrit la portière du conducteur et Elle disparut.

s'assit presque sur les genoux de son meilleur ami.

- Il est parti ? demanda Paul un peu nerveux.
- Pousse-toi !
- C'est Elle, pas Il ! Oui, elle s'est absentée, tu es tellement grossier !
- Mais monte de l'autre côté, bon sang !

Bon, à quoi joues-tu ?

- Ça ne t'embête pas si c'est moi qui conduis ?

– À quoi je joue ? interrogea Paul en faisant la moue.

– Je ne comprends pas, on parle ou on roule ?

Il redémarra.

– Les deux, allez, change de siège !

– Non, je préférais juste que nous soyons seuls, je voulais te parler de

Paul poussa Arthur et s'installa derrière le volant, il fit tourner la clé de

choses personnelles.

contact et le cabriolet quitta son aire de stationnement. Arrivé au

– De quoi ?

premier carrefour il freina brutalement.

– Des effets secondaires qui surviennent parfois plusieurs mois après

– Juste une question préalable : Ton fantôme est dans la voiture avec une séparation.

nous en ce moment ?

–

Paul partit sur une grande tirade, Carol-Ann n'était pas faite pour lui, il

Oui, elle s'est assise sur la banquette arrière, vu ta façon cavalière pensait qu'elle l'avait fait beaucoup souffrir pour rien et qu'elle n'en d'entrer.

valait pas la peine. Après tout, cette femme était une infirme du

Paul ouvrit alors sa portière, descendit de la voiture, inclina le dossier bonheur. Il en appela à son honnêteté, elle ne méritait pas l'état dans de son siège, et s'adressant à Arthur :

lequel il avait vécu après leur séparation. Depuis Karine, il n'avait
— Sois gentil, tu demandes à Casper de nous laisser et de descendre.
jamais été détruit comme ça. Et Karine, il comprenait alors que
J'ai besoin d'avoir une conversation en privé avec toi. Vous vous
franchement, Carol-Ann... Arthur lui fit remarquer qu'à l'époque de la
retrouverez chez toi !

fameuse Karine, ils avaient dix-neuf ans, et que de surcroît il n'avait
Lauren apparut à la fenêtre côté passager.

jamais flirté avec elle. Vingt ans que Paul lui en reparlait, simplement
—

parce qu'il l'avait vue en premier ! Paul nia l'avoir même évoquée. «
Au

Retrouve-moi à North-Point, dit-elle, je vais aller me promener là-
moins deux à trois fois par an ! » rétorqua Arthur. « Pouf ! elle ressort
bas. Tu sais, si c'est trop compliqué, tu n'es pas obligé de lui dire la
d'une boîte à souvenirs. Je n'arrive même pas à me rappeler son
vérité, je ne veux pas te mettre dans une situation impossible !
visage ! » Paul se mit à gesticuler, soudainement excédé.

— C'est mon associé et mon ami, je ne peux pas lui mentir.

—

— Mais pourquoi n'as-tu jamais voulu me dire la vérité à son sujet ?
Tu n'as qu'à parler de moi avec la boîte à gants ! reprit Paul, moi tu
Avoue-le, bon sang, que tu es sorti avec elle, puisque cela fait vingt

ans comme tu le dis, il y a prescription maintenant !

pas ?

– Tu m'emmerdes, Paul, tu n'es pas descendu du bureau en courant, et

– Mais si, je te crois ! Et je vais te croire encore plus quand tu auras nous ne sommes pas en train de traverser la ville parce que tout à fait un scanner.

coup tu voulais me parler de Karine Lowenski ! Où va-t-on,

– Tu veux que je fasse un scanner ?

d'ailleurs ?

– Écoute-moi bien, grande girafe ! Si j'arrive un jour au bureau avec la

– Tu ne te souviens pas de sa tête, mais tu n'as pas oublié son nom de tête d'un type qui est resté coincé sur un escalier roulant pendant un famille en tout cas !

mois, que je repars en colère alors que je ne perds jamais mon calme,

– C'était ça ton sujet très important ?

que de la fenêtre tu me vois marcher sur le trottoir le bras en l'air à

– Non, je te parle de Carol-Ann.

quatre-vingt-dix degrés à l'horizontale, puis ouvrir la portière de ma

– Pourquoi me parles-tu d'elle ? C'est la troisième fois depuis ce matin.

voiture à un passager qui n'existe pas, que non content de l'effet

Je ne l'ai pas revue et nous ne nous sommes pas téléphoné. Si tu es provoqué je continue à parler en gesticulant dans la voiture, comme soucieux à cause de ça, ce n'est pas la peine que nous descendions

si je parlais à quelqu'un, mais qu'il n'y a personne, vraiment avec ma voiture jusqu'à Los Angeles, parce que mine de rien, nous personne, et que pour seule explication je te dis que je viens de venons de traverser le port et nous sommes déjà dans South-Market. rencontrer un fantôme, j'espère que tu seras aussi inquiet pour moi Qu'est-ce qu'il y a, elle t'a invité à dîner ?

que je le suis pour toi en ce moment.

— Comment peux-tu imaginer que je veuille dîner avec Carol-Ann ?
Du

Arthur esquissa un sourire.

temps où vous étiez ensemble j'avais déjà du mal à le faire, et

— Quand je l'ai rencontrée dans mon placard, j'ai cru que c'était toi
qui

pourtant tu étais à table.

me faisais une blague.

— Alors de quoi s'agit-il, pourquoi me fais-tu traverser la moitié de la

— Tu vas me suivre, on va aller me rassurer maintenant !

ville ?

—

Arthur se laissa tirer par le bras jusque dans le hall d'accueil de la

Pour rien, pour te parler, pour que tu me parles.

—

clinique. La réceptionniste les suivit du regard. Paul installa Arthur sur

De quoi ?

—

une chaise, en lui donnant l'ordre de ne pas en bouger. Il se comportait

De toi ! Paul bifurqua sur la gauche et fit pénétrer la Saab sur le avec lui comme on traite un enfant pas très sage dont on redoute à parking d'un grand immeuble de quatre étages aux façades chaque instant qu'il échappe à votre périmètre de vue. Puis il se rendit recouvertes de faïence blanche.

au comptoir, et héla la jeune femme en scandant :

– Paul, je sais que cela va te paraître dingue, mais j'ai vraiment

– C'est une urgence !

rencontré un fantôme !

–

– De quel type ? répondit-elle du tac au tac, avec une certaine

Arthur, je sais que ça va te paraître dingue, mais je t'emmène

désinvolture dans sa voix, alors que le ton emprunté par Paul

vraiment faire un bilan médical !

traduisait clairement son impatience et son énervement.

Arthur qui regardait son ami retourna brusquement la tête, fixant le

– Du type assis là-bas sur un fauteuil !

frontispice qui ornait la devanture de l'immeuble :

– Non, je vous demande de quelle nature est l'urgence ?

– Tu m'as emmené dans une clinique ? Tu es sérieux ? Tu ne me crois

– Traumatisme crânien !

– Comment est-ce arrivé ?

cylindrique évidée en son centre pour permettre au patient d'y pénétrer

– L'amour est aveugle et lui passe son temps à prendre des coups de de toute la longueur de son corps (c'est pour cela qu'on la comparaît canne blanche sur la tête, alors à force, ça finit par l'esquinter !

souvent à un gigantesque sarcophage), de l'autre côté, une salle

Elle trouva la réplique très drôle, sans être toutefois certaine d'en avoir

technique encombrée de pupitres et de moniteurs reliés par de gros perçu le sens. Sans rendez-vous et sans prescription elle ne pouvait rien

faisceaux de câbles noirs. Arthur fut allongé et sanglé au crâne et aux

faire pour lui, elle en était désolée ! « Attendez pour être désolée ! »

hanches sur une plate-forme étroite recouverte d'un drap blanc, le

Elle le serait quand il aurait fini de parler, annonça-t-il, demandant

docteur appuya sur un bouton le faisant avancer à l'intérieur de

d'une voix autoritaire si cette clinique était bien celle du Dr Bresnik ?

l'appareil. L'espace entre sa peau et les parois du tube n'était pas

L'hôtesse acquiesça de la tête. Il lui expliqua d'un ton tout aussi vif que

supérieur à quelques centimètres, il ne pouvait plus effectuer aucun

c'était au sein de cet établissement que les soixante collaborateurs de

mouvement. On l'avait averti de l'extrême sensation de claustrophobie

son cabinet d'architecture venaient faire chaque année leur contrôle

qu'il pourrait ressentir. Il allait rester seul tout au long de l'examen, mais

médical, mettre leurs bébés au monde, conduire leurs enfants pour les
il pourrait communiquer à tout moment avec Paul et le médecin,
faire vacciner ou soigner rhumes, gripes, angines et autres saloperies.
installés de l'autre côté de la paroi de verre. La cavité dans laquelle il
Il enchaîna sans reprendre son souffle et lui expliqua que tous ces
était emprisonné était équipée de deux petits haut-parleurs. On
pouvait

gentils patients, et néanmoins clients de cette institution médicale,
converser avec lui depuis la salle de contrôle. En appuyant sur la
petite
étaient sous la responsabilité de l'énergumène qu'elle avait devant elle,
poire en plastique qu'on lui avait glissée dans la main il activerait un
mais également du monsieur qui était assis avec son air désespéré sur
micro et pourrait s'exprimer. La porte fut refermée et la machine
le fauteuil en face.

commença à émettre une série de sons percutants.

—

—

Alors, mademoiselle, ou le Dr Bresmachin s'occupe de mon associé
C'est insupportable ce qu'il subit ? demanda Paul d'un air amusé. Le
maintenant, ou je vous garantis que plus un seul d'entre eux ne
manipulateur expliqua que c'était assez désagréable. Beaucoup de
foulera le tapis-brosse de votre somptueuse clinique, pas même pour
patients claustrophobes ne supportaient pas cet examen et le
se faire poser un patch !

contraignaient à interrompre le protocole.

– Ça ne fait pas mal du tout, mais le confinement et le bruit rendent la

Une heure plus tard Arthur, accompagné de Paul, commençait une chose nerveusement difficile.

batterie d'examens en vue d'un check-up complet. Après un

– Et on peut lui parler ? enchaîna Paul.

électrocardiogramme sous effort (on le fit pédaler vingt minutes sur un

vélo d'appartement, des tas d'électrodes collées sur sa poitrine), on lui

Il pouvait s'adresser à son ami en appuyant sur le bouton jaune à côté de

préleva du sang (Paul ne put rester dans la pièce). Puis un médecin lui

lui. Le manipulateur précisa qu'il valait mieux le faire quand le scanner

fit une série de tests neurologiques (on lui demanda de lever une jambe,

n'émettait pas de sons, sinon les mouvements de la mâchoire d'Arthur yeux ouverts et yeux fermés, on lui tapa à l'aide d'un petit marteau sur pouvaient rendre les clichés flous quand il répondrait.

les coudes, sur les genoux et sur le menton, on lui gratta même la plante

– Et là vous voyez l'intérieur de son cerveau ?

du pied avec une aiguille). Enfin sous la pression de Paul on accepta de

– Oui.

lui faire passer un scanner. La salle d'examen était divisée par une

– Et qu'est-ce qu'on découvre ?

grande cloison vitrée. D'un côté trônait l'impressionnante machine

26

— Toute forme d'anomalie, un anévrisme, par exemple...

au-dessus du bar deux télévisions permettaient aux convives de suivre

Le téléphone retentit et le docteur décrocha. Après quelques secondes

de conversation il s'excusa auprès de Paul. Il lui fallait s'absenter un

instant. Il l'invita à ne rien toucher, tout était automatique et il

se pencha derrière la baie vitrée. Il allait commander un cabernet-

instant. Il l'invita à ne rien toucher, tout était automatique et il

sauvignon lorsque, surpris par un frisson, il s'aperçut qu'elle le caressait

reviendrait dans quelques minutes. Lorsque le médecin eut quitté les

de son pied nu, sourire de victoire aux lèvres, les yeux malicieux.

Piqué

lieux, Paul regarda son ami au travers de la vitre, un étrange sourire lui

à vif, il lui saisit la cheville, et remontant le long de sa jambe :

vint aux lèvres. Ses yeux se portèrent sur le bouton jaune du

— Je vous sens aussi !

microphone. Il marqua un temps d'hésitation et appuya :

— Je voulais en être certaine.

— Arthur, c'est moi ! Le toubib a dû s'absenter, mais ne t'inquiète pas je

— Vous l'êtes. La serveuse qui prenait sa commande l'interrogea en suis là pour surveiller que tout se déroule bien. C'est incroyable le faisant une moue dubitative.

nombre de boutons de ce côté. On se croirait dans un cockpit

– Vous sentez quoi ?

d'avion. Et c'est moi qui conduis, le pilote a sauté en parachute ! Dis

– Rien, je ne sens rien.

donc, mon vieux, tu vas la balancer l'info, maintenant ? Alors,

– Vous venez de me dire « je vous sens aussi ». S'adressant à Lauren Karine, tu n'es pas sorti avec elle, mais tu as quand même couché qui affichait un sourire éclatant :

avec elle, non ?

– C'est facile, je peux me faire enfermer comme cela.

Lorsqu'ils sortirent sur le parking de la clinique, Arthur avait sous son

– Vous feriez peut-être bien, répondit la serveuse en haussant les bras une dizaine d'enveloppes en kraft contenant des comptes rendus épaules et en tournant les talons.

d'examens tous parfaitement normaux.

– Je peux passer ma commande ? cria-t-il.

– Tu me crois maintenant ? demanda Arthur.

– Je vous envoie Bob, juste pour voir si vous le sentez aussi.

– Tu me déposes au bureau et tu vas te reposer chez toi comme prévu.

Bob se présenta quelques minutes plus tard, presque plus féminin que sa

– Tu éludes ma question. Est-ce que tu me crois maintenant que tu sais

collègue.

que je n'ai pas de tumeur dans la tête ?

Arthur lui commanda des œufs brouillés au saumon et un jus de tomate

– Écoute, va te reposer, tout ça peut venir d'une crise de surmenage. assaisonné. Il attendit cette fois que le serveur s'éloigne pour

– Paul, j'ai joué le jeu de ton bilan médical, joue le jeu toi aussi !
questionner Lauren sur sa solitude de ces six derniers mois. Bob, arrêté
– Je ne suis pas sûr qu'il m'amuse, ton jeu ! On en reparlera plus tard, il

au milieu de la salle, le regardait parler tout seul avec consternation. La

faut que je file directement au rendez-vous, je vais prendre un taxi.

conversation débuta, elle l'interrompit au beau milieu d'une phrase et lui

Je te téléphonerai plus tard dans la journée.

demanda s'il avait un téléphone portable. Ne voyant pas le rapport il Paul le laissa seul dans la Saab.

hochla la tête en signe d'acquiescement. « Décrochez-le et faites semblant de parler dedans, sinon ils vont vraiment vous faire

Il quitta les lieux et roula vers North-Point. Au fond de lui, Arthur enfermer. » Arthur se retourna et constata que plusieurs tablées le commençait à aimer cette histoire, son héroïne, et les situations qu'elle fixaient du regard, certaines personnes presque dérangées dans leur ne manquait pas de provoquer. Le restaurant à touristes était perché déjeuner par cet individu qui parlait dans le vide. Il saisit son mobile, sur la falaise et surplombait le Pacifique. La salle était presque pleine et

mima un numéro et prononça un « Allô ! » à très haute voix. Les gens manquaient. Elle ne pouvait plus entrer en contact avec eux. « Je continuèrent de le fixer quelques secondes et la situation redevenant n'existe plus. Je peux les voir mais cela fait plus de mal que de bien. presque normale, ils reprirent le cours de leur repas. Il reposa dans le C'est peut-être cela le Purgatoire, une solitude éternelle. »

combiné sa question à Lauren. Les premiers jours sa transparence l'avait

– Vous croyez en Dieu ?

amusée. Elle lui décrivit cette sensation de liberté absolue qu'elle vécut

– Non, mais dans ma situation on a un peu tendance à remettre en au commencement de son aventure. Plus de questions à se poser sur sa cause ce que l'on croit et ce que l'on ne croit pas. Je ne croyais pas façon de se vêtir, de se coiffer, sur la tête que l'on a, sur sa ligne, plus non plus aux fantômes.

personne ne vous regarde. Plus aucune obligation, plus de cadre, plus

– Moi non plus, dit-il.

besoin de faire la queue, on passe devant tout le monde et sans gêner

– Vous ne croyez pas aux fantômes ?

personne, plus personne ne vous juge sur vos attitudes. Plus besoin de

– Vous n'êtes pas un fantôme.

faire semblant d'être discret, on peut écouter les conversations des uns

– Vous trouvez ?

et des autres, voir l'invisible, entendre l'inaudible, se trouver là où l'on

—
n'a pas le droit d'être, plus personne ne vous entend.

Vous n'êtes pas morte, Lauren, votre cœur bat quelque part et votre

—
esprit est en vie ailleurs.

Je pouvais aller me poser sur le coin du bureau ovale et écouter

Les deux se sont séparés momentanément, c'est tout. Il faut chercher toutes les confidences de l'État, m'asseoir sur les genoux de Richard pourquoi, et comment les réunir de nouveau.

Gère ou prendre une douche avec Tom Cruise.

—
Tout ou presque lui était possible, visiter les musées quand ils sont

Vous noterez que vu sous cet angle c'est quand même un divorce fermés, entrer dans un cinéma sans payer, dormir dans des palaces, lourd de conséquences.

monter dans un avion de chasse, assister aux opérations chirurgicales

C'était un phénomène hors du champ de sa compréhension, mais il ne les plus pointues, visiter en secret les laboratoires de recherche, marcher

comptait pas s'arrêter à ce constat. Toujours pendu à son téléphone, il au sommet des piles du Golden Gâte. L'oreille collée à son portable, il insista sur sa volonté de comprendre, il fallait chercher et trouver le eut la curiosité de savoir si elle avait tenté au moins l'une de ces moyen de lui faire regagner son corps, il fallait qu'elle sorte du coma, expériences.

les deux phénomènes étant liés, ajouta-t-il.

– Non, j'ai le vertige, j'ai horreur de l'avion, Washington est trop loin,

– Pardon, mais là je crois que vous venez de faire un grand pas dans je ne sais pas me transporter à de telles distances, j'ai dormi pour la vos recherches !

première fois hier, alors les palaces ne me servent à rien, quant aux

Il ne releva pas son sarcasme, et lui proposa de rentrer et d'entamer une

magasins, à quoi ça sert quand on ne peut rien toucher ?

série d'enquêtes sur le Web. Il voulait y recenser tout ce qui se

– Et Richard Gère et Tom Cruise ?

rapportait au coma : études scientifiques, rapports médicaux,

– C'est comme pour les magasins !

bibliographies, histoires, témoignages. Particulièrement ceux portant

Elle lui expliqua avec beaucoup de sincérité que ce n'était pas du tout sur des cas de comas longs dont les patients étaient revenus. « Il faut marrant d'être un fantôme. Elle trouvait cela plutôt pathétique. Tout est

que nous les retrouvions et que nous allions les interroger. Leurs

accessible mais tout est impossible. Les gens qu'elle aimait lui

témoignages peuvent être très importants. »

28

– Pourquoi faites-vous cela ?

fatigué pour partir où que ce soit, il restait de toute façon chez lui et on

– Parce que vous n'avez pas le choix.

pourrait le joindre par téléphone.

– Répondez à ma question. Vous rendez-vous compte des implications

– Voilà, je suis désormais libre de toute obligation professionnelle et je

personnelles de votre démarche, du temps que cela va vous prendre ?

vous propose que nous commencions nos recherches tout de suite.

Vous avez votre métier, vos obligations.

– Je ne sais pas quoi dire.

– Vous êtes une femme très contradictoire.

– Commencez par m'aider avec vos connaissances médicales.

– Non, je suis lucide, ne vous apercevez-vous pas que tout le monde

Bob apporta l'addition en dévisageant Arthur. Ce dernier ouvrit grands

vous a regardé de travers, parce que pendant dix minutes vous

les yeux, fit une mimique effrayante, tira la langue et se leva d'un bond.

parliez tout seul à table, savez-vous que la prochaine fois que vous

Bob fit un pas en arrière.

viendrez dans ce restaurant on vous dira que c'est complet ; parce

– J'attendais mieux que cela de vous, Bob, je suis très déçu. Venez,

que les gens n'aiment pas la différence, parce qu'un type qui parle à

Lauren, cet endroit n'est pas digne de nous.

voix haute et gesticule lorsqu'il ne dîne avec personne, cela

dérange ?

Dans la voiture qui les ramenait vers l'appartement, Arthur expliqua à

— Il y a plus de mille restaurants en ville, cela laisse de la marge.

Lauren la méthodologie d'investigation qu'il comptait mettre en

— Arthur, vous êtes un gentil, un vrai gentil, mais vous êtes irréaliste.

application. Ils échangèrent leurs points de vue, et se mirent d'accord

— Sans vouloir vous blesser, en matière d'irréalisme je crois que dans la

sur un plan de bataille. De retour chez lui, Arthur s'installa derrière sa situation actuelle vous avez une longueur d'avance sur moi.

table de travail. Il alluma son ordinateur et se connecta sur Internet. Les

—

« autoroutes informatiques » lui permettaient d'accéder instantanément

Ne jouez pas avec les mots, Arthur. Ne me faites pas de promesses à à des centaines de bases de données sur le sujet qui le concernait. Il la légère, vous ne pourrez jamais résoudre une telle énigme.

—

avait formulé une requête sur son logiciel de recherche, en tapant

Je ne fais jamais de promesses en l'air, et je ne suis pas un gentil !

—

simplement le mot « Coma » dans la case dédiée, et le « Web » lui avait

Ne me donnez pas des espoirs inutiles, vous n'aurez simplement pas proposé plusieurs adresses de sites contenant des publications, le temps.

—

témoignages, exposés, et conversations sur ce sujet. Lauren vint se

J'ai horreur de faire ça dans un restaurant mais vous m'y forcez,

poser à l'angle du bureau. En tout premier ils se connectèrent au serveur

excusez-moi une minute.

du Mémorial Hospital, rubrique Neuropathologie et traumatologie

Arthur fit semblant de raccrocher, il la fixa du regard, décrocha à

cérébrale. Une récente publication du Pr Silverstone sur les

nouveau et composa le numéro de son associé. Le remerciant pour le

traumatismes crâniens leur permit d'accéder à la classification des

temps qu'il lui avait consacré le matin même, pour son attention. Le

différents types de coma selon l'échelle de Glasgow : trois chiffres

rassurant par quelques phrases apaisantes, il lui expliqua qu'il était

indiquaient la réactivité aux stimuli visuels, auditifs et sensitifs.

Lauren

effectivement au bord d'une crise de surmenage et qu'il valait mieux

répondait aux classes 1.1.2, l'addition des trois chiffres déterminait un

pour l'entreprise et pour lui qu'il s'arrête quelques jours. Il lui

coma de classe 4, autrement dénommé « Coma dépassé ». Un serveur

communica certaines informations spécifiques sur les dossiers en

les renvoya vers une autre bibliothèque d'informations, détaillant des

cours et lui indiqua que Maureen se tiendrait à sa disposition. Trop

champs d'analyses statistiques sur les évolutions des patients dans

chaque famille de coma. Personne n'était jamais revenu d'un voyage

en

– Tu aurais été mieux dans ton lit mais tu dormais tellement bien, je
« quatrième classe »... De nombreux diagrammes, coupes
n'ai pas osé te réveiller.

axonométriques, dessins, rapports de synthèses, sources

– Je dors depuis longtemps ?

bibliographiques, furent chargés dans l'ordinateur d'Arthur, puis

– Plusieurs heures, mais pas assez pour combler ton retard.

imprimés. Au total près de sept cents pages d'informations classées,

Il voulait prendre un café et s'y remettre, mais elle l'interrompit dans sa

triées et répertoriées par centres d'intérêts. Arthur commanda une pizza

lancée. Son engagement la touchait beaucoup mais c'était peine perdue.

et deux bières, et s'exclama qu'il n'y avait plus qu'à lire. Lauren lui

Il n'était pas médecin, elle juste interne et ils n'allaient pas résoudre à
demanda de nouveau pourquoi il faisait tout cela. Il répondit : « Par
eux deux la problématique du coma.

devoir vis-à-vis de quelqu'un qui en très peu de temps m'a appris bien

–

des choses, et une tout particulièrement, le goût du bonheur. Tu sais,

Tu proposes quoi ?

dit-il, tous les rêves ont un prix ! » Et il reprit sa lecture, annotant ce

– Que tu aies un café comme tu l'as dit, que tu prennes une bonne
qu'il ne comprenait pas, c'est-à-dire presque tout. Au fur et à mesure

douche et que l'on aille se balader. Tu ne peux pas vivre en autarcie, que leurs travaux avançaient, Lauren expliquait les termes et reclus dans ton appartement sous prétexte que tu héberges un raisonnements médicaux. Arthur installa une grande feuille de papier fantôme.

sur sa table d'architecte et commença à y rédiger les synthèses des notes

Il allait déjà prendre ce café, après ils verraient. Et il voulait qu'elle qu'il avait collectées. Classant les informations par groupes, il les arrête avec son « fantôme », elle avait l'air de tout sauf d'un fantôme. entourait et les reliait entre eux par ordre de relation. Ainsi se dessinait

Elle l'interrogea sur ce qu'il voulait dire par « tout » mais il refusa de progressivement un gigantesque diagramme, aboutissant à une seconde

répondre. « Je vais dire des choses gentilles et après tu m'en voudras. » feuille où les raisonnements se confondaient en conclusions. Deux jours

Lauren haussa les sourcils, interrogative, demandant ce que c'était, et deux nuits furent ainsi consacrés à essayer de comprendre, d'imaginer

« des choses gentilles ». Il insista pour qu'elle oublie ce qu'il venait de une clé à l'énigme qui s'imposait à eux. Deux jours et deux nuits pour dire, mais c'était, comme il s'en doutait, peine perdue. Elle mit ses deux

arriver à conclure que le coma restait et resterait encore, pour quelques

poings sur ses hanches, se posta face à lui et insista.

années et quelques chercheurs, une zone bien obscure où le corps vivait,

– C'est quoi, des choses gentilles ?

divorcé de l'esprit qui l'anime et lui donne une âme. Épuisé, les yeux

– Oublie ce que je viens de dire, Lauren. Tu n'es pas un revenant, c'est

rougis, il s'endormit à même le sol ; Lauren, assise à la table tout.

d'architecte, regardait le diagramme, parcourant les flèches du bout du

– Je suis quoi alors ?

doigt, et notant au passage, non sans surprise, que la feuille ondulait

– Une femme, une très belle femme, et main tenant je vais prendre une

sous son index. Elle vint s'accroupir près de lui, frotta sa main sur la douche.

moquette puis passa sa paume le long de son avant-bras, les poils se levèrent. Elle esquissa alors un sourire, caressa les cheveux d'Arthur et

Il quitta la pièce sans se retourner. Lauren caressa de nouveau la s'allongea à ses côtés, pensive. Il s'éveilla sept heures plus tard. Lauren moquette, ravie. Une demi-heure plus tard, Arthur enfilait un jean et un

était toujours assise à la table d'architecte. Il se frotta les yeux et lui fit gros pull en cashmere et sortait de la salle de bains. Il manifesta l'envie

un sourire qu'elle lui rendit aussitôt.

d'aller dévorer une bonne viande. Elle lui fit remarquer qu'il n'était que

dix heures du matin, mais il répliqua aussitôt qu'à New York il était

30

l'heure d'aller déjeuner et à Sydney d'aller dîner.

Elle ne savait pas grand-chose de lui, mais il revendiquait d'être entier

— Oui, mais nous ne sommes pas à New York ou à Sydney, nous
et décidé quoi qu'il en coûte à aller jusqu'au bout. Il lui intima de lui
sommes à San Francisco.

laisser le droit de l'aider, insistant en disant que la seule chose de la

— Cela ne changera rien au goût de ma viande.

vraie vie qui lui restait était bien d'accepter de recevoir. Si elle pensait
qu'il n'avait pas réfléchi avant de s'engager dans cette histoire elle
avait

Elle voulait qu'il retourne à sa vraie vie et elle le lui dit. Il avait la
tout à fait raison. Il n'avait absolument pas réfléchi. «Parce que c'est
chance d'en avoir une et il fallait qu'il en profite. Il n'avait pas le droit
pendant qu'on calcule, qu'on analyse les pour et les contre, que la vie
de tout laisser tomber comme cela. Il refusa qu'elle dramatise. Après
passe, et qu'il ne se passe rien. »

tout il ne prenait que quelques jours, mais pour elle il se prenait
surtout

—

à un jeu dangereux et sans issue. Il explosa :

Je ne sais pas comment, mais on te sortira de là. Si tu avais dû

—

mourir ce serait déjà fait, moi je suis juste là pour te donner un coup

C'est formidable d'entendre cela de la bouche d'un médecin, je
de main.

croyais qu'il n'y avait pas de fatalité, que tant qu'il y a de la vie il y a
de l'espoir, que tout est possible. Pourquoi est-ce moi qui y crois plus

Il conclut en lui demandant d'accepter sa démarche, sinon pour elle,
au

que toi ? Parce qu'elle était médecin justement, répondit-elle, parce
moins pour tous ceux qu'elle soignerait dans quelques années.

qu'elle revendiquait d'être lucide, convaincue qu'ils perdaient leur

— Tu aurais pu être avocat.

temps, son temps.

— J'aurais dû être médecin.

— Tu ne dois pas t'attacher à moi, je n'ai rien à t'offrir, rien à partager,

— Pourquoi ne l'as-tu pas été ?

rien à donner, je ne peux même pas te préparer un café, Arthur !

— Parce que Maman est morte trop tôt.

— Merde alors, si tu ne peux pas me préparer un café, il n'y a aucun

— Tu avais quel âge ?

futur possible. Je ne m'attache pas à toi, Lauren, ni à toi ni à

— Trop tôt, et je ne souhaite pas vraiment aborder ce sujet.

personne d'ailleurs. Je n'ai pas demandé à te rencontrer dans mon

— Pourquoi ne veux-tu pas en parler ?

placard, seulement tu y étais, c'est la vie, c'est comme ça. Personne

Il lui fit remarquer qu'elle était interne et pas psychanalyste. Il ne

ne t'entend, ne te voit, ne communique avec toi.

voulait pas en parler parce que cela lui était douloureux et que cela le
Elle avait raison, enchaîna-t-il, s'occuper de son problème était risqué,
rendait triste d'aborder ce sujet. « Le passé est ce qu'il est, voilà tout. »
pour eux deux, pour elle, pour les faux espoirs que cela pouvait
nourrir,

Il dirigeait un cabinet d'architecture. Il en était très heureux.

pour lui, « pour le temps que cela va me prendre et le bordel que cela

– J'aime ce que je fais et les gens avec qui je travaille.

fout dans ma vie, mais c'est la vie, justement». Il n'avait pas

– C'est ton jardin secret ?

d'alternative. Elle était là, autour de lui, dans son appartement « qui
est

– Non, un jardin cela n'a rien de secret, un jardin, c'est tout le
contraire,

aussi ton appartement », elle était dans une situation délicate et il

c'est un don. N'insiste pas, c'est quelque chose qui m'appartient. Il

prenait soin d'elle, « c'est ce qui se fait dans un monde civilisé, même
si

avait perdu sa mère très jeune, et son père encore plus tôt. Ils lui

cela comporte des risques ». À ses yeux, donner un dollar à un
clochard

avaient donné le meilleur d'eux-mêmes, le temps qu'ils avaient pu.

en sortant d'un supermarché était une chose facile qui ne coûtait pas.

Sa vie était comme ça, cela avait eu ses avantages et ses

« C'est lorsque l'on donne du peu que l'on a que l'on donne vraiment. »
inconvenients.

– J'ai toujours très faim, même si l'on n'est pas à Sydney, alors je vais
– Et tu n'as pas besoin d'un psy ! Et des « qui comptent », tu en as eu
me faire des œufs et du bacon.

beaucoup ?

– Qui t'a élevé après la mort de tes parents ?

– Et toi ?

– Tu n'es pas du tout têtue ?

– C'est moi qui ai posé la question.

– Non, pas le moins du monde.

Il répondit qu'il avait eu trois amours, un d'adolescent, un de jeune

– C'est sans intérêt tout ça. On s'en moque, il y a bien plus important
à

homme et un de « moins jeune homme » en train de devenir un
homme

faire.

mais pas tout à fait quand même, sinon ils seraient encore ensemble.

– Si, moi cela m'intéresse.

Elle trouva la réponse fair-play mais voulut tout de suite savoir

– Qu'est-ce qui t'intéresse ?

pourquoi cela n'avait pas marché. Lui pensait que c'était parce qu'il
était

– Ce qui s'est passé dans ta vie pour que tu sois capable de ça.

trop entier. « Possessif ? » demanda-t-elle, mais il insista sur le mot

– Capable de quoi ?

entier.

– De planter tout pour t'occuper d'une ombre de femme que tu ne
– Ma mère m'a gavé d'histoires d'amour idéal, c'est un lourd handicap
connais pas, et ce n'est même pas pour le cul, alors cela m'intrigue.
que d'avoir des idéaux.

– Tu ne vas pas me psychanalyser, parce que je n'en ai ni l'envie ni le
– Pourquoi ?

besoin. Il n'y a pas de zone d'ombre, tu comprends ? Il y a un passé

– Ça place la barre très haut.

tout ce qu'il y a de plus concret et définitif, parce qu'il est passé.

– Pour l'autre ?

– Donc je n'ai pas le droit de te connaître ?

– Non, pour soi-même.

– Si, tu as le droit, bien sûr que tu as le droit, mais là c'est mon passé

Elle aurait voulu qu'il développe mais il souhaita s'abstenir par crainte
que tu veux connaître, pas moi.

de « faire vieux jeu et d'être ridicule ». Elle l'invita à tenter sa chance.

– C'est si difficile à entendre ?

Sachant qu'il n'en avait aucune de la faire dévier de ce sujet il choisit
la

– Non, c'est intime, ce n'est pas d'une gaieté folle, c'est long, et ce
n'est

première :

pas le sujet.

–

–

Identifier le bonheur lorsqu'il est à ses pieds, avoir le courage et la
On n'a pas de train à prendre. On vient d'enchaîner deux jours et
détermination de se baisser pour le prendre dans ses bras... et le
deux nuits non-stop sur le coma, on peut faire un break.

—

garder. C'est l'intelligence du cœur. L'intelligence sans celle du cœur
Tu aurais dû être avocate !

ce n'est que de la logique et ça n'est pas grand-chose.

— Oui, mais je suis médecin ! Réponds-moi.

— Donc c'est elle qui t'a quitté ! Arthur ne répondit pas.

Le travail fut son excuse. Il n'avait pas le temps de lui répondre. Il finit

— Et tu n'es pas tout à fait guéri.

ses œufs sans dire un mot, déposa son assiette dans l'évier et se remit à

— Oh si, je suis guéri, mais je n'étais pas malade.

son bureau. Il se retourna vers Lauren, assise dans le canapé.

— Tu n'as pas su l'aimer ?

— Tu as eu beaucoup de femmes dans ta vie ? demanda-t-elle sans
lever

— Personne n'est propriétaire du bonheur, on a parfois la chance
d'avoir

la tête.

un bail, et d'en être locataire. Il faut être très régulier sur le paiement

— Quand on aime, on ne compte pas !

de ses loyers, on se fait exproprier très vite.

– C'est rassurant ce que tu dis.

– Tu fais toujours des métaphores comme ça ?

– Tout le monde a peur du quotidien, comme s'il s'agissait d'une

– Souvent, cela rend les choses plus douces à dire pour moi. Alors ton fatalité qui développe l'ennui, l'habitude, je ne crois pas à cette histoire ?

fatalité...

Elle avait partagé quatre années de sa vie avec son cinéaste, quatre

– Tu crois à quoi ?

années d'une histoire décousue, recousue, où les acteurs se déchirent et

– Je crois que le quotidien est la source de la complicité, c'est là qu'au

se recollent maintes et maintes fois, comme si la dramaturgie donnait contraire des habitudes on peut y inventer « le luxe et le banal », la une dimension de plus à l'existence. Elle qualifia cette relation démesure et le commun.

d'égotique, et sans intérêt, maintenue par la passion des corps. « Tu es

Il lui parla des fruits que l'on n'a pas cueillis, ceux qu'on laisse pourrir à

très physique ? » demanda-t-il. Elle trouva la question impudique.

même le sol. « Du nectar de bonheur qui ne sera jamais consommé, par

– Tu n'es pas obligée de répondre.

négligence, par habitude, par certitude et présomption. »

– Mais je ne vais pas le faire ! Enfin, il a rompu deux mois avant

– Tu as expérimenté ?

l'accident. Tant mieux pour lui, au moins il n'est responsable de rien

– Jamais vraiment, juste de la théorie tentée en pratique. Je crois à la aujourd'hui.

passion qui se développe.

– Tu le regrettes ?

Pour Arthur, il n'y avait rien de plus complet qu'un couple qui traverse

– Non, je l'ai regretté au moment de la rupture, aujourd'hui je me dis le temps, qui accepte que la tendresse envahisse la passion, mais qu'une des qualités fondamentales pour vivre à deux c'est la comment vivre cela lorsque l'on a le goût de l'absolu ? Pour lui il n'y générosité.

avait pas d'erreur à accepter de conserver une part d'enfance en soi, une

Elle avait eu sa dose des histoires qui se terminent toujours pour les part de rêve.

mêmes raisons. Si certains perdent de leurs idéaux avec l'âge, Lauren

– Nous finissons par être différents, mais nous avons tous d'abord été faisait le contraire. Plus elle vieillissait et plus elle devenait idéaliste. des enfants. Et toi, tu as aimé ? demanda-t-il.

« Je me dis que pour prétendre partager une tranche de vie à deux, il

– Tu connais beaucoup de gens qui n'ont pas aimé ? Tu veux savoir si faut cesser de croire et de faire croire qu'on entre dans une histoire qui j'aime ? Non, oui, et non.

compte si l'on n'est pas vraiment prêt à donner. On ne touche pas au

—
bonheur du bout des doigts. Ou tu es un donneur ou tu es un receveur.

Beaucoup d'outrages dans ta vie ?

—
Moi je donne avant de recevoir mais j'ai fait une croix définitive sur les

Proportionnellement à mon âge, oui pas mal.

—
égoïstes, les compliqués et ceux qui sont trop radins du cœur pour se

Tu n'es pas très loquace, qui était-ce ?

—
donner les moyens de leurs envies et de leurs espoirs. » Elle avait fini

Il n'est pas mort. Trente-huit ans, cinéaste, beau gosse, peu

par admettre qu'il est un temps où il faut s'avouer ses propres vérités et

disponible, un peu égoïste, le mec idéal...

—
identifier ce que l'on attend de la vie. Arthur trouva son propos

Et alors ?

véhément. « J'ai trop longtemps été attirée par le contraire de mes rêves,

— Alors à des milliers d'années-lumière de ce que tu décris de l'amour.

aux antipodes de ce qui pouvait m'épanouir, c'est tout », répondit-elle.

— Chacun son monde tu sais ! Le tout c'est de planter ses racines dans

Elle eut envie d'aller prendre l'air et ils sortirent tous les deux. Arthur

la terre qui nous convient.

les conduisit sur Océan Drive.

"absolument l'avoir lu" et toute ma vie est comme cela. » Il faisait ce

– J'aime me rendre au bord de l'eau, dit-il, pour rompre un long

qu'il avait envie de faire sans se poser mille questions sur le pourquoi
et

silence.

le comment des choses, « et je ne m'embarrasse pas du reste ».

Lauren ne répondit pas tout de suite, elle fixait l'horizon. Elle agrippa

– Je ne voulais pas t'embarrasser.

Arthur par le bras.

La conversation reprit un peu plus tard. Ils étaient rentrés à la chaleur

– Qu'est-ce qui t'est arrivé dans la vie ? demanda-t-elle.

du salon d'un hôtel. Arthur buvait un cappuccino et grignotait des

– Pourquoi une telle question ?

sablés.

– Parce que tu n'es pas comme les autres.

– J'adore cet endroit, dit-il. C'est familial, j'aime regarder les familles.

– Ce sont mes deux nez qui te gênent ?

Assis sur un canapé, un petit garçon de huit ans à peine était lové dans

– Rien ne me gêne, tu es différent.

les bras de sa mère. Elle tenait un grand livre ouvert et lui racontait
les

– Différent ? Je ne m'étais pas senti différent, et puis de quoi, de qui
?

images qu'il découvrait avec elle. De sa main gauche son index caressait

– Tu es serein !

la joue de l'enfant d'un mouvement lent, alourdi de tendresse. À son

– C'est un défaut ?

sourire, deux fossettes rayonnaient comme deux minuscules soleils.

– Non, pas du tout, mais c'est très déroutant. Rien n'a l'air de te poser
Arthur les fixa longuement.

de problème.

– Qu'est-ce que tu regardes ? demanda Lauren.

– Parce que j'aime chercher des solutions, alors je n'ai pas peur des

– Un vrai moment de bonheur.

problèmes.

– Où ça ?

– Non, il y a autre chose.

– Cet enfant, là-bas. Regarde son visage, il est au cœur du monde, de

– Revoilà mon PPP.

son monde à lui.

– C'est quoi ton PPP ?

– Cela te renvoie à des souvenirs ?

– Mon Psychiatre Personnel Portable.

Pour toute réponse, il se contenta d'un sourire. Elle voulut savoir s'il

– Tu as le droit de ne pas répondre. Mais j'ai le droit de ressentir les
s'entendait bien avec sa mère. « Maman est morte hier, hier il y a des
choses, et je n'en fais pas une inquisition.

années de cela. Tu vois, ce qui m'a étonné le plus au lendemain de son
– Ça fait très vieux couple, notre conversation. Je n'ai rien à cacher,
départ, c'est que les immeubles étaient toujours là, bordant les rues
Lauren, pas de zone d'ombre, pas de jardin secret, pas de
pleines de voitures qui continuaient à rouler, avec des piétons qui
traumatisme. Je suis comme je suis, avec plein de défauts.

marchaient, semblant ignorer totalement que mon monde à moi venait
Il ne s'aimait pas particulièrement, mais ne se détestait pas non plus,
de disparaître. Moi je savais, à cause de ce vide qui se fixait sur ma vie
appréciait sa façon d'être libre et indépendant des modes établies.
C'est

comme sur une pellicule en désordre. Parce que tout à coup la ville
peut-être cela qu'elle ressentait. «Je n'appartiens pas à un système, j'ai
avait cessé de faire du bruit, comme si en une minute toutes les étoiles
toujours lutté contre ça. Je vois les gens que j'aime, je vais là où je
veux

s'étaient cassé la gueule ou bien s'étaient éteintes. Le jour de sa mort,
et

aller, je lis un livre parce qu'il m'attire et non parce qu'il faut
je te jure que c'est vrai, les abeilles du jardin ne sont pas sorties de la
ruche, pas une seule ne butinait dans la roseraie, comme si elles aussi

34

savaient. Ce que j'aimerais être, seulement cinq minutes, ce petit
garçon

s'interrompre pour se rendre de son pupitre à une console
informatique,

caché des autres dans le creux de ses bras, bercé au son de sa voix.

envoyant des messages truffés de questions à d'éminents professeurs en

Revivre ces frissons qui descendaient le long de mon dos quand elle me

médecine. Certains lui répondaient, parfois intrigués par le but de ses
faisait passer des éveils aux sommeils de mon enfance, en passant son
recherches. Puis il retournait à son siège, reprenant le cours de ses
doigt sous mon menton. Plus rien ne pouvait m'arriver, ni les
lectures. Il marquait une pause déjeuner à la cafétéria, emmenant des
persécutions du grand Steve Hacchenbach à l'école, ni les cris du
magazines traitant des mêmes sujets, et finissait ses journées
studieuses

professeur Morton parce que je ne savais pas ma leçon, ni les odeurs
vers vingt-deux heures, à la fermeture de l'établissement.

acres de la cantine. Je vais te dire pourquoi je suis "serein", comme tu
À la fin du soir, il retrouvait Lauren, et lui rendait compte en dînant
de

dis. Parce que l'on ne peut pas tout vivre, alors l'important est de vivre
ses recherches du jour. De vraies discussions s'engageaient alors, où
elle

l'essentiel et chacun de nous a "son essentiel". »

finissait par oublier qu'Arthur n'était pas étudiant en médecine. Il la

— Je voudrais que le ciel t'entende à mon sujet ; mon « essentiel » est
confondait par la rapidité avec laquelle il avait acquis un vocabulaire
encore devant moi.

médical. Arguments et contraires se succédaient ou s'opposaient entre

— C'est pour ça que c'est « essentiel » que nous n'abandonnions pas.
On

eux, souvent jusqu'aux limites de la nuit et de l'épuisement. Au petit
va rentrer se remettre au travail.

matin en prenant son petit déjeuner il lui décrivait la piste qu'il
Arthur paya la note et ils se dirigèrent vers le parking. Avant qu'il ne
emprunterait au cours de sa journée de recherche. Il refusait qu'elle
rentre dans la voiture, Lauren l'embrassa sur la joue. « Merci pour
l'accompagne, arguant que sa présence le déconcentrerait. Si Arthur ne
tout », dit-elle. Arthur sourit, rougit, et ouvrit la portière sans rien
dire.

se décourageait jamais devant elle, et si ses propos étaient toujours
Arthur passa près de trois semaines à la bibliothèque municipale,
emplis d'optimisme, chaque silence leur faisait ressentir qu'ils
imposant bâtiment de style néo-classique, construit au début du siècle
n'aboutissaient pas. Un vendredi qui clôturait sa troisième semaine
où, dans des dizaines de salles aux voûtes majestueuses, règne une
d'études, il quitta la bibliothèque plus tôt. Dans la voiture il poussa à
atmosphère si différente à bien d'autres lieux semblables. On y croise
fond le volume de la radio sur une musique de Barry White. Un
sourire

souvent, dans celles réservées aux archives de la ville, des membres de
prit forme sur ses lèvres, il bifurqua brusquement dans California
Street

la haute société franciscaine côtoyant de vieux hippies sur le retour,
et s'arrêta faire quelques courses. Il n'avait rien découvert en
particulier,

échangeant anecdotes, convergences et divergences de points de vue sur

mais avait une soudaine envie d'un dîner de fête. Il était décidé à dresser

des histoires de la cité. Inscrit dans la n° 27, celle qui rassemblait les une table en rentrant, à l'éclairer avec des bougies et à inonder ouvrages de médecine, assis dans la rangée 48, celle attenante aux l'appartement de musique, il inviterait Lauren à danser, et proscrirait ouvrages de neurologie, il y dévora en quelques jours des milliers de toute conversation médicale. Alors que la baie s'éclairait d'une pages sur le coma, l'inconscience et la traumatologie crânienne. Si ses splendide lumière crépusculaire il se gara devant la porte de la petite lectures l'éclairaient sur la condition de Lauren, aucune ne le maison victorienne de Green Street. Il monta l'escalier en rythme, fit rapprochait d'une solution au problème qui lui était posé. En refermant

quelques acrobaties pour introduire la clé dans la serrure et entra les chaque ouvrage il espérait trouver une idée dans le suivant. Il se bras chargés de paquets. Il repoussa la porte du pied et posa tous les présentait chaque matin à l'ouverture, s'installait avec des piles de sacs sur le comptoir de la cuisine. Lauren était assise sur le rebord de la

manuels et se plongeait dans ses « devoirs ». Il lui arrivait de fenêtre. Contemplant la vue, elle ne se retourna même pas. Arthur la

héla sur un ton ironique. Elle était de toute évidence d'humeur

facile de maintenir un être cher en vie artificielle que d'accepter la mort,

maussade, et elle disparut d'un coup. De la chambre, Arthur entendit mais à quel prix ? Il fallait admettre l'inadmissible et s'y résoudre, sans grommeler : « Et je ne peux même pas claquer une porte ! »

culpabilité aucune. Tout avait été tenté. Il n'y avait là aucune lâcheté. Il

— Tu as un problème ? cria-t-il.

fallait avoir le courage d'admettre. Le Dr Clomb insistait sur la

— Fiche-moi la paix !

dépendance qu'elle entretenait avec le corps de sa fille. Mme Kline, se détachant violemment de son emprise, secoua la tête en signe d'un refus

Arthur enleva son manteau et se dirigea d'un pas pressé vers elle.

total. Elle ne pouvait et ne voulait pas faire cela. De minute en minute

Lorsqu'il ouvrit la porte, il la vit debout, collée à la vitre, la tête dans les

les arguments de la psychologue, maintes fois rodés, grignotaient mains.

l'émotion au bénéfice d'une décision raisonnable et humaine ; prouvant

— Tu pleures ?

avec une rhétorique subtile que le refus serait injuste, cruel, pour elle et

— Je n'ai pas de larmes, comment veux-tu que je pleure ?

pour les siens, égoïste, malsain. Le doute finit par s'installer. Avec

— Tu pleures ! Qu'est-ce qui se passe ?

beaucoup de délicatesse, des argumentations plus fortes encore, des

— Rien, il ne se passe rien du tout.

mots plus subtils, plus culpabilisants furent prononcés, avec beaucoup

Il appela son regard mais elle lui demanda de la laisser. S'avançant

de douceur. La place qu'occupait sa fille dans le service de
réanimation

doucement il l'enveloppa de ses bras, la fit pivoter afin de voir son
empêchait un autre patient de survivre, une autre famille d'avoir des
visage. Elle baissa la tête, il la releva du bout d'un doigt posé sur son
espoirs fondés. On substituait une culpabilité à une autre culpabilité...
et

menton.

le doute gagnait du terrain. Lauren assistait à ce spectacle, terrorisée,

—

voyait la détermination de sa mère entamée petit à petit. Au terme de
Qu'est-ce qu'il y a ?

—

quatre heures de conversation, la résistance de Mme Kline se brisait,
Ils vont en finir !

—

elle admit, en larmes, le bien-fondé des propos du corps médical. Elle
Qui va en finir et de quoi ?

acceptait d'envisager une euthanasie sur sa fille. La seule condition

— Je suis allée à l'hôpital ce matin, Maman était là. Ils l'ont
convaincue

qu'elle imposait, sa seule requête était que l'on attende quatre jours,

de pratiquer une euthanasie.

« pour être sûre ». Nous étions un jeudi, rien ne devrait être pratiqué – Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qui a convaincu qui de faire avant le lundi. Il fallait qu'elle se prépare et qu'elle prépare ses proches.

ça ?

Compatissants, les médecins hochèrent la tête, mimant leur totale La mère de Lauren s'était rendue comme chaque matin au Mémorial compréhension, masquant leur profonde satisfaction d'avoir trouvé, Hospital. Trois médecins l'attendaient au chevet du lit. Lorsqu'elle entra

chez une mère, la solution à un problème que toute leur science ne dans la pièce, l'un des docteurs, une femme d'âge mûr, se dirigea vers saurait résoudre : que faire d'un être humain ni mort ni vivant ?

elle, demandant à lui parler en particulier. La psychologue déléguée Hippocrate n'avait pas envisagé que la médecine engendrerait un jour ce

saisit Mme Kline par le bras et l'invita à s'asseoir. Commença alors un genre de drames. Les médecins quittèrent la pièce, la laissant seule avec

long exposé où tous les arguments furent avancés pour la convaincre sa fille. Elle lui prit la main, plongea sa tête sur son ventre et lui d'accepter l'impossible. Lauren n'était plus qu'un corps sans âme que sa demanda pardon, en larmes. « Je n'en peux plus ma chérie, ma toute famille entretenait, à un coût exorbitant pour la société. Il était plus petite fille. Je voudrais être à ta place. » À l'autre bout de la chambre,

Lauren la contemplait, imprégnée d'un mélange de peur, de tristesse et la meilleure chose pour elle c'est que tu renonces ? Et moi ?

d'horreur. Elle vint à son tour prendre les épaules de sa maman, qui ne Elle le fixa d'un regard interrogatif.

sentit rien. Dans l'ascenseur, le Dr Clomb, s'adressant à ses collègues, se

– Quoi toi ?

félicita.

– Moi je t'attendrai au réveil, tu es peut-être invisible aux yeux des

– Tu ne crains pas qu'elle change d'avis ? demanda Fernstein.

autres, mais pas aux miens.

– Non, je ne crois pas, et puis nous lui reparlerons si nécessaire.

– C'est une déclaration ?

Lauren quitta sa mère et son propre corps, les laissant tous les deux.

Elle était devenue narquoise.

Dire qu'elle erra comme un fantôme n'est pas un pléonasme. Elle

– Ne sois pas suffisante, répondit-il sèchement.

retourna directement sur le rebord de la fenêtre, décidée à s'imprégner

–

de toutes les lumières, de toutes les vues, de toutes les odeurs et de tous

Pourquoi fais-tu tout cela ? dit-elle presque en colère.

–

les frissonnements de la ville. Arthur la prit dans ses bras,

l'enveloppant

Pourquoi es-tu provocante et agressive ?

de toute sa tendresse.

— Pourquoi est-ce que tu es là, autour de moi, à tourner en rond, à

—

t'escrimer pour moi ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans ta tête ?

Même lorsque tu pleures, tu es jolie. Essuie tes larmes, je vais les en empêcher.

Elle hurla.

— Et comment ? demanda-t-elle.

— C'est quoi ta motivation ?

— Laisse-moi quelques heures pour y réfléchir. Elle s'éloigna de lui et

— Là, tu deviens méchante !

revint à la fenêtre.

— Réponds alors, réponds honnêtement !

— À quoi bon ! dit-elle en fixant le lampadaire dans la rue. C'est peut-

— Assieds-toi près de moi et calme-toi. Je vais te raconter une histoire être mieux comme ça, c'est peut-être eux qui ont raison.

vraie, et tu vas comprendre.

Qu'est-ce que cela voulait dire « C'est mieux comme ça » ? Posée sur un

Il y avait eu un jour ce dîner chez nous, près de Carmel. J'avais au plus

ton agressif, sa question n'eut pas d'écho. Si forte d'habitude, elle se sept ans... Arthur lui rapporta l'épisode conté par un vieil ami de ses

trouva résignée. Si l'on voulait être honnête, elle n'avait plus qu'une

parents lors d'un dîner où il avait été invité. Le Dr Miller était un grand

deuxième, elle détruisait celle de sa mère, et à ses dires, « personne ne chirurgien ophtalmologue. Ce soir-là, il était étrange, comme troublé ou

l'attendait à la sortie du tunnel ». « S'il y a réveil... et il n'y a rien de timide, ce qui ne lui ressemblait pas. Tant et si bien que la mère moins sûr. »

d'Arthur s'en inquiéta et lui demanda ce qu'il avait. Il raconta l'histoire

— Parce que tu crois un seul instant que ta mère sera soulagée si tu suivante. Quinze jours auparavant, il avait opéré une petite fille, meurs à jamais.

aveugle de naissance. Elle ne savait pas à quoi elle ressemblait, ne

— Tu es mignon, dit-elle en l'interrompant.

comprendait pas ce qu'était le ciel, ignorait les couleurs et ne connaissait

—

même pas le visage de sa propre mère. Le monde extérieur lui était

Qu'est-ce que j'ai dit ?

—

inconnu, aucune image n'avait jamais imprégné son cerveau. Elle avait

Non rien, c'est ton « mourir à jamais » que je trouve mignon, surtout deviné des formes et des contours toute sa vie, mais sans pouvoir dans la conjoncture actuelle.

—

associer quelque image à ce que ses mains lui racontaient. Et puis
Coco,

Crois-tu qu'elle comblera le vide que tu vas laisser ? Tu penses que

37

c'était le surnom qu'on lui donnait tous, avait pratiqué une opération

Puis elle a penché la tête, s'est mise à sourire, à rire, à pleurer aussi,

« impossible », tentant le tout pour le tout. Le matin qui précédait le

sans pouvoir détacher son regard de ses dix doigts, comme pour

dîner chez les parents d'Arthur, seul dans la chambre avec la petite
fille,

échapper à tout ce qui l'entourait et qui devenait réel, parce qu'elle
était

il avait ôté ses bandages.

probablement terrorisée. Puis elle a posé son regard sur sa poupée,
cette

– Tu commenceras à voir quelque chose avant que j'aie fini d'enlever
forme de tissu qui l'avait accompagnée dans ses nuits et ses jours tout
tes pansements. Prépare-toi !

en noir.

– Qu'est-ce que je vais voir ? demanda-t-elle.

À l'autre bout de cette grande pièce, sa mère est entrée sans dire un
mot.

– Je te l'ai déjà expliqué, tu verras de la lumière.

La petite fille a levé la tête et l'a regardée fixement pendant quelques

– Mais c'est quoi la lumière ?

secondes. Elle ne l'avait encore jamais vue ! Pourtant, alors que cette

– De la vie, attends encore un instant... ...

femme se trouvait encore à quelques mètres d'elle, les traits de l'enfant ont changé. En une fraction de seconde, ce visage est redevenu celui Et comme il l'avait promis, quelques secondes plus tard, la lumière du d'une toute petite fille, qui a ouvert ses bras en grand et a appelé sans jour entra dans ses yeux. Elle déferla au travers des pupilles, plus rapide

aucune hésitation cette « inconnue » Maman.

qu'un fleuve libéré d'un barrage qui viendrait de céder, franchit à toute

vitesse les deux cristallins et vint déposer au fond de chaque œil les

– Lorsque Coco eut terminé de raconter cette histoire, j'ai compris qu'il

milliards d'informations qu'elle transportait. Stimulées pour la première

avait désormais dans sa vie une force immense, il pouvait se dire fois depuis la naissance de cette enfant, les millions de cellules de ses qu'il avait fait quelque chose d'important. Dis-toi simplement que ce deux rétines s'excitèrent, provoquant une réaction chimique d'une que je fais pour toi, c'est à la mémoire de Coco Miller. Et maintenant complexité merveilleuse, afin de codifier les images qui s'imprimaient si tu es calmée, il faut que tu me laisses réfléchir.

sur elles. Les codes furent retransmis instantanément aux deux nerfs

Lauren ne dit rien, elle murmura quelque chose que personne n'entendit.

optiques qui s'éveillaient d'un long sommeil et s'activaient à acheminer Il s'installa dans le canapé, et se mit à mâchonner un crayon qu'il avait

ce haut débit de données vers le cerveau. En quelques millièmes de saisi sur la table basse. Il resta ainsi de longues minutes, puis il se leva seconde, ce dernier décoda toutes les données reçues, les recomposa en

d'un bond, alla s'asseoir à son bureau et commença à griffonner sur une

images animées, laissant à la conscience le soin de les associer et de les

feuille de papier. Il lui fallut en tout près d'une heure, pendant laquelle

interpréter. Le processeur graphique le plus ancien, le plus complexe et

Lauren le regarda comme un chat scrute avec attention un papillon ou la plus miniature du monde, venait d'être subitement relié à une optique

une mouche. Elle penchait la tête, une moue intriguée à chacun de ses et se mettait en œuvre. La petite fille, tout aussi impatiente qu'effrayée,

gestes, chaque fois qu'il se mettait à écrire ou s'interrompait, remâchant

saisit la main de Coco et lui dit: «Attends, j'ai peur. » Il marqua un son crayon à papier. Lorsqu'il eut fini, il s'adressa à elle, l'air très temps, la prit dans ses bras et lui raconta une nouvelle fois ce qui allait

sérieux.

se passer lorsqu'il aurait fini d'ôter les bandes. Des centaines

– Quels sont les traitements qui sont pratiqués sur ton corps à d'informations nouvelles à absorber, à comprendre, à comparer avec

l'hôpital ?

tout ce que son imaginaire avait créé, pour elle. Coco se remit alors à

– Tu veux dire en plus de la toilette ?

dérourer les bandages. En ouvrant les yeux, ce sont ses mains qu'elle a

– Surtout les soins médicaux.

regardées en premier ; elle les a fait tourner comme des marionnettes.

38

Elle lui décrivit qu'elle était sous perfusion, ne pouvant s'alimenter

– À celle de l'hôpital, oui.

autrement. On injectait trois fois par semaine quelques antibiotiques à

– Pas dans une pharmacie publique ?

titre préventif. Elle décrivit les massages qu'on pratiquait sur ses

Elle réfléchit quelques secondes et acquiesça, on pouvait reconstituer la

hanches, ses coudes, ses genoux et ses épaules pour prévenir la

perfusion en achetant le glucose, les anticoagulants, le sérum

formation d'escarres. Le reste des soins consistait à vérifier ses

physiologique et en les mélangeant. C'était donc possible. D'ailleurs, les

constantes vitales et sa température. Elle n'était pas sous respirateur

personnes hospitalisées à domicile le faisaient faire par leurs infirmières

artificiel.

qui commandaient les produits dans une pharmacie centrale.

– Je suis autonome, c'est là tout leur problème, sinon ils n'auraient eu

— Il faut que j'appelle Paul maintenant, dit-il.

qu'à débrancher. En gros, c'est à peu près tout.

—

—

Pourquoi ?

Alors pourquoi disent-ils que cela coûte si cher ?

—

—

Pour l'ambulance.

À cause du lit.

— Quelle ambulance ? Quelle est ton idée ? Je peux en savoir plus ?

Elle expliqua pourquoi la place dans un service hospitalier coûtait une

— On va t'enlever !

fortune.

Elle ne comprit pas du tout où il voulait en venir, mais elle commençait

On ne distinguait pas véritablement les typologies de soins apportés aux

à être inquiète.

patients. On se contentait de diviser le coût de fonctionnement des

— On va t'enlever. Pas de corps, pas d'euthanasie !

services par le nombre de lits qu'ils contenaient et par le nombre de

— Tu es complètement dingue.

jours dans l'année qu'ils étaient occupés ; on obtenait ainsi le coût

—

journalier d'hospitalisation par service, neurologie, réanimation,

Pas tant que ça.

—

orthopédie...

Comment va-t-on m'enlever ? Où cacherons-nous le corps ? Qui

—

veillera dessus ?

Nous allons peut-être résoudre notre problème et les leurs d'un seul

— Une question à la fois !

coup, affirma Arthur.

— Quelle est ton idée ?

Elle s'occuperait de son corps, elle avait l'expérience requise. Il fallait

—

juste trouver le moyen de se procurer un stock de liquide de perfusion,

T'es-tu déjà occupée de patients dans ton état?

mais à l'entendre cela ne semblait pas impossible. Il faudrait peut-être

Elle l'avait fait pour des patients admis aux urgences, mais sur de

changer de pharmacie de temps à autre pour ne pas trop attirer

courtes durées, jamais dans le cadre d'hospitalisations longues. « Mais

l'attention.

si elle avait dû le faire ? » Elle supposait que cela ne lui aurait pas posé

—

de problème, c'était presque un travail du ressort d'une infirmière, sauf

Avec quelles ordonnances ? demanda-t-elle.

—

en cas de complication soudaine : « Donc tu saurais le faire ? » Elle

Ça fait partie de ta première question, comment ?

ne comprenait pas où il voulait en venir.

— Alors ?

— La perfusion, c'est très compliqué ? insista-t-il.

Le beau-père de Paul était carrossier, spécialisé dans la réparation de

— En quoi ?

véhicules de secours : pompiers, police, EMU. Ils « emprunteraient »

—

une ambulance, piqueraient des blouses, et ils iraient la chercher pour la

À s'en procurer, on peut la trouver en pharmacie ?

39

transférer d'hôpital. Lauren se mit à rire nerveusement. « Mais cela ne

crampes violentes qui s'étaient déclarées deux heures après son repas,

se passe pas comme ça ! » Elle lui rappela qu'on n'entrait pas dans un

précisa par deux fois qu'il avait déjà été opéré de l'appendicite, mais

établissement hospitalier comme dans un supermarché. Pour effectuer

qu'il avait déjà eu, depuis, ce type de douleurs insupportables. L'aide-

un transfert, un secondaire comme on disait dans son jargon, il y avait

soignante l'invita à s'allonger sur un brancard en attendant qu'un interne

des tas de démarches administratives. Il fallait un certificat de prise en

s'occupe de lui. Assise sur l'accoudoir d'une chaise roulante, Lauren charge du service d'arrivée, une autorisation de sortie, signée par le commençait, elle aussi, à sourire. Arthur jouait parfaitement bien la médecin traitant, un bon de transfert de la compagnie d'ambulance, comédie, elle-même avait été inquiète lorsqu'il s'était presque effondré accompagnée d'une lettre de voyage qui devait décrire les modalités du dans la salle d'attente.

transport.

– Tu ne sais pas ce que tu es en train de faire, lui avait-elle murmuré au

– C'est là que tu entres en jeu, Lauren, tu vas m'aider à me procurer ces

moment même où un médecin venait le prendre en charge.
documents.

Le Dr Spacek s'était présenté et l'avait invité à le suivre dans une des

– Mais je ne peux pas, comment veux-tu que je fasse, je ne peux rien salles que longeait le couloir, occultée des autres par un simple rideau. saisir, rien déplacer.

Il le fit s'allonger sur le lit d'examen et l'interrogea sur ses maux, tout en

– Mais tu sais où ils se trouvent ?

lisant la fiche où figuraient toutes les informations demandées à

– Oui, et alors ?

l'accueil. À part l'âge où il était devenu un homme, presque tout sur lui

– Alors c'est moi qui vais les subtiliser. Tu connais ces formulaires ?

devait y être inscrit, tant cela avait relevé de l'interrogatoire policier.
Il

– Oui, bien sûr, j'en signalais tous les jours, sur tout dans mon service.

déclara avoir des crampes terribles. « Où avez-vous ces crampes

Elle les lui décrivit. Il s'agissait de bordereaux types, sur des papiers

terribles ? » questionna le docteur. « Partout dans le ventre », cela lui

blancs, roses, bleus, avec l'entête et le logo des hôpitaux ou de la

faisait un mal de chien. « N'en rajoute pas, souffla Lauren, tu vas avoir
compagnie d'ambulance.

le droit à une piqûre de calmants, à passer la nuit ici, et demain matin,
à

un lavement radio baryté suivi d'une fibroscopie et d'une coloscopie. »

Alors on va les reproduire, conclut-il. Accompagne-moi. Arthur prit
son

blouson, ses clés, il était comme dans un état second, d'une

– Pas de piqûre ! laissa-t-il échapper malgré lui.

détermination qui laissait peu le loisir à Lauren de contre-argumenter
ce

– Mais je n'ai pas parlé de piqûre, dit Spacek en relevant la tête de
son

projet irréaliste. Ils s'installèrent dans la voiture, il actionna la
dossier.

télécommande de la porte du garage, et s'engagea dans Green Street. Il

– Non, mais je préfère en parler tout de suite parce que je déteste les
faisait nuit. Si la ville était calme, lui ne l'était pas, il roula à vive
allure piqûres.

jusqu'au Mémorial Hospital. Il se rendit directement sur le parking du

L'interne lui demanda s'il était d'une nature nerveuse et Arthur confirma

service des urgences. Lauren l'interrogea sur ce qu'il était en train de d'un signe de tête. Il allait le palper et il devrait lui indiquer où la faire, il répondit d'un simple sourire au coin des lèvres : « Suis-moi et douleur était plus vive. Arthur hocha la tête à nouveau. Le médecin ne ris pas ! » Au moment où il franchit la première porte du sas des posa ses deux mains, l'une sur l'autre, sur le ventre d'Arthur, et urgences, il se plia en deux et se dirigea ainsi courbé jusqu'au comptoir

commença son travail d'auscultation.

d'accueil. L'employée de garde lui demanda ce qu'il avait. Il décrivit les

– Avez-vous mal là ?

40

– Oui, dit-il hésitant.

piquer, au nom de quoi, bon sang ?

– Et ici ?

– Parce que ce n'est pas beaucoup plus risqué pour toi si on ne tente

– Non, tu ne veux pas avoir mal à cet endroit, lui souffla Lauren en rien ? Nous n'avons que quatre jours, Lauren !

souriant.

– Tu ne peux pas faire ça, Arthur, je n'ai pas le droit de te laisser faire.

Arthur nia aussitôt l'existence de toute douleur à l'endroit où l'interne Pardon.

était en train de le palper. Elle le guida ainsi dans ses réponses tout au

– J'ai connu une amie qui disait pardon à chacune de ses phrases, c'en

long de la consultation. Le médecin conclut à des colites d'origine

était tellement exagéré que ses copains n'osaient plus lui proposer un
nerveuse nécessitant la prise d'un antispasmodique que la pharmacie
de

verre d'eau de peur qu'elle ne s'excuse d'avoir soif.

l'hôpital lui délivrerait contre remise de l'ordonnance qu'il achevait de

– Arthur ! Ne fais pas l'imbécile, tu sais ce que je veux dire, c'est un
lui rédiger. Deux poignées de mains et trois « Merci docteur » plus
tard,

projet dingue !

il parcourait d'un pas léger le long corridor qui menait à l'officine. Il

– C'est la situation qui est dingue, Lauren ! Je n'ai pas d'autre
solution.

avait dans sa main trois documents différents, tous à entête et logo du

– Et moi, je ne te laisserai pas prendre de tels risques pour moi.

Mémorial Hospital. L'un bleu, l'autre rose, le troisième vert. L'un étant

– Lauren, il faut que tu m'aides, pas que tu me fasses perdre du
temps,

une ordonnance, le second un reçu de facture, et le dernier une
décharge

c'est ta vie qui est en jeu.

de sortie, portant la mention en grosses lettres : « Bon de Transfert /

– Il doit y avoir une autre solution.

Bon de sortie », et en caractères italiques : « Rayez la mention inutile
».

Arthur ne voyait qu'une alternative à son projet, parler à la mère de

Il avait un large sourire au visage, très content de lui. Lauren marchait à

Lauren et la dissuader d'accepter l'euthanasie, mais cette option était ses côtés. Il la prit sous son bras. « On forme une bonne équipe quand difficile à mettre en œuvre. Ils ne s'étaient jamais vus, et obtenir un même ! » De retour à l'appartement, il glissa les trois documents dans le

rendez-vous était improbable. Elle n'accepterait pas de recevoir un scanner de son ordinateur et les copia. Il disposait dès lors d'une source

inconnu. Il pouvait prétendre être un proche de sa fille, mais Lauren intarissable d'imprimés de toutes les couleurs et de toutes les formes, pensait qu'elle se méfierait, elle connaissait tous ceux qui étaient aux lettres officielles du Mémorial.

proches d'elle. Il pourrait peut-être la rencontrer par hasard, dans un lieu

– Tu es très fort, lui dit Lauren lorsqu'elle vit sortir de l'imprimante où elle aurait l'habitude de se rendre. Il fallait identifier l'endroit couleurs les premiers papiers à en-tête.

propice. Lauren réfléchit quelques instants.

– Dans une heure, j'appelle Paul, lui répondit-il.

– Elle promène la chienne tous les matins à la Marina, dit-elle.

– On va d'abord parler un peu de ton projet, mon Arthur.

– Oui, mais il me faudrait un chien à promener.

Elle avait raison, dit-il, il lui fallait la questionner sur tout ce qui

– Pourquoi ?

concernait le fonctionnement d'une procédure de transfert. Mais ce

– Parce que si je marche avec une laisse sans un chien au bout, ça peut

n'était pas de cela dont elle voulait discuter.

me discréditer tout de suite.

– De quoi alors ?

– Tu n'as qu'à faire un footing à la Marina.

– Arthur, ton projet me touche, mais pardon, il est irréaliste, fou, et

Elle trouva l'idée séduisante. Il n'aurait qu'à marcher le long de la

beaucoup trop dangereux pour toi. Tu iras en prison si tu te fais

Marina, à l'heure de la promenade de Kali, s'attendrir sur la chienne, la

41

caresser, et n'aurait plus qu'à engager la conversation avec sa mère. Il

– Pourquoi ? répondit-il en se relevant.

accepta de tenter le coup, il y serait dès le lendemain. Au petit matin

– Elle est si craintive d'ordinaire. Personne ne peut l'approcher et là

Arthur se leva, enfila un pantalon de toile écrue et un polo. Avant de

elle semble se prosterner devant vous.

partir, il demanda à Lauren de le serrer très fort dans ses bras.

– Je ne sais pas, peut-être, elle ressemble incroyablement à la chienne

– Qu'est-ce qui te prend ? dit-elle d'un air timide.

d'une amie qui m'était très chère.

– Rien, je n'ai pas le temps de t'expliquer, c'est pour la chienne.

– Oui ? dit Mme Kline le cœur battant la chamade.

Elle s'exécuta, posa sa tête sur son épaule et soupira. « Parfait, dit-il

La chienne s'assit aux pieds d'Arthur et se mit à japper en lui tendant la

d'un ton énergique, en se dégageant, je file sinon je vais la rater. » Il ne

patte. « Kali ! héla la maman de Lauren, laisse ce monsieur tranquille. »

prit pas le temps de lui dire au revoir, et quitta l'appartement en trombe.

Arthur tendit la main et se présenta, la femme hésita et tendit la main à

La porte se referma et Lauren haussa les épaules en soupirant : « Il me son tour. Elle trouvait l'attitude de sa chienne extrêmement déroutante prend dans ses bras à cause de la chienne. » Alors qu'il entamait sa et s'excusa de tant de familiarité.

promenade, le Golden Gâte dormait encore dans un nuage d'ouate. Seul

– Il n'y a aucun problème, j'adore les animaux et elle est très le haut des deux piles du pont rouge dépassait des brumes qui mignonne.

l'enveloppaient. La mer emprisonnée dans la baie était calme, les

– Mais si sauvage d'ordinaire, elle semble réellement vous connaître. mouettes matinales tournaient en larges ronds en quête d'un poisson, les

– J'ai toujours attiré les chiens, je crois qu'ils sentent lorsqu'on les larges pelouses qui bordaient les quais étaient encore trempées des

aime. Elle a vraiment une bonne tête.

embruns de la nuit, et les bateaux amarrés à leur quai dodelinaient tout

– C'est une vraie bâtarde, moitié épagneul, moitié labrador.

doucement. Tout était paisible, quelques coureurs matinaux fendaient

– C'est incroyable ce qu'elle ressemble à la chienne de Lauren. Mme l'air chargé d'humidité et de fraîcheur. Dans quelques heures un gros Kline en eut presque un vertige, ses traits se crispèrent.

soleil s'accrocherait au-dessus des collines de Saussalito et de Tiburon

– Vous allez bien, madame ? demanda Arthur en lui prenant la main.

et délivrerait le pont rouge de ses brumes. Il la vit de loin, parfaitement

– Vous connaissiez ma fille ?

conforme à la description qu'en avait faite sa fille. Kali trotta à

–

quelques pas d'elle. Mme Kline était perdue dans ses pensées et

C'est la chienne de Lauren, vous êtes sa mère ?

–

semblait porter en elle tout le poids de sa peine. La chienne passa à la

Vous la connaissiez ?

hauteur d'Arthur et très étrangement s'arrêta net, huma l'air autour de

– Oui, très bien, nous étions assez proches.

lui, dans un mouvement de truffe et de tête circulaire. Elle s'approcha

Elle n'avait jamais entendu parler de lui et voulut savoir comment ils

d'Arthur, renifla le bas de son pantalon et se coucha instantanément en

s'étaient connus. Il déclara être architecte et avoir rencontré Lauren à

gémissant ; sa queue se mit à battre l'air avec frénésie, l'animal tremblait

l'hôpital. Elle l'avait recousu d'une mauvaise coupure faite au cutter. Ils

de joie et d'excitation. Arthur s'agenouilla et commença à la caresser avaient sympathisé, et se voyaient souvent, « je passais de temps à autre

doucement. Celle-ci s'empressa de lui lécher la main, augmentant déjeuner avec elle aux urgences, et nous dînions aussi de temps en l'intensité et la cadence de ses gémissements. La mère de Lauren temps, lorsqu'elle finissait tôt le soir ».

s'approcha, très étonnée.

- Lauren n'avait jamais le temps de déjeuner et rentrait toujours tard.
- Vous vous connaissez ? dit-elle.

Arthur baissa la tête, silencieux.

42

- Enfin, Kali semble bien vous connaître en tout cas.

enfance la réveillait le matin, l'habillait et la conduisait à l'école, chaque

- Je suis désolé de ce qui lui est arrivé, madame, je suis allé la voir soir la bordait dans son lit en lui racontant une histoire. Elle avait été à souvent à l'hôpital depuis l'accident.

l'écoute de chacune de ses joies, de chacun de ses tourments. «Quand

- Je ne vous y ai jamais croisé.

elle est devenue une adolescente, j'ai accepté ses colères injustes, partagé ses premiers tourments amoureux, travaillé la nuit à ses études,

Il lui proposa de faire quelques pas avec elle. Ils marchèrent le long de révisé tous ses examens. J'ai su m'effacer quand il le fallait, et si vous l'eau, Arthur se risqua à demander des nouvelles de Lauren, arguant saviez comme elle me manquait déjà de son vivant. Chaque jour de ma

qu'il ne s'était pas rendu à son chevet depuis quelque temps. Mme Kline

vie je me suis réveillée en pensant à elle, couchée en pensant à elle... »

parla d'une situation stationnaire qui ne laissait plus de place à l'espoir.

Mme Kline s'interrompit, saisie par un hoquet de larmes contenues.

Elle ne dit rien de la décision qu'elle avait prise, mais décrivait l'état de

Arthur la prit par l'épaule et s'excusa.

sa fille dans des termes résolument désespérés. Arthur marqua un temps

de silence, et commença un plaidoyer d'espoir. « Les médecins ne

— Je n'en peux plus, dit-elle à voix basse. Pardonnez-moi, et partez savent rien sur le coma »... « Les comateux nous entendent »...

maintenant, je n'aurais jamais dû vous parler.

« Certains sont revenus au bout de sept ans »... « Rien n'est plus sacré

Arthur s'excusa à nouveau, caressa la tête de la chienne et s'éloigna à que la vie, et si elle se maintient en dépit du bon sens, c'est un signe pas lents. Il monta dans sa voiture, en s'éloignant il vit dans son

qu'il faut lire. » Même Dieu fut invoqué, « comme Seul apte à disposer rétroviseur la mère de Lauren qui le regardait partir. Lorsqu'il rentra à de la vie et de la mort ». Mme Kline s'arrêta soudainement de marcher l'appartement, Lauren était debout, en équilibre sur une table basse. et fixa Arthur dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Vous n'étiez pas sur mon chemin par hasard, qui êtes-vous et que

— Je m'entraîne.

voulez-vous ?

— Je vois.

— Je me promenais là simplement, madame, et si vous trouvez que

— Ça s'est passé comment ? Il fit le récit détaillé de sa rencontre, déçu cette rencontre n'est pas le fruit du hasard, c'est à vous seule à vous de ne pas avoir infléchi la position de sa mère.

poser la question du pourquoi. Je n'ai pas dressé la chienne de

— Tu avais peu de chances, elle ne change jamais d'avis, elle est têtue Lauren pour qu'elle vienne à moi sans que je l'appelle.

comme une mule.

— Que me voulez-vous ? Et que savez-vous pour me balancer vos

— Ne sois pas dure, elle souffre le martyr.

phrases définitives sur la vie et la mort ? Vous ne savez rien, rien de

— Tu aurais été un gendre idéal.

ce que cela représente d'être là tous les jours, de la voir inerte, sans

— Quel est le sens profond de cette dernière remarque ?

qu'un de ses cils ne bouge, de voir sa poitrine se soulever mais de

– Rien, tu es le type à être adoré des belles-mères.

regarder son visage fermé au monde.

– Je trouve ta réflexion moyenne, et je ne crois pas que ce soit le sujet.

Dans un élan de colère, elle lui décrivit les jours et les nuits passés à lui

– Non, ça je dois dire ! Tu serais veuf avant de te marier.

parler dans l'espoir fou qu'elle l'entende, sa vie qui n'existait plus depuis

– Tu veux me dire quoi sur ce ton acidulé ?

que sa fille était partie, l'attente d'un coup de téléphone de l'hôpital qui

– Rien, je ne veux rien te dire. Bon je vais aller regarder l'océan tant

lui dirait que c'était fini. Elle lui avait donné la vie. Chaque jour de son

que je peux encore le faire.

43

Elle disparut soudainement, laissant Arthur seul et perplexe dans ton histoire de fantôme ?

l'appartement. « Mais qu'est-ce qu'elle a ? » se dit-il à voix basse. Puis il

– Arthur répondit par un vague « hum hum », Paul inspira

se mit à sa table d'architecte, alluma son ordinateur, et commença la profondément et s'inclina en arrière dans le canapé.

rédaction d'un rapport. Il avait pris sa décision dans la voiture, en

– Ça va faire une séance à deux mille dollars chez le psy cette histoire.

quittant la Marina. Il n'y avait pas d'alternative et il fallait faire vite.
Dès

Tu as bien réfléchi, tu es déterminé ?

lundi, les médecins « endormiraient » Lauren. Il établit une liste des

– C'est avec ou sans toi, mais je vais le faire.

accessoires qui lui étaient nécessaires pour mettre son plan en œuvre.

Il

– Tu as une passion pour les histoires simples !

imprima son fichier, et décrocha son téléphone pour appeler Paul.

– Tu n'es pas obligé, tu sais.

– J'ai besoin de te voir de toute urgence.

– Non, je sais. Tu débarques ici, je n'ai pas de nouvelles de toi depuis

– Ah, tu es revenu de Knewawa !

quinze jours, tu ne ressembles plus à rien ; tu me demandes de

– C'est urgent, Paul, j'ai besoin de toi.

risquer dix ans de taule pour t'aider à enlever un corps dans un

– Où veux-tu que nous nous retrouvions ?

hôpital, et moi, je vais prier pour me métamorphoser en dalaï-lama,

– Où tu veux !

c'est ma seule chance. Tu as besoin de quoi ?

– Viens chez moi. Paul l'accueillit une demi-heure plus tard. Ils

Arthur expliqua son plan, et les accessoires que Paul devrait lui
fournir,

s'installèrent dans les canapés du salon.

essentiellement une ambulance, empruntée au garage de son beau-
père.

– Qu'est-ce que tu as ?

– Ah, et en plus il faut que je braque le mari de ma mère ! Je suis

– J'ai besoin que tu me rendes un service sans me poser de questions.

content de te connaître, mon vieux, c'est un truc qui aurait pu me

Je veux que tu m'aides à enlever un corps dans un hôpital.

manquer dans la vie.

– C'est une série noire ? Après le fantôme on va s'occuper d'un

– Je sais que je te demande beaucoup.

cadavre ? Je peux te filer le mien si tu continues, il va être

– Non, tu ne sais pas ! Il te faut tout ça pour quand ?

disponible !

–

Il lui fallait l'ambulance pour le lendemain soir. Il opérerait vers vingt-

Ce n'est pas un cadavre.

trois heures, Paul passerait le chercher à son domicile une demi-heure

– Alors c'est quoi, c'est un malade en pleine forme ?

avant. Arthur lui retéléphonerait tôt dans la matinée pour faire le point

– Je suis sérieux, Paul, et très pressé.

sur les différents détails. Il serra fort son ami dans ses bras, en le

– Je ne dois pas te poser de questions ?

remerciant chaleureusement. Préoccupé, Paul le raccompagna jusqu'à la

– Tu aurais du mal à comprendre les réponses !

portière de sa voiture.

– Parce que je suis trop bête ?

– Encore merci, dit Arthur en sortant sa tête par la fenêtre.

– Parce que personne ne peut croire ce que je vis.

– Les amis sont là pour ça, j'aurai peut-être besoin de toi à la fin du

– Tente ta chance.

mois pour aller couper les griffes d'un grizzli dans la montagne, je te

– Il faut que tu m'aides à enlever le corps d'une femme qui est dans le

tiendrai au courant. Allez, barre-toi, tu m'as l'air d'avoir encore

coma, elle sera euthanasiée lundi. Et je ne veux pas.

beaucoup de choses à faire.

– Tu es tombé amoureux d'une femme qui est dans le coma ? C'était ça

La voiture disparut après le carrefour et Paul, s'adressant à Dieu, leva

44

les bras au ciel en hurlant : « Pourquoi moi ? » Il contempla les étoiles

– En principe oui, mais vous allez devoir faire un grand tour...

en silence pendant quelques instants, et comme aucune réponse ne

Elle lui donna les indications pour qu'il se rende à l'accueil en passant

semblait lui revenir, il haussa les épaules et marmonna : « Oui, je sais !

par l'intérieur de l'établissement. Il la salua et la remercia en conservant

Pourquoi pas ! » Arthur passa le reste de sa journée à courir de

l'air inquiet qu'il avait su emprunter. Libéré de la présence de

pharmacies en dispensaires, et à remplir le coffre de sa voiture. De

l'infirmière, il se faufila de couloir en couloir jusqu'à trouver ce qu'il

retour dans l'appartement, il trouva Lauren assoupie sur son lit. Il s'assit

cherchait. Dans une pièce à la porte entrouverte, il aperçut deux blouses

près d'elle avec beaucoup de précautions et passa sa main juste au-dessus de ses cheveux, sans les toucher. Puis il murmura : « Tu arrives à

roula en boule et les cacha sous son manteau. Dans la poche de l'une dormir maintenant. Tu es vraiment très belle. » Puis il se leva, tout aussi

d'elles il sentit un stéthoscope. Il retourna promptement dans le couloir,

doucement, et retourna dans le salon, à sa table d'architecte. Dès qu'il suivit les indications données par l'infirmière, et ressortit de l'hôpital par

eut quitté la pièce, Lauren ouvrit un œil et sourit malicieusement.

l'entrée principale. Il contourna le bâtiment, rejoignit sa voiture dans le

Arthur saisit les formulaires administratifs qu'il avait imprimés la veille

parking des urgences et rentra chez lui. Lauren, assise devant et commença à les remplir. Il laissa certaines lignes vides et classa le l'ordinateur, n'attendit pas qu'il entre dans la pièce pour s'exclamer : tout dans une chemise. Il remit son blouson, prit sa voiture et roula en « Tu es fou à lier ! » Il ne répondit pas, s'approcha du bureau et y jeta direction de l'hôpital. Il se rangea au parking des urgences, laissa la

les deux blouses.

portière ouverte et se faufila dans le sas d'entrée. Une caméra filmait le

— Tu es vraiment dingue, l'ambulance est dans le garage ?

couloir, mais il ne la remarqua pas. Il remonta le corridor jusqu'à une

—

grande pièce qui servait de réfectoire. Une infirmière de garde le héla.

Paul vient me prendre avec elle, demain à dix heures trente.

—

—

Où les as-tu prises ?

Qu'est-ce que vous faites là ?

— À ton hôpital !

Il venait faire une surprise à une amie de longue date qui travaillait ici,

— Mais comment fais-tu tout cela ? Quelqu'un peut-il t'arrêter quand tu

elle la connaissait peut-être, elle s'appelait Lauren Kline. L'infirmière
as décidé de faire quelque chose ? Montre-moi les étiquettes sur les
resta un instant perplexe.

blouses.

— Il y a longtemps que vous ne l'avez pas vue ?

Arthur les déplia, enfila la plus grande, et se retourna, imitant un

— Au moins six mois !

mannequin qui défile sur un podium.

Il s'improvisa photographe reporter, tout juste arrivé d'Afrique, et qui

– Alors comment me trouves-tu ?

voulait saluer une de ses cousines par alliance. « Nous sommes très

– Tu as piqué la blouse de Bronswick !

proches. Elle ne travaille plus ici ? » L'infirmière éluda la question et

– Qui est-ce ?

l'invita à se rendre à l'accueil où on le renseignerait ; il ne la trouverait

– Un éminent cardiologue, l'ambiance va être tendue à l'hosto, je vois pas ici, elle en était désolée. Arthur feignit l'inquiétude, et demanda s'il

déjà la ribambelle de notes de service qui vont être placardées.

y avait un problème. Manifestant une gêne certaine, elle insista pour qu'il se rende à la réception de l'hôpital.

Le directeur de la sécurité va se faire souffler dans les bronches. C'est le

–

toubib le plus acariâtre et imbu de lui-même de tout le Mémorial.

Je dois ressortir du bâtiment ?

45

– Quelle est la probabilité que quelqu'un m'identifie ?

en sortit une boîte qu'il posa sur son bureau et regarda longtemps avant

Elle le rassura, le risque était très faible, il faudrait un coup de de l'ouvrir. Elle était de forme carrée, grande comme un carton à

malchance, il y avait deux changements d'équipes, celle du week-end et

chaussures et recouverte d'un tissu passé par les années. Il prit sa

celle de la nuit. Il ne courait aucun risque de croiser un membre de son

respiration et souleva le couvercle ; elle contenait un paquet de lettres équi-
pe. Le dimanche soir c'était un autre hôpital, avec d'autres gens, et
attachées par une ficelle de chanvre. Il saisit une enveloppe bien plus
une atmosphère différente.

grosse que les autres et la décacheta. Une lettre scellée et un trousseau

—

de vieilles clés, grandes et lourdes, tombèrent du pli. Il s'en saisit, le fit
Et regarde, j'ai même un stéthoscope.

—

jouer dans ses mains et sourit en silence. Il ne lut pas la lettre mais la
fit

Passe-le autour de ton cou ! Il s'exécuta.

glisser dans la poche de sa veste, avec le trousseau. Il se leva, remit la

— Tu es terriblement sexy en docteur, tu sais ? dit-elle d'une voix très
boîte en place, et retourna à son bureau où il imprima son plan
d'action.

tendre et très féminine.

Enfin, il éteignit l'ordinateur et se rendit dans la chambre. Elle était

Arthur rougit quelque peu. Elle prit sa main et caressa ses doigts. Elle

assise au pied du lit, regardant un « soap opéra⁴ ». Ses cheveux étaient
leva les yeux vers lui et dit d'un ton tout aussi tendre :

détachés, elle semblait calme, apaisée.

— Merci de tout ce que tu fais pour moi, personne n'a jamais pris soin

— Tout est aussi prêt que possible, dit-il.

de moi comme ça.

– Encore une fois, pourquoi fais-tu tout cela ?

– Et voilà pourquoi Zorro est arrivé !

– Qu'est-ce que cela peut faire, pourquoi as-tu besoin de tout savoir ?

Elle se leva, son visage se rapprocha de celui d'Arthur. Ils se

– Pour rien.

regardèrent dans les yeux. Il la prit dans ses bras, passa sa main sur sa

Il se rendit à la salle de bains. En entendant le bruit de la douche, elle

nuque, la courba jusqu'à ce que sa tête repose sur son épaule.

caressa doucement la moquette. Au passage de sa main, les fibres se

– Nous avons beaucoup de choses à faire, lui dit-il. Il faut que je me

soulevèrent, hérissées par l'électricité statique. Il sortit emmitoufflé
dans

mette au travail.

un peignoir.

Il s'écarta pour s'installer à son bureau. Elle posa sur lui un regard
plein

– Il faut que je me couche maintenant, demain il faut que je sois en

d'attention et se retira silencieusement dans la chambre laissant la
porte

forme.

ouverte. Il travailla très tard dans la nuit, ne s'arrêtant que pour

Elle s'approcha de lui et déposa un baiser sur son front. « Bonne nuit, à

grignoter quelques crudités, tapant des lignes de texte, face à son
écran,

demain », et elle sortit de la pièce. La journée qui suivit passa au
rythme

très concentré sur ses notes. Il entendit la télévision se mettre en des minutes qui s'égrènent dans la paresse des dimanches. Le soleil marche. « Comment as-tu fait ça ? » demanda-t-il à haute voix. Elle ne jouait à cache-cache avec les giboulées. Ils parlèrent peu. De temps à répondit pas. Se levant, il traversa le salon et se pencha dans autre elle le regardait fixement, lui demandant s'il était sûr de vouloir l'entrebâillement de la porte. Lauren était sur le lit, allongée sur le continuer, question à laquelle il ne répondait plus. En milieu de journée ventre. Elle détourna son regard de l'écran et lui sourit, taquine. Il lui ils allèrent marcher au bord de l'océan.

rendit son sourire, et revint à son clavier. Lorsqu'il fut assuré qu'elle était plongée dans son film, il se leva et se dirigea vers le secrétaire. Il

4 Soap opéra : sitcom américain.

46

— Viens, allons près de l'eau, je voudrais te dire quelque chose.

— Tu n'as pas de fausses barbes ?

Il avait posé son bras autour de ses épaules avant de parler. Ils

— Je t'expliquerai tout en route, viens, il faut y aller, nous devons être

s'approchèrent autant qu'il était possible de la lisière où les vagues en place au moment du changement de service, à 11 heures précises. viennent se briser sur le sable.

Lauren, tu viens avec nous, nous aurons besoin de toi.

—

—
Regarde bien tout ce qu'il y a autour de nous : de l'eau en colère, de
Tu parles à ton fantôme ? demanda Paul.

—
la terre qui s'en moque, des montagnes dominantes, des arbres, de la
À quelqu'un qui est avec nous mais que tu ne vois pas.

lumière qui joue à chaque minute de la journée à changer d'intensité

— Tout ça c'est une blague, Arthur, ou tu es vraiment devenu dingue ?

et de couleur, des oiseaux qui voltigent au-dessus de nos têtes, des

— Ni l'un ni l'autre, c'est impossible à comprendre, donc inutile à
poissons qui essaient de ne pas être la proie des mouettes tout en
expliquer.

chassant d'autres poissons. Il y a toute cette harmonie de bruits, celui

— Le mieux serait que je me transforme en tablette de chocolat, là
des vagues, celui du vent, celui du sable ; et puis au milieu de ce
maintenant, le temps passe rait plus vite et je m'inquiéteraï moins
concert incroyable de vies et de matières il y a toi, moi et tous les
dans mon papier aluminium.

êtres humains qui nous entourent. Combien d'entre eux verront tout

— C'est une option, allez, dépêche-toi. Ils se rendirent tous deux,
ce que je viens de te décrire ? Combien réalisent chaque matin le
déguisés en médecin et ambulancier, vers le garage.

privilege de se réveiller et de voir, de sentir, de toucher, d'entendre,

— Elle a fait la guerre, ton ambulance !

de ressentir ? Combien d'entre nous sont-ils capables d'oublier un

— Pardon, j'ai pris ce que je trouvais, je vais me faire engueuler instant leurs tracas pour s'émerveiller de ce spectacle inouï ? Il faut bientôt ! Tu n'as qu'à me parler avec des sous-titres en allemand. Je croire que la plus grande inconscience de l'homme, c'est celle de sa rêve !

propre vie. Toi tu prends conscience de tout cela, parce que tu es en

— Je plaisantais, elle ira très bien.

danger, et cela fait de toi un être unique, par ce dont tu as besoin Paul prit le volant, Arthur s'assit à ses côtés et Lauren entre les deux. pour vivre : les autres, parce que tu n'as plus le choix. Alors pour

—

répondre à la question que tu ne cesses de me poser depuis tant de Tu veux les gyrophares et la sirène, docteur ?

—

jours, si je ne prends pas de risques, toute cette beauté, toute cette Tu veux essayer d'être sérieux ?

énergie, toute cette matière en vie te deviendrait définitivement

— Ah non, mon vieux, surtout pas, si j'essaie sérieusement de réaliser inaccessible. C'est pour cela que je fais cela, réussir à te ramener au que je suis dans une ambulance empruntée pour aller piquer un monde donne un sens à ma vie. Combien de fois ma vie m'offrira-t-cadavre dans un hôpital avec mon associé, je risque de me réveiller elle de faire une chose essentielle ?

et ton plan serait foutu à l'eau. Alors je vais tout faire pour être le moins sérieux possible, comme ça je continue de croire que je suis

Lauren ne prononça pas un mot, et finit par baisser ses yeux fixant son dans un rêve à la limite du cauchemar. Remarque, le bon côté c'est regard vers le sable. Ils marchèrent côte à côte jusqu'à la voiture. À dix que j'ai toujours trouvé les dimanches soir très glauques, là ça heures Paul rangea l'ambulance dans le parking d'Arthur et sonna à la pimente un peu quand même.

porte. « Je suis prêt », dit-il. Arthur lui tendit un sac.

—

Lauren rit.

Passe cette blouse, et mets ces lunettes, ce sont des verres neutres.

— Ça te fait rire toi ? dit Arthur.

47

— Tu ne veux pas arrêter ton truc de parler tout seul !

du placard de la salle de bains jusqu'à ce soir. Oubliant la présence de

— Je ne parle pas tout seul.

Lauren un instant, il lui parla d'elle, de ses regards, de sa vie, de ses

— D'accord, il y a un fantôme à l'arrière ! Mais arrête tes apartés avec doutes, de ses forces, de ses conversations avec elle, de la douceur des lui, ça me rend nerveux!

moments partagés, de leurs coups de griffes. Paul l'interrompt.

— C'est elle !

— Si elle est vraiment là, tu t'es foutu dans la merde, mon grand.

- Quoi elle ?
- Pourquoi ?
- C'est une femme, et elle entend tout ce que tu dis !
- Parce que c'est une vraie déclaration que tu viens de faire.
- Je veux les mêmes cigarettes que toi !

Paul tourna la tête et fixa son ami. Puis il enchaîna avec un sourire

- Roule !

satisfait :

- Vous êtes tout le temps comme ça tous les deux ? dit Lauren.
- En tout cas, tu y crois à ton histoire.
- Souvent.
- Bien sûr que j'y crois, pourquoi ?
- Souvent quoi ? demanda Paul.
- Parce que là tu viens vraiment de rougir. Je ne t'avais jamais vu
- Je ne te parlais pas. Paul freina brutalement.

rougir, et puis il enchaîna, hâbleur: «Mademoiselle dont on va

- Qu'est-ce qui te prend ?

enlever le corps, si vous êtes vraiment là, je peux vous dire que mon

- Arrête ça ! Je te jure ça me gonfle !

pote est très accroché, moi je ne l'ai jamais vu comme ça avant ! »

- Mais quoi ?
- Tais-toi et roule.
- Mais quoi, reprit-il en grimaçant. Ton truc absurde de parler tout
- Je vais y croire à ton histoire, parce que tu es mon ami et que tu ne

seul.

me laisses pas le choix. Si l'amitié ce n'est pas de partager tous les

– Je ne parle pas tout seul, Paul, je parle à Lauren. Je te demande de délires, alors c'est quoi, on se demande ? Tiens le voilà, ton hôpital. me faire confiance.

– Abott et Costello⁵ ! dit Lauren, la mine radieuse, sortant de son

– Arthur, tu es complètement givré. Il faut arrêter tout de suite cette silence.

histoire, tu as besoin d'aide. Arthur haussa le ton.

– Où vais-je, maintenant ?

– Il faut tout te dire en deux fois. Bon sang, je te demande seulement

– Dirige-toi vers le sas des urgences et gare-toi. Allume les de me faire confiance !

gyrophares.

– Tu m'expliques tout alors, si tu veux que je te fasse confiance ! hurla

Ils descendirent tous les trois et se rendirent vers l'accueil, où une Paul. Parce que là tu ressembles à un dément, tu fais des trucs infirmière les salua.

déments, tu parles tout seul, tu crois à des histoires de fantômes à la

– Vous nous amenez quoi ? dit-elle.

noix, et tu m'embarques dans une histoire à la con !

–

–

Rien, on vient vous enlever quelqu'un, répondit Arthur d'un ton Roule, je t'en supplie, je vais essayer de t'expliquer, et toi tu vas autoritaire.

surtout essayer de comprendre.

Et tandis que l'ambulance traversait la ville, Arthur expliquait à son complice de toujours l'inexplicable. Il lui raconta tout depuis le début, 5 Abott et Costello : célèbre duo de comiques américains.

48

– Qui donc ?

son repos.

Il se présenta sous le nom du docteur Bronswick, il venait prendre en Paul, qui était à peine revenu avec le brancard, prit son acolyte par le charge sa patiente, la dénommée Lauren Kline, qui devait être bras et l'engagea promptement dans le couloir. L'ascenseur les hissa transférée ce soir. L'aide-soignante lui réclama aussitôt les actes de tous les trois au cinquième étage. Les portes venaient de s'ouvrir sur le transfert. Arthur lui tendit la liasse de documents. Elle fit mauvaise palier lorsqu'il s'adressa à Lauren :

figure, il fallait qu'ils arrivent au moment du changement de service !
Ils

– Cela se passe plutôt bien pour l'instant.

en auraient au moins pour une demi-heure et elle finissait sa garde dans

– Oui ! répondirent en chœur Lauren et Paul.

cing minutes. Arthur s'en excusa, ils avaient eu du monde avant. « Moi

– Tu me parlais à moi ? questionna Paul.

aussi, je suis désolée », reprit l'infirmière. Elle leur indiqua la chambre

– À vous deux.

505 au cinquième étage. Elle signerait leurs documents, les laisserait sur

la banquette de leur ambulance en partant et préviendrait sa

D'une pièce, surgit en trombe un jeune externe. Arrivé à leur hauteur, il

remplaçante. Ce n'était pas une heure pour faire un transfert ! Arthur ne

arrêta net sa course, regarda la blouse d'Arthur et le saisit par les

put s'empêcher de lui répondre que ce n'était jamais la bonne heure,

épaules. « Vous êtes médecin ? » Arthur fut surpris.

« toujours trop tôt ou trop tard ». Elle se contenta de leur indiquer le

– Non, enfin oui, oui, pourquoi ?

chemin.

– Suivez-moi, j'ai un problème à la 508, Seigneur que vous tombez

– Je vais chercher le brancard, dit Paul pour mettre un terme à leur bien !

altercation. Je vous rejoins là-haut, docteur !

L'étudiant en médecine repartit en courant vers la chambre dont il

Elle proposa de les aider du bout des lèvres, Arthur déclina son venait.

assistance, lui demandant de sortir le dossier de Lauren et de le déposer

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Arthur paniqué.

avec les autres papiers dans l'ambulance.

– C'est à moi que tu demandes ça, lui répondit Paul tout aussi terrorisé.

– Le dossier reste ici, il sera transféré par voie postale, vous devriez le

– Non, c'est à Lauren !

savoir, dit-elle.

– On y va, on n'a pas le choix, je vais t'aider, lui dit-elle.

–

Elle eut soudain une hésitation.

On y va, on n'a pas le choix, reprit Arthur à voix haute.

–

– Comment ça, on y va ? Tu n'es pas toubib, tu vas peut-être arrêter
Je le sais, mademoiselle, répondit promptement Arthur, je ne parle
ton délire avant qu'on ne tue quelqu'un !

que de son dernier bilan, constantes, numérations, gaz du sang, NFS,

– Elle va nous aider.

chimie, hématocrites.

–

– Ah, si elle nous aide ! dit Paul en levant les bras au ciel. Mais

Tu te démerdes rudement bien, souffla Lauren, où as-tu appris tout
pourquoi moi ? Pourquoi moi ?

ça ?

– j'ai regardé la télé, chuchota-t-il. Il pourrait consulter ce rapport
dans

Ils entrèrent tous les trois dans la 508. L'externe était au chevet du lit, la chambre, elle proposa de l'accompagner.

une infirmière l'attendait, il s'adressa paniqué à Arthur :

Arthur l'en remercia et l'invita à finir son service à l'heure prévue, il se

– Il s'est mis en arythmie cardiaque, c'est un grand diabétique, je débrouillerait sans elle. Nous étions un dimanche, elle avait bien mérité

n'arrive pas à le rétablir, je ne suis qu'en troisième année.

49

– Ça doit lui faire une belle jambe ça, dit Paul. Lauren souffla à

– Calmez-vous, mon vieux, dit Arthur à Paul, puis se retournant vers l'oreille d'Arthur :

l'infirmière : excusez-le, il est nouveau, mais c'était le seul

– Arrache la bande de papier qui sort du moniteur cardiaque, et brancardier disponible.

consulte-la de façon à ce que je puisse la lire.

– Néphrine, en injection deux milligrammes, et on pose une voie

– Mettez-moi de la lumière dans cette pièce, dit Arthur d'un ton centrale, et là, ça va se corser, mon cœur ! dit Lauren.

autoritaire.

– Néphrine en injection deux milligrammes, s'exclama Arthur.

Il se dirigea de l'autre côté du lit et arracha d'un geste le tracé de

– Il était temps ! Je l'avais préparée, docteur, dit l'infirmière, j'attendais

l'électrocardiogramme. Il le déroula largement et se retourna en

que quelqu'un prenne les choses en main.

murmurant : « Tu le vois, là ? »

— Et ensuite on pose une voie centrale, annonça-t-il d'un ton mi-

— C'est une arythmie ventriculaire, il est nul ! Arthur répéta mot pour interrogatif, mi-affirmatif. Vous savez poser une voie centrale ?

mot :

demanda-t-il à l'externe.

—

—

C'est une arythmie ventriculaire, vous êtes nul!

Fais-la poser par l'infirmière, elle va être folle de joie, les toubibs ne les laissent jamais le faire, dit Lauren avant que l'externe ne réponde.

Paul roula des yeux en passant sa main sur son front.

— Je n'en ai jamais posé, dit l'externe.

— Je vois bien que c'est une arythmie ventriculaire, docteur, mais

— Mademoiselle, vous poserez la voie centrale !

qu'est-ce qu'on fait ?

— Non, allez-y, docteur, j'adorerais mais on n'a pas le temps, je vous la

— Non, vous ne voyez rien, vous êtes nul ! Qu'est-ce qu'on fait ? reprit prépare, merci de votre confiance en tout cas, j'y suis très sensible.

Arthur.

—

L'infirmière se rendit à l'autre bout de la pièce pour préparer l'aiguille

et

On lui demande ce qu'il a déjà injecté, dit Lauren.

—

le tube.

Qu'est-ce que vous avez déjà injecté ?

—

— Je fais quoi maintenant ? demanda Arthur paniqué à voix feutrée.

Rien !

— On s'en va d'ici, répondit Paul, tu ne vas pas poser de voie centrale ni

L'infirmière avait parlé d'un ton hautain qui traduisait à quel point elle latérale, ni rien du tout, on se taille en courant, mon pote !

était exaspérée par l'externe.

—

Lauren reprit :

On est en situation de panique, docteur !

—

— Tu vas te placer devant lui, tu viseras à deux doigts sous son

Vous êtes nul ! reprit Arthur, alors qu'est-ce qu'on fait ?

—

sternum, tu sais ce qu'est le sternum ! Je te guiderai si tu n'es pas au

Putain, on ne lui donne pas un cours, parce que le mec est en train de

bon endroit, tu présentes ton aiguille inclinée à quinze degrés, et tu

virer tout gris, mon pote, enfin docteur !

—

enfonce progressivement mais fermement. Si tu as réussi, un liquide
Saint-Quentin⁶, on va direct à Saint-Quentin !

blanchâtre va s'écouler, si tu rates c'est du sang. Et tu pries pour avoir
Paul trépignait.

la chance du débutant parce que sinon on est vraiment dans la merde,
nous et le type qui est allongé.

6

—

Saint-Quentin : importante prison de l'État de Californie située dans la
baie de San Je ne peux pas faire ça ! murmura-t-il.

Francisco.

— Tu n'as pas le choix et lui non plus, il va y passer si tu ne le fais
pas.

50

— Tu m'as appelé mon cœur ou j'ai rêvé ?

perfusion. À trois on la soulève. Trois !

Lauren sourit : « Vas-y et respire un bon coup avant d'enfoncer. »

Le corps de Lauren fut placé sur le brancard roulant. Arthur replia les

L'infirmière revint vers eux et présenta la voie centrale à Arthur.

couvertures sur elle, décrocha le bocal de la perfusion et le raccrocha

« Saisis-la par le bout en plastique, bonne chance ! » Arthur présenta

sur la patère au-dessus de sa tête. Phase 1 achevée, maintenant on

l'aiguille là où Lauren le lui avait indiqué. L'infirmière le regardait

redescend vite mais sans précipitation.

attentivement. « Parfait, murmura Lauren, incline un peu moins, vas-y

– Oui, docteur ! répondit Paul d'un ton agacé.

d'un seul geste maintenant. » L'aiguille s'enfonça dans le thorax du

– Vous vous débrouillez très bien tous les deux, murmura Lauren.

patient. « Arrête-toi, retourne le petit robinet sur le côté du tuyau. »

Ils retournèrent vers l'ascenseur. L'infirmière l'appela du bout du

Arthur s'exécuta. Un fluide opaque commença à s'écouler par le tube.

couloir, Arthur se retourna lentement.

« Bravo, tu t'y es pris de main de maître, dit-elle, tu viens de le sauver.
»

Paul, qui avait failli perdre connaissance par deux fois, n'en finissait pas

– Oui, mademoiselle ?

de répéter à voix basse : « Je ne peux pas le croire. » Libéré du liquide

– Tout va bien maintenant, besoin d'un coup de main ?

qui l'écrasait, le cœur du diabétique reprit un rythme normal.

– Non, tout va bien ici aussi.

L'infirmière remercia Arthur. « Je vais m'en occuper maintenant », dit-

– Merci encore.

elle. Arthur et Paul la saluèrent et ressortirent dans le couloir. En

– Il n'y a pas de quoi.

quittant la pièce, Paul ne put s'empêcher de repasser la tête par la porte,

Les portes s'ouvrirent et ils s'engouffrèrent dans la cabine.

et de lancer à l'externe : « Vous êtes nul ! » Tout en marchant il

Arthur et Paul soupirèrent de concert.

s'adressa à Arthur :

—

—

Trois top-modèles, quinze jours à Hawaïi, une Testa Rossa et un

Là, tu viens de me faire une frayeur !

—

voilier !

Elle m'a aidé, elle m'a tout soufflé, murmura-t-il.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Paul hocha la tête : « Je vais me réveiller et quand je te téléphonerai

— Mes honoraires, je suis en train de te calculer mes honoraires pour ce

pour te raconter le cauchemar que je suis en train de faire, tu vas rire, tu

soir.

ne peux même pas imaginer ce que tu vas rire et te moquer de moi ! »

Le hall était désert lorsqu'ils sortirent du monte-malades. Ils le

— Viens, Paul, on n'a pas de temps à perdre, enchaîna Arthur.

traversèrent d'un pas rapide. Le corps de Lauren fut chargé à l'arrière de

Ils entrèrent tous les trois dans la salle 505. Arthur appuya sur

l'ambulance. Puis ils prirent leur place respective. Sur celle d'Arthur il y

l'interrupteur, et les néons se mirent à vibrer. Il s'approcha du lit.

avait les documents de transfert, et un post-it : « Téléphonez-moi

— Aide-moi, dit-il à Paul.

demain, il manque deux informations sur le dossier de transfert, Karen

– C'est elle ?

(415) 725 00 00-poste 2154. PS : Bonne continuation. » L'ambulance

– Non, c'est le type à côté, bien sûr que c'est elle ! Approche le
quitta le Mémorial Hospital.

brancard le long du lit.

– Finalement, c'est assez facile de piquer un malade, dit Paul.

– Tu as fait ça toute ta vie ?

– C'est parce que ça n'intéresse pas beaucoup de gens, répondit Arthur.

– Voilà, passe tes mains sous ses genoux, et fais attention à la

– Je les comprends. Où va-t-on ?

51

– D'abord à l'appartement puis dans un endroit qui est aussi dans le
Aucune pile en vue. Il vida celui du secrétaire, ceux de la commode,
coma et que nous allons réveiller tous les trois.

ceux de la cuisine, pendant que Paul enchaînait son cinquième tour de
L'ambulance remonta Market Street et bifurqua dans Van Ness.

pâté de mai sons.

L'habitable était silencieux. Conformément au plan établi par Arthur, il

– Là, si je ne me fais pas repérer par une patrouille, je suis le mec le
leur fallait encore retourner chez lui transférer le corps dans sa
voiture.

plus cocu de la ville, maugréa Paul en entamant son sixième tour,

Tandis que Paul rapporterait le véhicule emprunté au garage de son
juste au moment où il croisait une voiture de police. « Ben non, je ne
père, Arthur descendrait toutes les affaires préparées pour le voyage et
suis pas cocu et là pourtant ça m'aurait bien arrangé ! »

le séjour à Carmel. Le matériel de pharmacie avait été soigneusement

La voiture s'arrêta à sa hauteur, le policier lui fit signe de baisser sa vitre, il s'exécuta.

devant le garage, Paul actionna la télécommande de la porte coulissante,

— Vous êtes perdu ?

rien ne se produisit.

— Non, j'attends un collègue qui est monté chercher des affaires et on

— C'est toujours comme ça dans les mauvais polars, dit-il.

ramène Daisy au garage.

— Que se passe-t-il ? questionna Arthur.

— Qui est Daisy ? demanda le policier.

— Non, dans les mauvais polars, le voisin prend un air plus macho et

— L'ambulance, c'est son dernier jour, elle a fait son temps, dix ans moins maniéré et dit : « C'est quoi ce bordel ? » Là, en l'occurrence, qu'on tourne ensemble, elle et moi, c'est dur de se séparer, vous c'est ta porte télécommandée qui ne s'ouvre pas, et c'est une comprenez ? Des tas de souvenirs, tout un pan de vie.

ambulance du garage de mon père, avec un corps dedans, qui est

Le policier hocha la tête. Il comprenait, il lui demanda de ne pas trop garée devant ton immeuble à l'heure où tous tes voisins vont aller traîner. Ils allaient générer des appels au central. Les gens étaient d'une

faire pisser leur chien.

—

nature curieuse et inquiète dans ce quartier. « Je sais, j'y habite,

Merde alors !

—

monsieur l'agent, je prends mon collègue et on rentre. Bonne nuit ! »

C'est à peu de chose près ce que je disais, Arthur.

L'agent lui souhaita également bonne nuit et la voiture de patrouille

— Passe-moi la télécommande ! Paul s'exécuta en haussant les épaules.

s'éloigna. À l'intérieur le conducteur paria dix dollars avec son

Arthur appuya nerveusement sur le bouton, sans que rien se produise.

coéquipier qu'il n'attendait personne.

— Et en plus il me prend pour un débile.

— Il ne doit pas se résoudre à ramener sa guimbarde. Dix ans dedans,

— La pile est morte, enchaîna Arthur.

ça doit faire de la peine quand même.

— C'est la pile bien sûr, argua Paul sarcastique, tous les génies se font

— Ouais ! Et d'un autre côté ce sont les mêmes qui manifestent parce piquer à cause d'un détail comme ça.

que la mairie ne leur donne pas de fric pour changer de matériel.

— Je cours en chercher une, fais le tour du pâté de maisons.

— Mais quand même dix ans, ça crée des liens.

— Tu peux prier pour en avoir une dans tes tiroirs, génie !

— Ça crée des liens, oui...

— Ne réponds pas et monte, enchaîna Lauren.

L'appartement était presque aussi sens dessus dessous qu'Arthur.

Arthur descendit de l'ambulance et gravit l'escalier à toute hâte, il entra

Soudain il se figea au milieu du salon en quête d'une idée qui les en trombe dans l'appartement, et commença à fouiller tous les tiroirs. sauverait.

52

– La télécommande de la télévision, murmura Lauren.

vit pas la voiture de patrouille qui l'avait interpellé tout à l'heure.

Stupéfait, il se retourna vers elle et se jeta sur le boîtier noir. Il arracha

– Laisse passer une voiture et suis-le ! dit le policier.

littéralement la trappe à l'arrière et en retira la pile carrée qu'il mit

L'ambulance tourna dans Van Ness, suivie de près par le véhicule 627

rapidement dans la commande du garage. Il courut à la fenêtre et

de la police municipale. Lorsqu'elle entra dix minutes plus tard dans la

appuya sur le bouton. Paul fulminant entamait son neuvième passage

cour du garage, les policiers ralentirent, et reprirent leur ronde normale.

quand il vit la porte s'ouvrir. Il s'engouffra en priant pour qu'elle se

Paul ne sut jamais qu'il avait été filé. Arthur arriva un quart d'heure plus

referme plus vite qu'elle ne s'était ouverte. « C'était vraiment la pile,

tard. Paul sortait dans la rue et monta à l'avant de la Saab.

mais qu'il est con ! » Pendant ce temps, Arthur redescendait les

– Tu as visité San Francisco ?

escaliers jusqu'au garage.

- J'ai roulé doucement, à cause d'elle.
- Ça a été ?
- Tu as prévu que l'on arrive à l'aube ?
- Pour moi ou pour toi maintenant ? Je vais t'étriper !
- Exactement, et détends-toi maintenant, Paul. Nous avons presque
- Aide-moi plutôt, on a encore du boulot.

réussi. Tu viens de me rendre un service inestimable, je le sais, ce

- Mais je ne fais que ça de t'aider !

que je ne sais pas, c'est comment te le dire, et tu as pris des risques,

Ils transportèrent le corps de Lauren avec beaucoup de délicatesse. Ils je le sais aussi.

l'assirent à l'arrière, le bocal de la perfusion coincé entre les deux

- Allez roulez, j'ai horreur des remerciements.

accoudoirs et l'emmitouflèrent dans une couverture. Sa tête reposait

La voiture sortit de la ville par la route 280 sud. Très vite ils

contre la portière, de l'extérieur tout le monde aurait cru qu'elle dormait.

bifurquèrent vers Pacific, avant de s'engager sur la route n° 1, celle qui

- J'ai l'impression d'être dans un film de Tarantino, pesta Paul. Tu sais,

longe les falaises, celle qui mène à la baie de Monterey, vers Carmel, le truand qui se débarrasse...

celle qu'aurait dû emprunter Lauren un matin du début de l'été dernier,

- Tais-toi ! Tu vas dire une connerie.

au volant de sa vieille Triumph. Le paysage était spectaculaire. Les

– Pourquoi, on en est à une connerie près ce soir ? C'est toi qui vas
falaises semblaient se découper dans la nuit, comme une dentelle
noire.

ramener l'ambulance ?

Une lune inachevée dessinait les contours de la route. Ils roulaient
ainsi

– Non, mais c'est parce qu'elle est à côté de toi et tu allais être
blessant,

au son des harmonies du concerto pour violon de Samuel Barber.

voilà tout. Lauren mit la main sur son épaule.

Arthur avait confié le volant à Paul, il regardait par la fenêtre. Au
bout

– Ne vous engueulez pas, vous avez eu une dure journée tous les
deux,

de ce voyage l'attendait un autre réveil. Celui de bien des souvenirs
dit-elle d'une voix apaisante.

endormis pendant si longtemps...

– Tu as raison, continuons.

Arthur avait fait ses classes d'architecture à l'université de San

– J'ai raison quand je ne dis rien ? maugréa Paul. Arthur enchaîna :
Francisco. À vingt-cinq ans il avait revendu le petit appartement que
sa

– Va au garage de ton père, je passe te prendre dans dix minutes, je
mère lui avait légué et partait en Europe, à Paris, pour suivre deux
monte chercher les équipements.

années d'études à l'école Caronde. Il s'installa dans un petit studio rue
Mazarine et vécut deux années passionnantes. Il partit ensuite

Paul monta dans l'ambulance, la porte du garage s'ouvrit cette fois sans

poursuivre une année d'études à Florence avant de retourner dans sa caprice, et il sortit sans dire un mot. Au croisement d'Union Street il ne

53

Californie natale. Bardé de diplômes, il entra chez Miller, architecte années-là furent précieuses dans sa vie. Sa mère était aussi sa meilleure

designer réputé de la ville, y fit ses deux années de stage, travailla à mi-

amie. Lili lui apprit tout ce qu'un cœur peut aimer. Elle le réveillait temps au MOMA⁷. C'est là qu'il y retrouva Paul, son futur associé, avec parfois tôt le matin, simplement pour lui apprendre à regarder les levers

lequel il créa deux ans plus tard un atelier d'architecture. Porté par le du soleil, à écouter les bruits du début du jour. Elle lui enseigna les développement économique de la région, le cabinet acquit d'année en essences des fleurs. Au seul dessin d'une feuille elle lui faisait année une petite notoriété, employant près de vingt personnes. Paul reconnaître l'arbre qu'elle habillait. Dans le grand parc qui borde la faisait « des affaires », Arthur dessinait, meubles, immeubles, maisons maison de Carmel et qui se jette dans la mer, elle l'emmenait découvrir

et objets. Chacun son domaine et jamais d'ombre entre ces deux amis chaque détail d'une nature qu'elle « poliçait » par endroits, qu'elle laissait

que rien ni personne n'éloignait l'un de l'autre plus de quelques

heures.

volontairement sauvage en d'autres lieux. Aux deux saisons que
Beaucoup de points communs les réunissaient. Un sens commun de
marquent le vert et l'ambre, elle lui faisait réciter le nom des oiseaux
qui

l'amitié, du goût de vivre et des enfances chargées d'émotions
venaient faire halte sur les cimes des séquoias durant leur long
voyage.

comparables. De manques identiques. Comme Paul, Arthur avait été
Au potager qu'Antoine entretenait avec respect, elle lui faisait cueillir
élevé par sa mère. Si le père de Paul avait abandonné sa famille quand
il

les légumes poussés comme par magie, « seulement ceux qui étaient
avait cinq ans sans jamais reparaître, Arthur avait trois ans quand son
prêts ». Au bord de l'eau, elle lui faisait compter les vagues qui
venaient

père était parti pour l'Europe. « Son avion est monté si haut dans le
ciel

certaines jours caresser les rochers, comme pour tenter de se faire
qu'il en est resté accroché aux étoiles. » Tous deux avaient grandi à la
pardonner leurs violences d'autres saisons, « pour prendre le souffle de
campagne. Tous deux avaient connu le pensionnat. Tous seuls ils
la mer, sa tension, son humeur du jour ». « La mer porte le regard, la
étaient devenus des hommes. Lilian avait attendu longtemps, puis
avait

terre nos pieds », disait-elle. À l'intensité du mariage qui unit les
nuages

fait son deuil, en apparence tout du moins. Les dix premières années

de

aux vents, elle lui montrait comment deviner le temps qui viendrait sa vie, Arthur les passa hors de la ville, au bord de l'océan, près du certainement, et rares étaient les fois où elle se trompait. Arthur délicieux village de Carmel, où Lili, c'était le surnom qu'il donnait à sa connaissait chaque parcelle de son jardin, il pouvait s'y déplacer les mère, possédait une grande maison. Tout en bois blanc, elle surplombait

yeux clos, même à reculons. Aucun recoin ne lui était étranger. Chaque

la mer, perchée en haut d'un vaste jardin qui plongeait jusqu'à la plage.

terrier avait un nom, et tout animal qui décidait de s'y endormir pour Antoine, un vieil ami de Lili, vivait dans une petite annexe de la toujours, sa sépulture. Mais plus que tout, elle lui avait appris à aimer et

propriété. Artiste échoué là, Lili l'avait accueilli, « recueilli », disaient à tailler les roses. La roseraie était un lieu comme empreint de magie. les voisins. Il entretenait avec elle le parc, les clôtures et les façades en Cent parfums s'y mélangeaient. Lili l'y emmenait pour lui raconter des bois repeintes presque chaque année, et de longues conversations le histoires où les enfants rêvent de devenir adultes et les adultes de soir. Ami, complice, il était pour Arthur la présence masculine qui avait

redevenir enfants. De toutes les fleurs, elles étaient ses préférées. disparu quelques années plus tôt de la vie de l'enfant. Arthur fit ses Une matinée du début de l'été, elle était entrée dans sa chambre à

l'orée

premières écoles à la communale de Monterey. Le matin, Antoine l'y du jour, s'était assise sur le lit près de sa tête, et caressait ses boucles. déposait, le soir vers seize heures sa mère venait l'y rechercher. Ces

– Debout, mon Arthur, lève-toi, je t'emmène.

Le petit garçon avait attrapé les doigts de sa mère, les avait serrés dans

7 MOMA : Musée d'art moderne.

sa petite main et s'était retourné, la joue contre sa paume. Son visage

54

s'était éclairé d'un sourire qui traduisait parfaitement la tendresse du je n'ai pas peur. J'ai confiance en toi. Les adultes ont peur parce moment. La main de Lili avait une odeur qui ne s'effacerait jamais de la qu'ils ne savent pas faire la part des choses. Moi c'est ce que je mémoire olfactive d'Arthur. Mélange de plusieurs essences de parfum t'apprends. Nous vivons là un bon moment, qui se compose d'une qu'elle composait assise à sa coiffeuse, et qu'elle passait chaque matin grande variété de détails : nous deux, cette table, notre conversation, sur son cou. Un de ces souvenirs qui se lient à la mémoire des mes mains que tu regardes depuis tout à l'heure, l'odeur de cette fragrances.

pièce, ce décor qui t'est familier, le calme du jour qui se lève.

– Allez viens, mon chéri, nous avons une course contre le soleil à faire.

Elle s'était levée, avait pris les bols et les avait déposés dans l'évier en
Rejoins-moi en bas dans la cuisine dans cinq minutes.

email. Elle avait ensuite passé une éponge sur la table, avait fait
glisser

L'enfant avait enfilé un vieux pantalon de coton, mis un gros pull sur
le petit tas de miettes jusqu'au creux de sa main qu'elle avait avancée.
ses épaules et s'étirait en bâillant. Il s'était habillé en silence, elle lui
Près de la porte, un panier de paille tressée était plein de palangrottes.
avait appris à respecter la quiétude de l'aube, avait chaussé ses bottes
en

Dans un torchon roulé, posé sur le dessus il y avait du pain, du
fromage,

caoutchouc, sachant très bien où tous deux se rendraient après le petit
et du saucisson. Lili avait pris le panier sous son bras, et Arthur par la
déjeuner. Une fois prêt, il s'était rendu dans la grande cuisine.
main.

—

—

Ne fais pas de bruit, Antoine dort encore. Elle lui apprit à aimer le
Viens, mon chéri, nous allons être en retard. Ils descendirent tous les
café, son goût, mais surtout son arôme.

deux le chemin qui menait au petit port.

—

—

Tu es bien, mon Arthur ?

Regarde toutes ces petites barques, de toutes les couleurs, on dirait

– Oui.

un bouquet de fleurs de mer.

– Alors ouvre tes yeux, et regarde bien autour de toi. Les bons

Comme d'habitude, Arthur marcha dans l'eau, décrocha l'embarcation
souvenirs ne doivent pas être éphémères. Imprègne-toi des couleurs
de son anneau et la traîna jusqu'au rivage. Lili y déposa le panier et
et des matières. Ce sera l'origine de tes goûts et de tes nostalgies,
embarqua.

lorsque tu seras un homme.

– Allez, rame, mon chéri.

– Mais je suis un homme !

L'esquif s'éloigna du bord au fur et à mesure que le petit garçon
peinait

– Je voulais dire un adulte.

sur les avirons. Alors que la côte se dessinait encore, il les rentra à

– Nous sommes si différents, nous les enfants ?

l'intérieur du petit navire. Lili avait déjà sorti les palangrottes du
panier

– Oui ! Nous les grands nous avons des angoisses que l'enfance
ignore,

et appâté les hameçons. Comme à l'accoutumée, elle ne lui préparerait
des peurs si tu veux.

que la première ligne ; pour les suivantes, il lui faudrait amorcer tout

– Tu as peur de quoi ? Elle lui expliqua que les adultes avaient peur
de

seul le petit annélide rouge qui se tortillerait dans ses doigts, à son
plus

toutes sortes de choses, peur de vieillir, peur de mourir, peur de ce grand dégoût. La bobine de liège posée, calée entre ses pieds à même le sol de la barque, il passa le fil de Nylon autour de son index et le jeta à enfants, peur qu'on les juge.

l'eau, lesté de son plomb qui entraînerait à toute vitesse l'appât vers le – Tu sais pourquoi nous nous entendons si bien, toi et moi ? Parce que

fond. Si le coin était bon, il remonterait très vite un poisson de roche. Ils

je ne te mens pas, parce que je te parle comme à un adulte, parce que étaient tous deux assis face à face, silencieux depuis quelques minutes,

55

elle le regarda intensément et lui demanda d'une voix inhabituelle : passons ensemble se gravera dans ta mémoire. Plus tard quand je ne « Arthur, tu sais que je ne sais pas nager, que ferais-tu si je tombais à serai plus là, tu y repenseras, et ce souvenir sera d'une certaine l'eau ? » « Je viendrais te chercher », répondit l'enfant. Lili se mit douceur, parce que nous avons partagé cet instant. Si je tombais à aussitôt en colère : « C'est stupide ce que tu dis ! » Arthur resta figé par

l'eau, tu ne te jetterais pas pour me sauver, ce serait une bêtise. Ce la violence de la réponse.

que tu ferais, c'est me tendre la main pour m'aider à remonter à bord,

– Essayer de ramer jusqu'à la terre, voilà ce que tu ferais ! Lili criait.

et si tu échouais et que je me noyais, tu aurais l'esprit en paix. Tu

– Seule ta vie a de l'importance, ne l'oublie jamais, et ne commets
aurais pris la bonne décision de ne pas risquer de mourir inutilement,
jamais l'outrage de jouer avec ce cadeau unique, jure-le !

mais tu aurais tout tenté pour me sauver.

– Je le jure, avait répondu l'enfant apeuré.

Tandis qu'il ramait vers le rivage, elle prit la tête du petit garçon dans

– Tu vois, dit-elle en se radoucissant, que tu me laisserais me noyer.
ses mains, et l'embrassa tendrement sur le front.

Alors, le petit Arthur se mit à pleurer. Lili cueillit les larmes de son

– Je t'ai fait de la peine ?

fils du revers de son index.

– Oui, tu ne te noieras jamais si je suis là. Et je plongerai quand même

– Nous sommes parfois impuissants face à nos désirs, à nos envies ou
dans l'eau, je suis bien assez fort pour te ramener. Lili s'éteignit aussi
à nos impulsions, et cela provoque un tourment souvent

élégamment qu'elle avait vécu. Au matin de sa mort, le petit garçon
insoutenable. Ce sentiment t'accompagnera toute ta vie, parfois tu
s'était approché du lit de sa mère :

l'oublieras, parfois ce sera comme une obsession. Une partie de l'art

– Pourquoi ?

de vivre dépend de notre capacité à combattre notre impuissance.

– L'homme debout près du lit ne dit rien, il leva les yeux et regarda

C'est difficile, parce que l'impuissance engendre souvent la peur. Elle l'enfant.

annihile nos réactions, notre intelligence, notre bon sens, ouvrant la

— On était si proches, pourquoi ne m'a-t-elle pas dit au revoir ? Je porte à la faiblesse. Tu connaîtras bien des peurs. Lutte contre elles, n'aurais jamais fait une chose pareille, moi. Toi qui es grand, tu sais mais ne les remplace pas par des hésitations trop longues. Réfléchis, pourquoi ? Dis-moi, il faut que je sache, tout le monde ment toujours décide et agis ! N'aie pas de doutes, l'incapacité d'assumer ses aux enfants, les adultes croient que nous sommes naïfs ! Alors toi, si propres choix engendre un certain mal de vivre. Chaque question tu es courageux, dis-moi la vérité, pourquoi est-elle partie comme peut devenir un jeu, chaque décision prise pourra t'apprendre à te cela pendant que je dormais ? Il est parfois des regards d'enfant qui connaître, à te comprendre. Fais bouger le monde, ton monde ! vous entraînent si loin dans vos souvenirs, qu'il est impossible de Regarde ce paysage qui s'offre à toi, admire comme la côte est rester sans réponse à la question posée.

finement ciselée, on croirait de la dentelle, tu vois comme le soleil y Antoine posa ses mains sur ses épaules.

fait vivre mille lumières toutes différentes. Chaque arbre oscille à sa

—

vitesse sous les caresses du vent. Tu crois que la nature a eu peur Elle n'a pas pu faire autrement, on n'invite pas la mort, elle s'impose.

pour inventer autant de détails, autant de densité. Mais la plus belle
Ta mère s'est réveillée au milieu de la nuit, la douleur était terrible,
des choses que la terre nous a données, ce qui fait de nous des êtres
elle a attendu le lever du soleil, et malgré toute sa volonté de rester
humains, c'est le bonheur de partager. Celui qui ne sait pas partager
éveillée, elle s'est endormie doucement.

est infirme de ses émotions. Tu vois, Arthur, ce petit matin que nous
– C'est de ma faute alors, je dormais.

56

– Non, bien sûr que non, ce n'est pas comme ça que tu dois voir les
– Oui.

choses, tu veux connaître la vraie raison de son départ sans au

– Il y a cette lettre qu'elle a laissée pour toi, je te laisse maintenant.
revoir ?

Une fois seul, Arthur huma l'enveloppe et respira le parfum dont elle
– Oui.

s'était imprégnée, puis il la décacheta. Mon grand Arthur, Lorsque tu
– Ta maman était une grande dame, et toutes les grandes dames
savent

liras cette lettre, je sais que quelque part au fond de toi, tu seras très
en

s'en aller dignement, laissant à eux-mêmes ceux qu'elles aiment.

colère contre moi de t'avoir joué ce sale tour. Mon Arthur, ceci est ma
Le jeune garçon vit clair dans les yeux émus de l'homme, soupçonnant
dernière lettre et c'est aussi mon testament d'amour. Mon âme s'envole

une complicité qu'il n'avait jusqu'alors que devinée. Il suivit la larme portée par tout le bonheur que tu m'as donné. La vie est merveilleuse, qui glissait le long de sa joue, se faufilant à travers la barbe naissante. Arthur, c'est lorsqu'elle se retire sur la pointe des pieds que l'on s'en L'homme passa le dos de sa main sur ses paupières.

aperçoit, mais la vie se goûte à l'appétit de tous les jours.

– Tu me vois pleurer, dit-il, tu devrais en faire autant, les larmes À certains moments, elle nous fait douter de tout, ne baisse jamais les entraînent les chagrins loin de la peine.

bras, mon cœur. Depuis le jour où tu es né, j'ai vu cette lumière dans tes

– Je pleurerai plus tard, dit le petit homme, ce chagrin-là me rattache yeux, qui fait de toi un petit garçon si différent des autres. Je t'ai vu encore à elle, je veux le conserver encore. Elle était toute ma vie. tomber et te relever en serrant les dents, là où tout enfant aurait pleuré.

– Non, mon bonhomme, ta vie est devant toi, pas dans tes souvenirs, Ce courage, c'est ta force mais aussi ta faiblesse. Prends garde à cela, c'est là tout ce qu'elle t'a enseigné, respecte cela, Arthur, n'oublie les émotions sont faites pour être partagées, la force et le courage sont jamais ce qu'elle te disait hier encore : « Tous les rêves ont un prix. » comme deux bâtons qui peuvent se retourner contre celui qui les utilise

Tu payes de sa mort le prix des rêves qu'elle t'a donnés.

mal. Les hommes aussi ont le droit de pleurer, Arthur, les hommes aussi

– Ces rêves-là coûtent bien cher, Antoine, laisse-moi seul, dit l'enfant.
connaissent le chagrin.

– Mais tu es seul avec elle. Tu vas fermer les yeux et tu oublieras ma

À partir de maintenant, je ne serai plus là pour répondre à tes questions

présence, c'est là la force des émotions. Tu es seul avec toi-même, et d'enfant, c'est parce que le moment est venu pour toi de devenir un petit

c'est désormais une longue route qui commence.

homme. Dans ce long périple qui t'attend ne perds jamais de ton âme

– Elle est belle, n'est-ce pas ? Je croyais que la mort me ferait peur, d'enfant, n'oublie jamais tes rêves, ils seront le moteur de ton existence,

mais je la trouve belle.

ils formeront le goût et l'odeur de tes matins. Bientôt tu connaîtras une autre forme d'amour que celui que tu me portes, ce jour venu, partage-le

Il prit la main de sa mère, les veines bleues qui se dessinaient sur sa avec celle qui t'aimera ; les rêves vécus à deux forment les souvenirs les

peau si douce et si claire, semblaient décrire le cours de sa vie, long, plus beaux. La solitude est un jardin où l'âme se dessèche, les fleurs qui

tumultueux, coloré. Il l'approcha de son visage et caressa lentement sa y poussent n'ont pas de parfum. L'amour a un goût merveilleux, joue, avant de déposer un baiser au creux de la paume. Quel baiser souviens-toi qu'il faut donner pour recevoir ; souviens-toi qu'il faut être

d'homme pourrait rivaliser avec tant d'amour ?

soi-même pour pouvoir aimer. Mon grand, fie-toi à ton instinct, sois

– Je t'aime, dit-il, je t'ai aimée comme aime un enfant, maintenant tu
fidèle à ta conscience et à tes émotions, vis ta vie, tu n'en as qu'une.
Tu

seras dans mon cœur d'homme, jusqu'au dernier jour.

es désormais responsable de toi-même et de ceux que tu aimeras. Sois

– Arthur ? dit Antoine.

digne, aime, ne perds pas ce regard qui nous unissait tant lorsque nous

57

partagions l'aube. Souviens-toi des heures que nous avons passées à

lourd. Antoine était assis à côté de lui, mais ni l'un ni l'autre ne

tailler les rosiers ensemble, à scruter la lune, à apprendre le parfum
des

parlaient. Chacun d'eux écoutait les bruits de la nuit, plongé dans la
fleurs, à écouter les bruits de la maison pour les comprendre. Ce sont
là

mémoire de ces murs. Tout doucement dans la tête du petit homme,
les

des choses bien simples, parfois désuètes, mais ne laisse pas les gens
notes d'une musique ignorée jusque-là se mirent à danser, les croches
aigris, ou blasés dénaturer ces instants magiques pour celui qui sait les
faisaient tomber les mots, les blanches les adverbes, les noires les
vivre. Ces moments-là portent un nom, Arthur, « l'émerveillement », et
verbes, et les silences toutes les phrases qui ne voulaient plus rien
dire.

il ne tient qu'à toi que ta vie soit un émerveillement. C'est la plus grande

— Antoine ?

saveur de ce long voyage qui t'attend. Mon petit homme, je te laisse,

— Oui, Arthur.

accroche-toi à cette terre qui est si belle. Je t'aime mon grand, tu as été

— Elle m'a donné sa musique.

ma raison de vivre, je sais aussi combien tu m'aimes, je pars l'esprit tranquille, je suis fière de toi. Ta maman Le petit garçon plia la lettre et

Et puis l'enfant s'endormit dans les bras d'Antoine. Antoine resta ainsi, la mit dans sa poche. Il déposa un baiser sur le front glacé de sa mère. Il

immobile, tenant Arthur sous son épaule, de peur de le réveiller, longea la bibliothèque, passant ses doigts sur les reliures. « Une maman

pendant de longues minutes. Quand il fut certain qu'il dormait d'un qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », disait-elle. Il sortit de la sommeil profond, il le prit dans ses bras et rentra dans la maison. Lili pièce, marchant d'un pas ferme, comme elle le lui avait appris, « Un n'était partie que depuis quelques heures, et déjà l'atmosphère s'était homme qui part ne doit jamais se retourner ». Arthur se rendit dans le modifiée. Une résonance indescriptible, certaines odeurs, certaines jardin, la rosée du matin versait une fraîcheur douce, l'enfant se rendit couleurs semblaient se voiler pour mieux disparaître. « Il faut graver près des rosiers et s'agenouilla.

nos mémoires, figer ces instants », murmurait Antoine à voix basse, en

—

montant l'escalier. Arrivé dans la chambre d'Arthur, il déposa l'enfant

Elle est partie, elle ne viendra plus tailler vos branches, si vous

sur son lit et le recouvrit d'une couverture sans le déshabiller. Antoine

saviez, dit-il, si seulement vous pouviez comprendre, j'ai l'impression

caressa la tête du petit garçon, et s'en alla sur la pointe des pieds.

Avant

que mes bras sont si lourds.

de partir, Lili avait tout prévu. Quelques semaines après sa mort,

Le vent fit répondre les fleurs d'un mouvement de pétales ; alors et

Antoine ferma la grande maison et n'en laissa ouvertes que les deux

seulement alors, il libéra ses larmes dans le jardin de roses. De la

pièces du bas où il s'installa pour vivre le reste de ses jours. Il conduisit

maison, debout sur le porche, Antoine regardait la scène.

Arthur à la gare, à la portière d'un train qui l'emmenait vers sa pension.

— Ah Lili, tu es partie trop tôt pour lui, murmura-t-il, beaucoup trop tôt.

Arthur y grandit seul. La pension était douce à vivre, les enseignants

Arthur est seul désormais, qui d'autre que toi savait entrer dans son

respectés, parfois aimés. Lili avait certainement choisi le meilleur

univers ? Si tu as quelque pouvoir de là où tu es maintenant, ouvre-

endroit pour lui. Rien dans cet univers n'était triste en apparence.

Mais

lui les portes de notre monde à nous.

Arthur en y entrant emporta les souvenirs que lui avait laissés sa mère,

Dans le fond du jardin, un corbeau croassa de toutes ses forces.

et en emplit sa tête jusqu'à en occuper le moindre espace. Il apprit à ne

—

rien vivre mal. Des dogmes de Lili, il fabriquait des attitudes, des

Ah non, Lili, pas ça, dit Antoine, je ne suis pas son père.

gestes, des raisonnements à la logique toujours implacable. Arthur était

Cette journée fut la plus longue que connut Arthur ; tard dans la soirée,

un enfant serein, l'adolescent qui succéda conserva la même logique de

assis sous le porche il respectait encore le silence de ce moment si caractère, développant un sens de l'observation hors du commun. Le

58

jeune homme qu'il devint semblait n'avoir jamais d'états d'âme. Il fut un

La directrice se leva et l'invita à en faire de même. Lorsqu'ils furent près

élève normal, ni génial ni mauvais, ses notes se situaient toujours

de la porte de son bureau elle le prit dans ses bras et le serra fort contre

légèrement au-dessus de la moyenne sauf en histoire où il excellait et il

elle. Dans sa main elle glissa une enveloppe et replia les doigts d'Arthur

franchit tranquillement chaque étape de fin d'année, jusqu'au Bachelor dessus.

of Administration⁸ qu'il remporta sans mention. À la fin de ces années – C'est d'elle, chuchota-t-elle à son oreille, c'est pour toi, elle m'avait d'études il fut convoqué par la directrice de l'établissement, un soir de demandé de te la remettre à ce moment précis.

juin. Elle lui expliqua comment sa mère, se sachant atteinte de ce mal Dès qu'elle ouvrit les deux battants de la porte, Arthur sortit et qui ne vous laisse, pour seul doute, que le temps de répit qu'il vous s'engouffra dans le couloir, sans se retourner, serrant les longues et accordera avant de vous emporter, était venue la voir deux ans avant sa

lourdes clés dans une main, la lettre dans l'autre. Il tourna dans le grand

mort. Elle avait passé de longues heures à régler tous les détails de son escalier, elle referma alors sur elle les deux grandes portes de son éducation. Les études d'Arthur étaient payées, bien au-delà de sa bureau.

majorité. À son départ elle avait confié à Mme Senard, la directrice, plusieurs choses. Des clés, celles de la maison de Carmel, où il avait La voiture parcourait les dernières minutes de cette longue nuit, les grandi, et celles d'un petit appartement en ville. L'appartement avait été

phares éclairaient les bandes orange et blanc qui se succédaient entre loué jusqu'au mois dernier, mais libéré, conformément aux instructions,

chaque virage taillé au creux des falaises et chaque ligne droite

au jour de sa majorité. L'argent des loyers avait été porté sur un compte

encadrée d'un marécage et d'une plage déserte. Lauren s'était assoupie, à son nom, ainsi que le reste de ses économies qu'elle lui avait léguées.

Paul conduisait silencieux, concentré sur la route et plongé dans ses

Une somme coquette qui lui permettrait de faire des études supérieures

pensées. Arthur profita de ce moment paisible pour sortir discrètement et même beaucoup plus. Arthur prit le trousseau que Mme Senard avait

de sa poche la lettre qu'il y avait glissée en prenant le trousseau de laissé sur le bureau. Le porte-clés était une petite boule d'argent rainurée

longues et grandes clés dans le secrétaire de son appartement. Lorsqu'il

en son milieu, et munie d'un minuscule fermoir. Arthur fit basculer le décacheta le pli, une odeur chargée de souvenirs s'en échappa, mélange

petit clapet, et la boule s'ouvrit, découvrant sur chaque face deux photos

des deux essences que sa mère composait dans un grand carafon de miniatures. L'une était de lui lorsqu'il avait sept ans, l'autre de Lili. cristal jaune, au cabochon en argent dépoli. L'arôme évadé de son Arthur referma délicatement le porte-clés.

enveloppe libéra le souvenir qu'il avait d'elle. Il retira la lettre de

—

l'enveloppe et la déplia avec précaution. Mon grand Arthur, Si tu lis

ces

Quelles études supérieures comptes-tu faire ? demanda-t-elle.

—

mots c'est que tu t'es enfin décidé à prendre le chemin de Carmel. Je
Architecture, je veux devenir architecte.

suis bien curieuse de savoir l'âge que tu as maintenant. Tu as dans les

— Tu n'iras pas à Carmel, retrouver cette maison ?

maines les clés de la maison où nous avons passé ensemble de si belles

— Non, pas encore, pas avant longtemps.

années. Je savais que tu ne t'y rendrais pas tout de suite, que tu

— Pourquoi cela ?

attendrais de te sentir prêt à la réveiller. Mon Arthur, tu vas bientôt

— Elle sait pourquoi, c'est un secret.

franchir cette porte dont le bruit m'est si familier. Tu parcourras
chaque

pièce emplies d'une certaine nostalgie. Tu ouvriras peu à peu les volets,

faisant entrer la lumière du soleil qui va tant me manquer. Il faudra
que

8 Bachelor of Administration : diplôme américain équivalant à notre
baccalauréat.

tu retournes à la roseraie, approche-toi doucement des roses. Pendant

59

tout ce temps elles seront forcément redevenues sauvages. Tu

de grenadiers et de caroubiers, semblaient couler jusqu'à l'océan. Le
sol

descendras aussi dans mon bureau, tu t'y installeras. Dans le placard tu

était jonché d'épines roussies par le soleil. Il emprunta le petit escalier trouveras une petite valise noire, ouvre-la si tu en as l'envie, la force. de pierre qui bordait le chemin. À mi-course, il devina les restes de la Elle contient des cahiers remplis des pages que je t'ai écrites chaque roseaie sur sa droite. Le parc était à l'abandon, une multitude de jour de ton enfance. Ta vie est devant toi ; tu en es le seul maître. Sois parfums mêlés provoquaient à chaque pas une farandole incontrôlable digne « de tout ce que j'ai aimé ». Je t'aime d'en haut, et je veille sur toi.

de souvenirs olfactifs. À son passage, les cigales se turent un instant Ta Maman Lili Lorsqu'ils arrivèrent dans la baie de Monterey, l'aube avant de reprendre leur chant de plus belle. Les grands arbres se pointait. Le ciel s'étoffait d'une soie rose pâle, tressée en longs rubans courbaient aux vents légers du matin. L'océan brisait quelques vagues ondulants, qui parfois semblaient joindre la mer à l'horizon. Arthur sur les rochers. Face à lui, il vit la maison endormie, telle qu'il l'avait indiqua le chemin. Des années s'étaient écoulées, il n'avait jamais fait laissée dans ses rêves. Elle lui semblait plus petite, la façade avait subi cette route assis à l'avant, et pourtant chaque kilomètre lui semblait quelques dommages mais la toiture était intacte. Les volets étaient clos.

familier, chaque clôture, chaque portail dépassé s'ouvrait sur sa Paul garé devant le porche l'attendait à l'extérieur de la voiture. mémoire d'enfant. Il fit un signe de la main lorsqu'il fallut quitter la

– Tu en as mis du temps pour descendre !

route principale. Après le prochain virage on devinerait les bordures de

– Plus de vingt ans !

la propriété. Paul suivit ses indications ; ils arrivèrent sur un chemin de

– Qu'est-ce qu'on fait ?

terre battue par les pluies d'hiver et asséchée par les chaleurs d'été. Au détour d'une courbe, le portique en fer forgé vert se dressa face à eux. Ils installeraient le corps de Lauren dans le bureau au rez-de-chaussée.

–

Il mit la clef dans la serrure et sans aucune hésitation la fit tourner à
Nous y sommes, dit Arthur.

l'envers, comme il le fallait. La mémoire contient des fractions de

– Tu as les clés ?

souvenirs qu'elle sait, sans que l'on sache pourquoi, faire rejaillir à tout

– Je vais l'ouvrir, va jusqu'à la maison et attends-moi, je descends à instant. Même le son du pêne lui sembla immédiat. Il entra dans le pied.

couloir, ouvrit la porte du bureau à gauche de l'entrée, traversa la pièce

– Elle vient avec toi ou elle reste dans la voiture ?

et ouvrit les persiennes. Volontairement, il ne prêta aucune attention à Arthur se pencha à la fenêtre et d'une voix posée répondit à son ami :
tout ce qui l'entourait, le temps de redécouvrir ce lieu viendrait plus

— Mais parle-lui directement !

tard, et il avait décidé de vivre pleinement ces instants-là. Très

—

rapidement les caisses furent déchargées, le corps installé sur le lit-

Non, je n'aime mieux pas.

—

canapé, la perfusion remise en place. Arthur referma les volets à

Je te laisse seul, je crois que c'est mieux pour l'instant, enchaîna

l'espagnolette. Puis il saisit le petit carton marron, et invita Paul à le

Lauren à l'attention d'Arthur.

suivre dans la cuisine : « Je vais nous faire du café, ouvre le carton, je

Ce dernier sourit et dit à Paul :

fais chauffer l'eau. » Il ouvrit le placard au-dessus de l'évier, en sortit un

— Elle reste avec toi, veinard !

objet en métal, aux formes singulières, composé de deux parties

La voiture s'éloigna, soulevant derrière elle une traîne de poussière.

symétriques et opposées. Il commença à le dévisser en faisant tourner

Resté seul, il contempla le paysage qui l'entourait. De larges bandes de

chaque moitié en sens inverse.

terres ocre, plantées de quelques pins parasols ou argentés, de séquoias,

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Paul.

60

— C'est une cafetière italienne, ça !

– Tu as appris ça où, à faire le café italien et à dépoussiérer les

– Une cafetière italienne ?

ampoules pour qu'elles n'éclatent pas ?

Arthur lui en expliqua le fonctionnement, l'intérêt premier étant qu'il ne

– Ici, mon pote, dans cette pièce, et bien d'autres choses encore.

fallait pas de filtre en papier et qu'ainsi l'arôme était bien mieux restitué.

– Et ce café, il vient ? Arthur posa deux tasses sur la table en bois. Il y

On versait deux à trois bonnes cuillères de café dans un petit entonnoir

fit couler le breuvage brûlant.

qui se plaçait entre la partie basse, que l'on remplissait d'eau, et la partie

– Attends pour le boire, dit-il.

haute. On vissait entre eux les deux compartiments et on faisait chauffer

– Pourquoi ?

le tout sur le feu. L'eau en bouillant remontait, traversait le café contenu

– Parce que tu vas te brûler, et puis parce qu'il faut d'abord que tu le

dans le petit entonnoir percé, et passait dans la partie supérieure, filtrée

respire. Laisse l'arôme pénétrer tes narines.

seulement par une fine grille en métal. La seule astuce consistait à

– Tu me fais chier avec ton café, mon vieux, rien ne pénètre mes

retirer à temps la cafetière du feu, pour que l'eau n'entre pas en

narines ! Non mais je rêve. Laisse l'arôme pénétrer tes narines, mais

ébullition dans la partie haute, car ce n'était plus de l'eau mais du café et

où tu vas les chercher ?

« café bouillu, café foutu ! ». Quand il eut fini son explication Paul

Il porta ses lèvres à sa tasse, recrachant immédiatement le peu de siffla :

liquide brûlant qu'il avait ingurgité. Lauren se mit derrière Arthur et le

– Dis-moi, il faut être ingénieur bilingue pour faire du café dans cette prit dans ses bras. Elle posa sa tête sur son épaule et lui mur mura à maison ?

l'oreille :

– Il faut beaucoup plus que ça, mon ami, il faut du talent, c'est tout un

– J'aime ce lieu, je m'y sens bien, c'est apaisant.

cérémonial !

– Où étais-tu ?

Paul, faisant une moue dubitative en réponse à la dernière réplique de

– J'ai fait le tour du propriétaire pendant que vous philosophiez sur le

son ami, lui tendit le paquet de café. Arthur se baissa et ouvrit la café.

bouteille de gaz sous l'évier. Puis il tourna le robinet à gauche de la

– Et alors ?

cuisinière, et enfin le bouton du brûleur.

– Tu lui parles à elle, là ? interrompit Paul d'un ton exaspéré.

– Tu crois qu'il y a encore du gaz ? demanda Paul.

Sans prêter la moindre attention à la question de Paul, Arthur s'adressa à

– Antoine n'aurait jamais laissé la maison avec une bonbonne vide

Lauren :

dans la cuisine, et je te parie qu'il y en a au moins deux autres pleines

– Tu aimes ?

dans le garage.

– Il faudrait être difficile, répondit-elle, mais tu as des secrets à me

Machinalement, Paul se leva vers l'interrupteur près de la porte et le confia, ce lieu en est plein, je peux les sentir dans chaque mur, dans bascula. Une lumière jaune envahit la pièce.

chaque meuble.

– Comment as-tu fait pour qu'il y ait du courant dans cette maison ?

– Si je te fais chier, tu n'as qu'à faire comme si je n'étais pas là ! reprit

– J'ai téléphoné avant-hier à la compagnie pour qu'ils le rétablissent, son acolyte.

idem pour l'eau si ça t'inquiète, mais éteins, il faut dépoussiérer les

Lauren ne voulait pas être ingrate mais lui souffla qu'elle adorerait être

ampoules ou elles vont éclater dès qu'elles seront chaudes.

61

seule avec lui. Elle était impatiente qu'il lui fasse visiter les lieux. Elle Arthur accompagna Paul jusqu'à la voiture.

ajouta qu'elle avait très envie qu'ils parlent. Il voulut savoir de quoi,

elle

— Ne te fais plus de souci pour moi, tu en as déjà fait beaucoup.

répondit : « D'ici, d'hier. » Paul attendait qu'Arthur daigne enfin

— Mais bien sûr que je m'inquiète pour toi. En temps normal je te s'adresser à lui, mais ce dernier semblait être à nouveau en conversation

laisserais seul dans cette maison et je serais terrorisé à l'idée des avec son invisible compagne, il se décida à les interrompre.

fantômes, mais toi, en plus tu apportes le tien !

— Bon, est-ce que tu as encore besoin de moi, parce que sinon je vais

— File !

rentrer à San Francisco, il y a du boulot au bureau, et puis tes

Paul mit le moteur en marche, il baissa la vitre avant de partir.

conversations avec Fantômas me mettent mal à l'aise.

—

— Tu es sûr que ça va aller ?

N'aie pas l'esprit si fermé, veux-tu ?

—

— J'en suis sûr.

Pardon ? Je n'ai pas dû bien entendre. Tu viens de dire au type qui t'a

—

aidé à piquer un corps dans un hosto un dimanche soir, avec une

Bon, alors j'y vais.

—

ambulance volée, et qui boit un café italien, à quatre heures de chez

Paul ?

lui, sans avoir dormi de la nuit, de ne pas avoir l'esprit si fermé ? Tu

– Quoi ?

es gonflé à l'hélium, toi !

– Merci pour tout ce que tu as fait.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire. Paul ne savait pas ce qu'il avait

– Ce n'est rien.

voulu dire mais il préférait rentrer avant qu'ils ne s'engueulent

– Si, c'est beaucoup, tu as pris tellement de risques pour moi, sans tout

« parce que ça pourrait venir, vois-tu, et ce serait dommage, vu les comprendre, rien que par loyauté et amitié, et c'est beaucoup, et je le efforts accomplis jusque-là».

sais.

–

Arthur s'inquiéta de savoir si son ami n'était pas trop fatigué pour

Je sais que tu sais. Allez, je m'en vais, on va se jeter une larmichette

repandre la route. Il le rassura, avec le café italien (il insista

sinon. Prends soin de toi et donne-moi des nouvelles au bureau.

ironiquement sur le terme) qu'il venait de boire il disposait d'au moins

Promesses furent faites, et la Saab disparut rapidement derrière la

vingt heures d'autonomie avant que la fatigue n'ose se poser sur ses

colline. Lauren sortit sur le perron.

paupières. Arthur ne releva pas le sarcasme. Paul, quant à lui,

– Alors, dit-elle, on le fait ce tour du propriétaire ?

s'inquiétait de laisser son ami sans voiture dans cette maison

– Intérieur ou extérieur d'abord ?

abandonnée.

– Avant tout, où sommes-nous ?

– Il y a le break Ford dans le garage.

– Tu es dans la maison de Lili.

– Il a roulé quand la dernière fois, ton break Ford?

– Qui est Lili ?

– Longtemps !

– Lili était ma mère, c'est ici que j'ai grandi la moitié de mon enfance.

– Et il va démarrer, le break Ford ?

– Il y a longtemps qu'elle est partie ?

– Sûrement, je vais charger la batterie, et il va redémarrer.

– Très longtemps.

– Sûrement ! Et puis après tout, si tu es en rade ici tu te démerderas,

– Et tu n'es jamais revenu ici ?

j'ai assez donné pour cette nuit.

– Jamais.

62

– Pourquoi ?

regarder le coucher du soleil, c'est un rituel.

– Entre ! On en parlera plus tard, après la visite.

– Tu as vécu longtemps ici ?

– Pourquoi ? insista-t-elle.

- J'étais un petit garçon, j'avais dix ans lorsqu'elle est partie.
- J'ai oublié que tu étais la réincarnation d'une mule. Parce que !
- Ce soir tu me montreras le coucher du soleil !
- C'est moi qui t'ai fait rouvrir ce lieu ?
- C'est une obligation ici, dit-il en souriant.
- Tu n'es pas le seul fantôme de ma vie, dit-il d'une voix douce.

Derrière eux la maison commençait à briller dans les lumières du matin.

- Ça te coûte d'être ici.

Les patines de la façade étaient dégradées côté mer, mais la maison

- Ce n'est pas le terme, disons que c'est important pour moi.

avait dans l'ensemble bien résisté aux années. De l'extérieur, personne

- Et tu as fais ça pour moi ?

n'aurait pu croire qu'elle dormait depuis si longtemps.

- J'ai fait cela parce que le moment était venu d'essayer.

- Elle a bien tenu le coup, dit Lauren.

- D'essayer quoi ?

- Antoine était un maniaque de l'entretien. Jardinier, bricoleur,

- D'ouvrir la petite valise noire.

pêcheur, nounou, gardien de la maison, c'était un écrivain échoué là

- Tu veux bien m'expliquer la petite valise noire ?

que Maman avait recueilli.

- Des souvenirs.

Il habitait dans la petite annexe. Avant l'accident d'avion de papa, c'était

– Tu en as beaucoup ici ?

un ami de mes parents. Je crois qu'il a toujours été amoureux de

– Presque tous. C'était ma maison.

maman, même quand papa était encore là. Je soupçonne qu'ils ont fini

– Et après ici ?

par être amants, mais bien plus tard. Elle l'a porté dans sa vie, il l'a

– Après j'ai fait en sorte que cela passe très vite, après j'ai beaucoup portée dans son deuil. Ils parlaient peu tous les deux, en tout cas tant grandi tout seul.

que j'étais réveillé, mais ils étaient terriblement complices. Ils se

– Ta mère est morte brutalement ?

comprenaient du regard. Ils ont soigné dans leurs silences communs

– Non, elle est morte d'un cancer, elle le savait, c'est pour moi que cela

toutes les violences de leur vie. Il régnait un calme entre ces deux êtres

a été très vite. Suis-moi, je vais te faire visiter le jardin.

qui était déroutant. Comme si chacun s'était fait religion de ne plus jamais connaître la colère ou la révolte.

Ils sortirent tous les deux sur le perron, et Arthur emmena Lauren jusqu'à l'océan qui bordait le jardin. Ils s'assirent à la lisière des rochers.

Qu'est-ce qu'il est devenu ? Replié dans le bureau, là où ils avaient

–

installé le corps de Lauren, il avait survécu dix ans à Lili.

Si tu savais le nombre d'heures que j'ai passées assis là avec elle, je

comptais les crêtes des vagues en faisant des paris. On venait

Antoine avait passé la fin de sa vie à entretenir la maison. Lilli lui avait

souvent regarder le soleil se coucher. Beaucoup de gens ici se
laissé de l'argent, c'était son style de tout prévoir, même l'imprévisible.

retrouvent le soir sur les plages, pendant une demi-heure, pour

En cela Antoine lui ressemblait. Il décéda à l'hôpital au début d'un

assister au spectacle. C'en est un différent tous les jours. À cause de

hiver. Un matin ensoleillé et frais, il s'était réveillé fatigué. En
graisant

la température de l'océan, de l'air, de plein de choses, les couleurs du

les gonds du portail, une douleur sourde s'était insinuée dans sa
poitrine.

ciel ne sont jamais pareilles. Comme dans les villes les gens rentrent

Il avait marché entre les arbres pour chercher l'air qui lui manquait
tout

regarder à heure fixe le journal télévisé, ici les gens sortent pour

à coup. Le vieux pin sous lequel il faisait ses siestes de printemps et

63

d'été l'avait accueilli sous ses branches quand il était tombé sans

– Je me suis accroché à son bras et je lui ai demandé si elle était
pouvoir se retenir. Terrassé par la douleur, il avait rampé jusqu'à la
fatiguée.

maison et appelé des voisins au secours. Conduit aux urgences

Elle a souri. Bref, tout ça pour dire que je ne crois pas qu'Antoine était
médicales de Monterey, il s'y était éteint le lundi suivant. On aurait pu

fatigué de vivre au sens dépressif, je crois qu'il avait atteint une forme croire qu'il avait préparé son départ. À son décès, le notaire de famille de sagesse.

avait contacté Arthur pour lui demander ce qu'il fallait faire de la

— Comme les éléphants, reprit Lauren à voix basse.

maison.

—

Ils marchèrent vers la maison, et Arthur bifurqua, se sentant prêt à

Il m'a dit qu'il avait été sidéré en s'y rendant. Antoine avait tout

entrer dans la roseraie.

rangé, comme s'il partait en voyage le jour de son malaise.

—

—

C'est peut-être ce qu'il avait en tête ?

Là, nous allons vers le cœur du royaume, le jardin de roses !

—

—

Antoine, partir en voyage ?

Pourquoi le cœur du royaume ? C'était le Lieu !

Non, déjà pour le faire se rendre à Carmel faire des courses c'était une

Lili était dingue de ses roses. C'était le seul sujet où il l'avait vue avoir

négociation qu'il fallait entreprendre plusieurs jours à l'avance. Non, je

des prises de bec avec Antoine. « Maman connaissait chaque fleur, tu

pense qu'il a eu cet instinct du vieil éléphant, il a senti venir son heure

ne pouvais pas imaginer d'en couper une seule sans qu'elle s'en rende ou bien peut-être en avait-il assez et s'est-il abandonné. Pour expliquer compte. » Il y avait une quantité de variétés inimaginable. Elle son point de vue il rapporta la réponse de sa mère à une question qu'il commandait des boutures sur catalogue, et se faisait une gloire de lui avait un jour posée sur la mort. Il avait voulu savoir si les grandes cultiver des espèces du monde entier, sur tout si la notice spécifiait des

personnes en avaient peur, elle lui avait formulée cette réponse dont il conditions climatiques nécessaires à l'épanouissement de la plante très se souvenait par cœur, elle avait dit : « Lorsque tu as passé une bonne différentes d'ici. Cela devenait un pari de faire mentir les horticulteurs journée, que tu t'es levé tôt le matin pour m'accompagner à la pêche, et de réussir à développer des boutures.

que tu as couru, travaillé aux rosiers avec Antoine, tu es épuisé le soir,
— Il y en avait tant que ça ?

et finalement, toi qui détestes aller te coucher, tu es heureux de plonger

Il en avait compté jusqu'à cent trente-cinq. Lors d'une pluie torrentielle,

dans tes draps pour trouver le sommeil. Ces soirs-là tu n'as pas peur de sa mère et Antoine s'étaient levés en plein milieu de la nuit, ils avaient t'endormir. La vie est un peu comme une de ces journées. Lorsqu'elle a couru jusqu'au garage, et pris une bâche qui devait faire facilement dix

commencé tôt on éprouve une certaine tranquillité à se dire qu'un jour

mètres de large sur trente mètres de long. En toute hâte, Antoine avait
on se reposera. Peut-être parce que avec le temps nos corps nous
planté la bâche par trois de ses côtés sur des grands piquets, et par le
imposent les choses avec moins de facilité. Tout devient plus difficile
et

dernier, ils l'avaient tous les deux tenue à bout de bras, perchés l'un
sur

fatigant, alors l'idée de s'endormir pour toujours ne fait plus peur
un escabeau, l'autre sur la chaise d'arbitre du tennis. Ils avaient ainsi
comme avant. »

passé une partie de la nuit à secouer ce parapluie géant, dès qu'il
– Maman était déjà malade, et je pense qu'elle savait de quoi elle
devenait trop lourd, rempli de trop de pluie. La tempête avait duré
plus
parlait.

de trois heures. « Il y aurait eu le feu dans la maison, je suis sûr qu'ils
– Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

auraient été moins excités. Tu les aurais vus le lendemain, on aurait
dit

deux épaves. » Mais la roseraie avait été sauvée.

64

Regarde, dit Lauren en entrant dans le jardin, il y en a encore plein !

Elle devait contenir toute la vie de sa mère, il n'avait jamais voulu

– Oui, ce sont des roses sauvages, celles-là ne craignent ni le soleil ni
précipiter ce moment, il s'était dit qu'il devait être adulte et réellement
les pluies, et tu as intérêt à porter des gants si tu veux les couper,

prêt à prendre le risque de l'ouvrir pour comprendre. Devant les
elles ont beau coup d'épines.

plissements de front sceptiques de Lauren, il avoua : « Bon, la vérité
c'est que j'ai toujours eu la trouille. »

Ils passèrent une bonne partie de la journée à découvrir, et
redécouvrir

le grand parc qui bordait la maison. Arthur montra les arbres, les

— Pourquoi ?

griffures qu'il avait laissées dans certaines écorces. Au détour d'un pin

— Je ne sais pas, peur que cela change l'image que j'ai gardée d'elle,
parasol, il lui indiqua l'endroit où il s'était cassé la clavicule.

peur d'être envahi par le chagrin.

—

—

Comment as-tu fait ?

Va la chercher !

— J'étais mûr, je suis tombé de l'arbre ! Et la journée passa sans qu'ils
Arthur ne bougea pas. Elle insista pour qu'il aille la chercher, il n'avait
s'en aperçoivent.

pas à avoir peur. Si Lili avait mis toute sa vie dans une valise, c'est
pour

qu'un jour son fils sache qui elle était. Elle ne l'avait pas aimé pour
qu'il

À l'heure dite, ils se rendirent de nouveau au bord de l'océan, s'assirent
vive avec le souvenir d'une image : « Le risque d'aimer, c'est d'aimer
sur les rochers et contemplèrent ce spectacle que les gens viennent

voir

autant les défauts que les qualités, ils sont indissociables. Tu as peur de

du monde entier. Lauren ouvrit grands ses bras et s'exclama : « Michel-quoi, de juger ta mère ? Tu n'as pas l'âme d'un juge. Tu ne peux pas Ange est en forme ce soir ! » Arthur la regarda et sourit. La nuit tomba ignorer ce qu'elle contient, tu enfreins sa loi... Elle te l'a laissée pour que

très vite. Ils se réfugièrent dans la maison. Arthur fit « les soins du tu saches tout d'elle, pour prolonger ce que le temps ne lui a pas laissé corps » de Lauren. Puis il alluma un feu dans la cheminée du petit salon

faire, pour que tu la connaisses vraiment, pas seulement en tant où ils s'installèrent tous deux après qu'il eut dîné légèrement.

qu'enfant, mais avec tes yeux et ton cœur d'homme ! » Arthur réfléchit

– Et cette valise noire, c'est quoi ?

quelques instants à ce qu'elle venait de lui dire. Tout en la regardant il

– Rien ne t'échappe !

se leva, se rendit dans le bureau et ouvrit le fameux placard. Il

– Non, j'écoute, c'est tout.

contempla la petite valise noire posée face à lui sur l'étagère, en saisit la

– C'est une valise qui appartenait à Maman, elle y rangeait toutes ses poignée usée et emmena tout ce passé vers le présent. Revenu dans le lettres, tous ses souvenirs. En fait, je crois que cette valise contient petit salon, il s'assit en tailleur à côté de Lauren, ils se regardèrent

l'essentiel de sa vie.

comme deux enfants qui viendraient de trouver la cassette de Barbe-

— Comment cela, « tu crois » ?

Rouge. Après avoir pris sa respiration, il fit glisser les deux loquets, et

Cette valise était un grand mystère. Toute la maison était à lui, sauf le
le couvercle s'ouvrit. La valise débordait d'enveloppes de toutes tailles,
placard où elle était rangée. Interdit formel d'accès. « Et je t'assure que
elles contenaient des lettres, des photos, quelques petits objets, un
petit

je n'aurais pas pris le risque ! »

avion en pâte à sel qu'Arthur avait fait pour une Fête des Mères, un

—

chandrier en pâte à modeler, c'était pour un Noël celui-là, un collier en
Où est-elle ?

—

coquillages, sans origine, la cuillère en argent et ses chaussons de
bébé.

Dans le bureau à côté.

—

Une véritable caverne d'Ali Baba. Sur le dessus de la valise, il y avait

Et tu n'es jamais revenu pour l'ouvrir ? Je ne peux pas le croire !

une lettre pliée scellée par une agrafe. Lili avait écrit ARTHUR en
gros.

65

Il la prit et la décacheta. Mon Arthur, Te voilà donc dans ta maison. Le

inouïe. Je m'excusais de mes faiblesses, me complaisais dans ce temps ferme toutes les blessures, même s'il ne nous épargne pas mélodrame à quatre sous, et j'ignorais que ma vie passait à toute vitesse

quelques cicatrices. Dans cette valise tu trouveras tous mes souvenirs, et que moi je passais à côté. Ton père était un homme bien, mais ceux que j'ai de toi, ceux d'avant toi, tous ceux que je n'ai pas pu te Antoine était un homme unique à mes yeux, personne ne me regardait raconter, parce que tu étais encore un enfant. Tu découvriras ta mère comme lui, personne ne me parlait comme lui ; à ses côtés rien ne avec un autre regard, tu apprendras beaucoup de choses, j'ai été ta pouvait m'arriver, je me sentais protégée de tout. Il comprenait chacune

maman, et j'ai été une femme, avec mes craintes, mes doutes, mes de mes envies, chacun de mes désirs et n'avait de cesse de les satisfaire.

échecs, mes regrets et mes victoires. Pour te donner tous les conseils Toute sa vie était fondée sur l'harmonie, la douceur, le savoir-donner là

que je te prodiguais, il a fallu aussi que je me trompe, et cela m'est où moi je cherchais des batailles comme raison d'exister, et ignorais le arrivé souvent. Les parents sont des montagnes que l'on passe sa vie à savoir-recevoir. J'avais la trouille, je me forçais à croire que ce bonheur

essayer d'escalader, en ignorant qu'un jour c'est nous qui tiendrons leur

était impossible, que la vie ne pouvait pas être aussi douce. Nous avons

rôle. Tu sais, rien n'est plus complexe que d'élever un enfant. On passe fait l'amour une nuit, tu avais cinq ans. J'ai porté un enfant, et je ne l'ai

sa vie entière à donner tout ce que l'on croit être juste, tout en sachant pas gardé, je ne le lui ai jamais dit, et pourtant je suis sûre qu'il l'a su. Il

que l'on ne cesse de se tromper. Mais pour la plupart des parents, tout devinait tout de moi. Aujourd'hui c'est peut-être mieux, à cause de ce n'est qu'amour, même si l'on ne peut pas s'empêcher parfois de quelque

qui m'arrive, mais je pense aussi que cette maladie ne se serait peut-être

égoïsme. La vie n'est pas non plus un sacerdoce. Le jour où j'ai refermé pas développée si j'avais été en paix avec moi-même. Nous avons vécu cette petite valise, j'ai craint de te décevoir. Moi, je ne t'ai pas laissé le toutes ces années à l'ombre de mes mensonges, j'ai été hypocrite avec la

temps des jugements de l'adolescence. Je ne sais pas quel âge tu auras vie et elle ne me l'a pas pardonné. Tu en sais déjà plus sur ta maman, lorsque tu liras cette lettre. Je t'imagine un beau jeune homme de trente

j'ai hésité à te dire tout cela, eu peur encore une fois de ton jugement, ans, peut-être un peu plus. Dieu que j'aurais voulu vivre toutes ces mais ne t'ai-je pas enseigné que le pire mensonge est de se mentir à soi-

années à tes côtés. Si tu savais à quel point l'idée de ne plus te voir le même ? Il y a beaucoup de choses que j'aurais voulu partager avec toi, matin quand tu ouvres tes yeux, de ne plus entendre le son de ta voix

mais nous n'avons pas eu le temps. Antoine ne t'a pas élevé à cause de
lorsque tu m'appelles, me laisse vide. Cette idée me fait plus mal que
le

moi, de toutes mes ignorances. Lorsque j'ai su que j'étais malade il
était

mal qui m'emporte si loin de toi. J'ai toujours aimé Antoine d'amour,
trop tard pour faire marche arrière. Tu trouveras plein de choses dans
mais je n'ai pas vécu cet amour. Parce que j'ai eu peur, peur de ton
père,

tout ce bazar que je te laisse, des photos de toi, de moi, d'Antoine, ses
peur de lui faire du mal, peur de détruire ce que j'avais construit, peur
lettres, ne les lis pas, elles m'appartiennent, elles sont ici car je n'ai
de m'avouer que je m'étais trompée. J'ai eu peur de l'ordre établi, peur
jamais pu me résoudre à m'en séparer. Tu te demanderas pourquoi il
n'y

de recommencer, peur que cela ne marche pas, peur que tout cela ne
a pas de photos de ton père, j'ai tout déchiré une nuit de colère et de
soit qu'un rêve. Ne pas le vivre fut un cauchemar. Nuit et jour je
pensais

frustration, j'étais en colère contre moi... J'ai fait de mon mieux, mon
à lui, et je me l'interdisais. Lorsque ton père est mort, la peur a
continué,

amour, du mieux que pouvait cette femme, avec ses qualités et ses
peur de trahir, peur pour toi. Tout ça fut un immense mensonge.
défauts, mais sache que tu as été toute ma vie, toute ma raison de
vivre,

Antoine m'a aimée comme toute femme rêverait d'être aimée au moins
ce qui m'est arrivé de plus beau et de plus fort. Je prie pour que tu

une fois dans sa vie. Et je n'ai pas su le lui rendre, à cause d'une lâcheté

connaisses un jour le ressentir unique qu'est celui d'avoir un enfant, tu

66

comprendras bien des choses. Ma plus grande fierté aura été d'être ta
Pilguez avait trouvé la note sur son bureau en arrivant et avait haussé
Maman, pour toujours. Je t'aime. Lili Il replia la lettre et la remit sur
la

les épaules en se demandant pourquoi ce type d'affaires lui tombait
valise. Lauren le vit pleurer, elle s'approcha de lui et cueillit les larmes
toujours dessus. Il avait tempêté et maugréé auprès de Nathalia qui
du revers de son index. Surpris, il releva les yeux, et toute sa peine fut
dispatchait les appels au Central.

lavée par la tendresse de son regard. Puis son doigt glissa vers le

– Je t'ai fait quelque chose, ma belle, pour que tu me donnes des
menton d'un mouvement de balancier. A son tour il posa sa main sur
sa

affaires pareilles un lundi matin ?

joue, puis autour de sa nuque, rapprocha son visage du sien. Lorsque

– Tu aurais pu te raser mieux que cela en début de semaine, avait-
elle

leurs lèvres se frôlèrent, elle recula.

répondu avec un large sourire coupable.

– Pourquoi fais-tu cela pour moi, Arthur ?

– C'est intéressant comme réponse, j'espère que tu aimes ta chaise

– Parce que je vous aime et ça ne vous regarde pas. Il la prit par la

pivotante, parce que je ne te sens pas la quitter avant longtemps,
main et la conduisit à l'extérieur de la maison.

celle-là !

– Où va-t-on ? demanda-t-elle.

– Tu es une statue dédiée à l'amabilité, George !

– À l'océan.

– Oui, c'est tout à fait ça, et ça me donne justement le droit de choisir

– Non, ici, dit-elle, maintenant.

les pigeons qui vont me chier dessus !

Elle se dressa face à lui et déboutonna sa chemise.

Et il avait tourné les talons.

– Mais comment fais-tu, tu ne pouvais...

Mauvaise semaine qui commençait, de toute façon elle enchaînait sur

– Ne pose pas de questions, je ne sais pas.

une mauvaise semaine qui s'était terminée deux jours plus tôt. Pour

Elle fit tomber la chemise le long de ses épaules, passant ses mains sur

Pilguez une bonne semaine serait faite de jours où les flics ne seraient

son dos. Lui se sentit désespéré, comment déshabillait-on un fantôme
?

appelés que pour régler des affaires de voisinage ou de respect du
Code

Elle sourit, ferma les yeux et fut instantanément nue.

civil. L'existence de la Criminelle était un non-sens, puisque cela

–

signifiait qu'il y avait assez de tordus dans cette ville pour tuer, violer,

Il suffisait que je pense à un modèle de robe pour l'avoir sur moi

voler et maintenant enlever des gens dans le coma à l'hôpital. Parfois il

immédiatement, si tu savais comme j'en ai profité...

se prenait à penser qu'au bout de trente ans de carrière il aurait dû tout

Sous le porche de la maison, elle s'enroula autour de lui, et l'embrassa.

avoir vu mais chaque semaine repoussait les limites de la démence

L'âme de Lauren fut pénétrée par son corps d'homme, et entra à son tour

humaine.

dans le corps d'Arthur, le temps d'une étreinte, comme dans la magie

– Nathalia ! hurla-t-il depuis son bureau.

d'une éclipse...

– Oui, George ? répondit la responsable du dispatching. On a passé un

La valise était ouverte.

mauvais week-end ?

L'inspecteur Pilguez se présenta à l'hôpital à onze heures. La principale

– Tu ne veux pas aller me chercher des beignets en bas ?

de garde avait appelé le commissariat dès la prise de son service à six

Les yeux rivés sur la main courante du commissariat, mâchant son

heures du matin. Une patiente dans le coma avait disparu de l'hôpital, il

stylo, elle fit non d'un mouvement de la tête. « Nathalia ! » hurla-t-il s'agissait d'un enlèvement.

encore. Elle reportait les références des rapports de la nuit dans la

marge réservée à cet effet. Parce que les cases étaient trop petites, parce

qu'elle est partie en courant à la pharmacie. Ça te paraît dans tes que le chef du septième «Precinct», son supérieur, comme elle l'appelait

moyens ?

ironiquement, était maniaque, elle s'appliquait à écrire des lettres

– Pour ne pas aller prendre ce café avec vous, je pourrais même minuscules, sans déborder. Sans même relever la tête elle lui répondit :

nettoyer les toilettes, inspecteur !

« Oui, George, dis-moi que tu prends ta retraite ce soir. » Il se leva d'un

George ne releva pas, saisit à son tour Nathalia par le bras et l'entraîna bond et se posta face à elle.

dans l'escalier.

– C'est méchant ça !

– Ça devait bien lui aller à ta grand-mère, ce gilet ! lui dit-il en

– Tu ne veux pas t'acheter un truc sur lequel tu passerais tes humeurs ?

souriant.

– Non, c'est sur toi que je passe mes humeurs, ça représente cinquante

– Qu'est-ce que je vais m'emmerder dans ce boulot quand ils vont te pour cent de la justification de ton salaire.

mettre à la retraite, George !

– C'est sur ta figure que je vais te les coller tes beignets, tu sais ça,
À l'angle de la rue, une enseigne en néon rouge, datant des années
mon canard ?

cinquante, grésillait. Les lettres lumineuses qui indiquaient « The
Finzy

– On est des poulets, pas des canards !

Bar » déversaient un halo de lumière pâle sur la vitrine du vieux
bistrot.

– Pas toi, toi tu es un affreux canard même pas foutu de voler, tu
Finzy avait connu ses heures de gloire. Il ne restait de cet endroit
désuet

marches comme un canard. Allez, va bosser et laisse-moi.

qu'un décor aux murs et aux plafonds jaunis, aux allèges de bois

– Tu es très belle, Nathalia.

patinées par le temps, aux parquets vieilliss usés des milliers de pas
ivres

– Mais oui, et toi tu es aussi beau que tu es bien luné.

et des piétinements de rencontres d'un soir. Du trottoir d'en face, le
lieu

– Allez, mets le gilet de ta grand-mère, je t'emmène boire un café en
ressemblait à une toile de Hooper. Ils traversèrent la rue, s'attablèrent
au

bas.

vieux comptoir en bois et commandèrent deux cafés allongés.

– Et le dispatching, qui le fait ?

– Tu as passé un si mauvais dimanche que ça, mon gros ours ?

– Attends, ne bouge pas, je vais te montrer.

– Je m'ennuie le week-end, ma belle, si tu savais ! Je tourne en rond.

Il se retourna et marcha d'un pas pressé vers le jeune stagiaire qui

– C'est parce que je n'ai pas pu bruncher avec toi dimanche ? Il classait des dossiers à l'autre bout de la pièce. Il le saisit par le bras et acquiesça d'un signe de tête.

lui fit traverser la grande salle jusqu'au bureau à l'entrée.

– Mais va au musée, sors un peu !

– Voilà, mon grand, tu te visses sur cette chaise à roulettes avec

– Si je vais au musée, je repère en deux secondes les pickpockets et je accoudoirs, parce que madame a eu une promotion : deux accoudoirs me retrouve au bureau tout de suite.

en tissu. T'as le droit de tourner dessus mais pas plus de deux tours

– Va au cinéma.

complets dans le même sens, tu décroches le téléphone quand ça fait

– Je m'endors dans le noir.

un bruit, tu dis : « Bonjour, commissariat principal, la Criminelle,

– Va te promener alors !

j'écoute », tu écoutes, tu notes tout sur ces papiers, et tu ne vas pas

– Bien, c'est une idée, j'irai me promener, comme ça je n'aurai pas l'air

pisser avant qu'on revienne. Et si quelqu'un te demande où est

d'un con à déambuler sur les trottoirs. Qu'est-ce que tu fais ? Rien, je

Nathalia, tu dis qu'elle a subitement eu ses trucs de bonne femme et

me promène ! Tu parles d'un week-end. Ça marche avec ton nouveau

Jules ?

- J'aime beaucoup votre humour, vous devriez en faire profiter sa
- Rien de formidable, mais ça occupe.

mère, elle est dans le bureau de l'un de nos responsables de service,

- Tu sais quel est le défaut des hommes ? demanda George.

elle va arriver d'une minute à l'autre.

- Non, lesquels ?

- Oui, bien sûr, enchaîna Pilguez tout en regardant ses chaussures.

- Ils ne devraient pas s'ennuyer pourtant les hommes, avec une fille

Quel est l'intérêt si c'est un enlèvement ?

comme toi ; si j'avais eu quinze années de moins, je me serais inscrit

- Qu'est-ce que cela peut faire ? répondit-elle d'un ton agacé, comme si

sur ton carnet de bal !

on était en train de perdre du temps.

- Mais tu as quinze ans de moins que ce que tu crois, George.
- Vous savez, dit-il en appuyant son regard, aussi étrange que cela
- Je prends ça comme une avance ?

puisse paraître, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des crimes ont un

- Comme un compliment, c'est déjà pas mal. Allez, moi je vais mobile. C'est que, en principe, on ne vient pas piquer un malade dans travailler et toi tu vas à l'hôpital, ils avaient l'air paniqué.

le coma un dimanche soir, si c'est juste pour rigoler. À ce propos, vous êtes sûre qu'elle n'a pas pu être transportée dans un autre

George rencontra l'infirmière en chef Jarkowizski.

service ?

Elle dévisagea l'homme mal rasé, aux formes rondes, mais qui avait de

– J'en suis sûre, il y a des bons de transfert à l'accueil, elle a été l'élégance.

évacuée en ambulance.

– C'est terrifiant, dit-elle, jamais pareille chose n'est arrivée.

– Quelle compagnie ? demanda-t-il en sortant son crayon.

Sur le même ton, elle ajouta que le président du conseil était dans tous

– Aucune.

ses états, et voulait le recevoir dans l'après-midi. Il devrait référer du

En arrivant ce matin, elle n'avait pas du tout pensé à un enlèvement.

problème à ses administrateurs en début de soirée. « Vous allez nous la

Prévenue qu'un lit à la 505 était libéré, elle s'était tout de suite rendue à

retrouver, inspecteur ? »

l'accueil, « je trouvais inadmissible qu'un transfert se soit fait sans qu'on

– Si vous commenciez par me raconter tout depuis le début peut-être. m'en eût avertie, mais vous savez de nos jours, le respect des supérieurs,

Jarkowizski raconta que l'enlèvement s'était très certainement produit enfin, ce n'est pas le problème ». La réceptionniste lui avait remis les au changement de service. L'infirmière de soirée n'avait pu encore être documents, et elle avait « tout de suite vu » que quelque chose était

contactée, mais celle du service de nuit avait confirmé que la place était

louche. Il manquait un formulaire, et le bleu n'était pas bien rempli. « Je

vide lors de sa ronde vers deux heures. Elle avait cru que la patiente me demande comment cette crétine s'est laissé abuser... » Pilguez était morte et la couche non encore pourvue, selon le rituel qui consiste

voulut connaître l'identité de la « crétine ». Elle s'appelait Emmanuelle à toujours laisser un lit inoccupé pendant vingt-quatre heures quand un

et était de permanence hier à l'entrée... « C'est elle qui a laissé faire. » patient décède. C'est en faisant sa première ronde que Jarkowizski avait

George était déjà saoulé des paroles de la principale, et comme elle était

immédiatement réalisé le drame et donné l'alerte.

absente au moment des faits, il prit note des coordonnées de tout le

—

personnel en service la veille et la salua. De sa voiture il téléphona à Peut-être qu'elle s'est réveillée de son coma et qu'elle en a eu marre Nathalia et lui demanda d'inviter toutes ces personnes à passer par le de cet hôtel, elle est allée se balader, c'est légitime si elle est allongée commissariat avant de se rendre à leur travail. À la fin de la journée il depuis longtemps.

avait entendu tout le monde et savait, que dans la nuit de dimanche à

lundi, un faux docteur muni d'une blouse dérobée à un vrai médecin, de bal et ce soir tu te refuses déjà à passer une soirée géniale avec fort désagréable d'ailleurs, s'était présenté à l'hôpital en compagnie d'un

moi. J'ai besoin de toi, Nathalia, donne-moi un coup de main, tu ambulancier, muni de faux bons de transfert. Les deux comparses veux bien ?

avaient sans aucune difficulté enlevé le corps de Mlle Lauren Kline,

– Tu es un manipulateur, mon George, parce que le matin tu n'as pas la

patiente en coma dépassé. Le témoignage tardif d'un externe lui fit même voix.

amender son rapport : le faux docteur pouvait être un vrai médecin, il

– Oui mais là, c'est le soir, tu m'aides ? Enlève le gilet de ta grand-avait été appelé à la rescousse par l'externe en question, et lui avait prêté

mère et viens m'aider.

main-forte. Au dire de l'infirmière qui participait à cet acte imprévu, la

– Tu vois, demandé avec autant de charme, c'est irrésistible. Passe une

précision avec laquelle il avait réalisé la pose d'une voie centrale lui bonne soirée.

laissait à penser qu'il devait être chirurgien ou tout du moins travailler

– Nathalia ?

dans un service d'urgences. Pilguez avait demandé si un simple

– Oui, George !

infirmier avait pu poser cette voie centrale, il s'était entendu répondre

— Tu es merveilleuse !

qu'être infirmier ou infirmière formait à ce genre de manipulations,

— George, mon cœur n'est pas à prendre.

mais qu'en tout état de cause, les choix pris, les indications données à

— Je ne visais pas si haut, ma chère !

l'étudiant et la dextérité du geste témoignaient plutôt en faveur de son

— C'est de toi, ça ?

appartenance au corps médical.

—

—

Non!

Alors tu as quoi sur cette affaire ? demanda Nathalia prête à s'en

— Je me disais aussi.

aller.

—

—

Bon allez, rentre chez toi, je me débrouillerai.

Un truc qui ne tourne pas rond. Un toubib, qui serait venu enlever

une femme dans le coma à l'hôpital. Un travail de pro, ambulance

Nathalia s'avança vers la porte, se retourna :

bidon, papiers administratifs falsifiés.

— Tu es sûr que ça va aller ?

— Tu penses à quoi ?

– Mais oui, va t'occuper de ton chat !

– Peut-être à un trafic d'organes. Ils volent le corps, le transportent

– Je suis allergique aux chats.

dans un laboratoire secret, opèrent, prélèvent les parties qui les

– Alors, reste m'aider.

intéressent, foie, reins, cœur, poumon, et le tout est revendu pour une

– Bonne nuit, George.

fortune à des cliniques peu scrupuleuses, mais ayant besoin d'argent.

Elle dévala l'escalier en faisant glisser sa main sur le garde-corps.

Resté

Il lui demanda d'essayer de lui obtenir la liste de tous les

seul à l'étage, l'équipe de nuit prenait ses quartiers au rez-de-chaussée

établissements privés qui disposaient d'un bloc de chirurgie digne de

du commissariat, il alluma l'écran de son ordinateur et se connecta au

ce nom et qui auraient des difficultés financières.

fichier central. Sur le clavier il pianota le mot clinique et alluma une

– Il est vingt et une heures, mon gros, et j'aimerais bien rentrer, ça

cigarette en attendant que le serveur effectue sa recherche. Quelques

peut attendre demain, elles ne vont pas déposer le bilan pendant la

minutes plus tard l'imprimante commençait à cracher quelque
soixante

nuit, tes cliniques ?

feuilles de papier imprimé. L'homme, bourru, alla ramasser la pile
qu'il

– Tu vois comme tu es versatile, ce matin tu m'inscrivais sur ton
carnet

rapporta à son bureau. « Eh bien, il n'y a plus qu'à ! Et pour déterminer

70

celles qui pourraient être dans la mouise, il n'y a plus qu'à contacter une

– Quand on aime, on ne compte pas !

centaine de banques régionales pour leur demander la liste des

– Combien ?

établissements privés qui ont sollicité des prêts bancaires au cours des

– Suffisamment pour que tu me tolères, pas suffisamment pour que tu
dix derniers mois. » Il avait parlé à voix haute, et dans la pénombre de
ne me supportes plus !

l'entrée, il entendit la voix de Nathalia lui demander :

– Non, ça fait beaucoup plus longtemps que cela !

– Pourquoi les dix derniers mois ?

– Ça ne colle pas, les cliniques. Je bute sur le mobile, quel est

– Parce que c'est ça l'instinct policier. Pourquoi es-tu revenue ?

l'intérêt ?

– Parce que c'est ça l'instinct féminin.

– Tu as vu la mère ?

– C'est gentil de ta part.

– Non, demain matin.

– Tout dépendra de l'endroit où tu m'emmèneras dîner ensuite. Tu

– C'est peut-être elle, elle en a assez d'aller à l'hôpital.

penses que tu tiens une piste ?

– Ne dis pas de bêtises, pas une mère, c'est trop risqué.

Elle lui semblait trop facile, la piste en question. Il souhaita que

– Je veux dire qu'elle voulait peut-être en finir. Aller voir son enfant

Nathalia appelle la salle de régulation des patrouilles municipales et tous les jours dans cet état. Parfois tu dois préférer que cela cesse, leur demande si une main courante ne conserverait pas trace d'un accepter l'idée de la mort.

rapport dans la nuit de dimanche soir sur une ambulance. « On n'est

– Et tu vois une mère monter un coup pareil pour tuer sa propre fille ?

jamais à l'abri d'un coup de bol »,dit-il. Nathalia décrocha le téléphone.

– Non, tu as raison, c'est trop tordu.

À l'autre bout de la ligne le policier de garde fit une recherche sur son

– Sans le mobile on ne trouvera pas.

terminal, mais aucun rapport n'avait été établi. Nathalia lui demanda

– Il y a toujours ta piste des cliniques.

d'élargir sa recherche à la région, mais là encore les écrans restèrent

– Je pense que c'est une impasse, je ne la sens pas.

muets. Le policier de faction était désolé, mais aucun véhicule de

– Pourquoi dis-tu ça ? Tu voulais que je reste travailler avec toi ce secours n'avait fait l'objet d'une infraction ou d'un contrôle dans la nuit

soir !

de dimanche à lundi. Elle raccrocha en lui demandant de lui signaler

– Je voulais que tu dînes avec moi ce soir ! Parce que c'est trop

visible.

toute information nouvelle sur ce type de sujet.

Ils ne pourront pas recommencer, les hôpitaux du comté vont tous

— Désolée, ils n'ont rien.

être très vigilants, et je ne pense pas que le prix d'un seul corps vaille

— Eh bien alors, je t'emmène dîner parce que les banques ne nous

le risque, ça vaut combien un rein ?

apprendront rien ce soir.

— Deux reins, un foie, une rate, un cœur, ça peut faire dans les cent

Ils se rendirent chez Perry's et prirent place dans la salle qui donnait sur

cinquante mille dollars.

la rue. George écoutait Nathalia d'une oreille distraite, laissant flotter

— C'est plus cher que chez le boucher, dis donc !

son regard au travers de la vitrine.

— Tu es immonde.

—

—

Depuis combien de temps nous connaissons-nous, George ?

Tu vois ça ne tient pas la route non plus, pour une clinique qui serait

— C'est le genre de question à ne jamais poser, ma belle.

dans la mouise, cent cinquante mille dollars ne changeraient rien. Ce

—

n'est pas une histoire d'argent.

Pourquoi ça ?

– C'est peut-être une histoire de disponibilité.

– Ça sent bon, qu'est-ce qu'ils ont dit ?

Elle disserta son idée : quelqu'un pouvait vivre ou mourir en fonction de

– Qu'ils ont suivi le type au volant de cette ambulance, il a raconté la disponibilité et de la compatibilité d'un organe. Des gens mouraient qu'elle partait à la retraite au bout de dix ans de bons et loyaux faute d'avoir pu obtenir dans le temps le rein ou le foie dont ils avaient

services. Ils ont pensé que l'ambulancier était attaché à sa voiture et besoin. Quelqu'un disposant de moyens financiers suffisants pouvait qu'il traînait avant de la ramener une dernière fois au garage.

avoir commandité l'enlèvement d'une personne en coma irréversible

– C'était quoi le modèle ?

pour sauver un de ses enfants ou lui-même. Pilguez trouvait cette piste

– Une Ford 71.

complexe mais crédible. Nathalia ne voyait pas en quoi sa théorie était

Pilguez fit un rapide calcul mental. Si la Ford mise au rebut la veille au

compliquée. Elle l'était pour Pilguez. Une telle piste élargissait

soir après dix années de fonctionnement était de soixante et onze, cela

considérablement l'éventail des suspects, on ne rechercherait plus

voulait donc dire qu'elle aurait été gardée sous Cellophane pendant

nécessairement un criminel. Pour survivre ou pour sauver un de ses

seize ans avant d'être mise en service. Le chauffeur avait baratiné les enfants, bien des individus pouvaient être tentés de supprimer quelqu'un

policiers. Il tenait une piste.

déjà reconnu cliniquement mort. L'auteur pouvait se sentir dédouané de

– J'ai encore mieux, ajouta sa collègue.

la notion de meurtre, compte tenu de la finalité de son acte.

– Quoi ?

– Tu penses qu'il faut faire toutes les cliniques pour identifier un

– Ils l'ont suivie jusqu'au garage où il l'a ramenée. Et ils ont l'adresse. patient financièrement aisé en attente d'un don d'organe ? demanda-t-

– Tu sais, Nathalia, c'est bien que l'on ne soit pas ensemble, toi et moi.

elle.

–

–

Pourquoi dis-tu ça maintenant ?

Je n'espère pas parce que c'est un travail de fourmi en terrain

– Parce que là, j'aurais eu la preuve que j'étais cocu.

sensible. Le portable de Nathalia sonna, elle décrocha en s'excusant,

– Tu sais quoi, George ? Tu es un vrai con. Tu vas vouloir y aller dès écouta attentivement, prit des notes sur la nappe, et remercia maintenant ?

plusieurs fois son interlocuteur.

–

— Non, demain matin, le garage doit être fermé et sans mandat je ne

Qui était-ce ?

—

pourrai rien faire. En plus je préfère y aller sans attirer l'attention. Je
Le type de permanence à la régulation, celui que j'ai appelé tout à
ne cherche pas à coincer l'ambulance mais les types qui s'en sont
l'heure.

—

servie. Mieux vaut y aller en touriste plutôt que de faire courir les
Et alors ? Le régulateur avait eu l'idée de passer un message aux
lièvres dans leur terrier.

patrouilles de nuit, juste pour vérifier qu'une équipe n'avait rien vu
Pilguez paya la note et ils sortirent tous les deux sur le trottoir. Le lieu
de suspect au sujet d'une ambulance, sans pour autant remplir une
où l'ambulance avait été contrôlée se situait à un carrefour de l'endroit
main courante.

—

où ils venaient de se restaurer, et George regarda le coin de la rue
Alors ?

—

comme en quête d'une image.

Eh bien il a eu une très bonne idée, parce qu'une patrouille a
intercepté et filé une ambulance datant de l'après-guerre qui tournait

— Tu sais ce qui me ferait plaisir ? dit Nathalia.

en rond dans le bloc Green Street, Filbert, Union Street hier soir.

– Non, mais tu vas me le dire.

– Que tu viennes dormir à la maison, je n'ai pas envie de dormir seule

72

ce soir.

c'était le seul qui se conduisait comme une voiture. Pilguez y vit un

– Tu as une brosse à dents ?

indice de plus pour qu'un membre du personnel soit complice dans»
son

– J'ai la tienne !

affaire ». À la question : était-il possible que quelqu'un subtilise la clé
et

– J'aime bien te taquiner, il n'y a qu'avec toi que je m'amuse. Viens,
on

en fasse un double durant la journée, il répondit positivement : « C'est
y va, moi aussi je voulais rester avec toi ce soir. Ça fait longtemps.

envisageable, à midi lorsqu'on ferme la porte principale. » Tout le

– Jeudi dernier.

monde était donc suspect. Pilguez se fit remettre les dossiers du

– C'est ce que je dis.

personnel, et mit sur le haut de la pile ceux des employés qui avaient
quitté le garage au cours des deux dernières années. Il retourna au

Lorsqu'ils éteignirent la lumière une heure et demie plus tard, George
commissariat vers quatorze heures. Nathalia n'était pas revenue de sa
avait acquis la conviction qu'il résoudrait cette énigme, et ses

pause déjeuner, il se plongea dans l'analyse approfondie des cinquante-

convictions tombaient juste une fois sur deux.

sept pochettes marron qu'il avait posées sur son bureau. Elle arriva vers

La journée de mardi fut fructueuse. Après avoir rencontré Mme Kline, quinze heures, parée d'une nouvelle coiffure et prête à assumer les il écarta toute suspicion à son égard, il avait appris que les médecins sarcasmes de son compagnon de travail.

avaient eux-mêmes proposé d'en finir. La loi fermait les yeux depuis – Tais-toi, George, tu vas dire une connerie, dit-elle en entrant, avant deux ans dans des cas similaires. La mère avait été coopérative, elle même d'avoir posé son sac.

était indiscutablement très boule versée, et Pilguez savait distinguer les

gens sincères de ceux qui simulaient la douleur morale. Elle ne collait Il leva les yeux de ses papiers, la scruta et esquissa un sourire. Avant pas du tout à la peau d'un personnage capable d'organiser une telle qu'il ne dise quoi que ce soit, elle s'était rapprochée de lui et posa son opération. Au garage, il avait repéré le véhicule incriminé. En y entrant,

index sur sa bouche pour qu'il ne prononce aucun mot : « Il y a un truc il avait été surpris ; l'établissement était spécialisé dans la réparation des

qui va t'intéresser beaucoup plus que ma coiffure, et je ne te le dis que si

véhicules de secours. Cet atelier de carrosserie ne contenait que des

tu te dispenses de tout commentaire, on est d'accord ? » Il fit mine d'être

ambulances en révision, il était impossible d'y jouer au touriste.

bâillonné et émit un grognement synonyme de son acceptation des

Quarante ouvriers mécaniciens et une dizaine d'administratifs y

conditions du marché. Elle ôta son doigt.

travaillaient. En tout, près de cinquante personnes potentiellement

– La mère de la petite a téléphoné, elle s'est souvenue d'un détail

suspectes. Le patron, dubitatif, avait écouté le récit de l'inspecteur,

important pour ton enquête et elle veut que tu la rappelles. Elle est

s'interrogeant sur ce qui avait pu pousser les auteurs du crime à ramener

chez elle et attend ton appel.

sagement le véhicule au lieu de le faire disparaître. Pilguez répondit que

– Mais j'adore ta coiffure, ça te va très bien.

le vol aurait alerté les services de police, qui auraient fait le lien. Un

Nathalia sourit et retourna à son bureau. Au téléphone, Mme Kline fit

employé du garage était probablement dans la combine et avait espéré

part à Pilguez de son étrange discussion avec ce jeune homme rencontré

que « l'emprunt » passerait incognito. Restait à trouver lequel était

par hasard à la Marina, celui qui l'avait tant sermonnée sur l'euthanasie.

impliqué. Aucun d'après le directeur, la serrure ne présentait pas de

Elle lui raconta dans le détail l'épisode de sa rencontre avec cet

trace d'effraction et personne n'avait la clé du garage pour y pénétrer

la

architecte qui aurait connu Lauren aux urgences, à la suite d'une nuit. Il interrogea le chef d'atelier sur ce qui avait pu inciter les coupure au cutter. Il avait prétendu déjeuner souvent avec sa fille. Bien

«emprunteurs » à choisir ce vieux modèle, ce dernier lui expliqua que

73

que la chienne semblât l'avoir reconnue, il lui paraissait improbable que

qui vous a été empruntée dans la nuit de dimanche à lundi, soit on sa fille n'ait jamais parlé de lui, surtout si comme il le disait la rencontre

m'aide ici, et on ne m'emmerde pas avec vos secrets de toubibs à la remontait à deux ans. Ce dernier détail faciliterait sûrement l'enquête. noix, soit je passe à autre chose.

« Ben tiens », avait murmuré le policier à cet instant. « En gros, avait-il – Que puis-je faire pour vous ? demanda Jarkowizski, qui venait conclu, vous me demandez de rechercher un architecte qui se serait d'apparaître dans l'angle de la porte.

coupé il y a deux ans, qui aurait été soigné par votre fille, et que nous

– Me dire si vos ordinateurs peuvent retrouver un architecte qui se devrions suspecter, parce que au cours d'une rencontre fortuite, il vous a

serait blessé et aurait été admis par votre disparue.

manifesté son opposition à l'euthanasie ? Cela ne vous semble pas une

– Sur quelle période ?

piste sérieuse ? avait-elle questionné. Non, pas vraiment », et il

– Disons deux ans.

raccrocha.

Elle se pencha sur l'ordinateur et tapota quelques touches sur le clavier.

– Alors c'était quoi ? demanda Nathalia.

–

–

On va regarder les entrées, et rechercher un architecte, dit-elle. Cela
C'était quand même pas mal tes cheveux mi-longs.

–

va prendre quelques minutes.

D'accord, c'était une fausse joie !

– J'attends. L'écran rendit son verdict en six minutes. Aucun
architecte

Il replongea dans ses dossiers, mais aucun d'entre-eux ne parlait.

n'avait été soigné pour ce type de lésion au cours des deux dernières

Énervé, il se saisit du téléphone qu'il cala entre son oreille et son
années.

menton, et composa le numéro du standard de l'hôpital. L'opératrice

– Vous êtes sûre ? Elle était formelle, la case « profession » était
répondit à la neuvième sonnerie.

obligatoirement documentée, à cause des assurances et des

– Eh bien il vaut mieux ne pas mourir avec vous !

statistiques sur les accidents du travail.

– Non, pour ça vous appelez la morgue directement, répondit l'hôtesse

Pilguez l'avait remerciée et rentra aussitôt au commissariat. En route, d'accueil du tac au tac.

cette histoire commença à le tracasser. Le genre de tracas qui pouvait en

Pilguez se présenta, et lui demanda si son système informatique lui un rien de temps mobiliser toute sa concentration et lui faire oublier permettait de faire une recherche sur les admissions aux urgences, par toutes les autres pistes possibles, dès lors qu'il sentait tenir un vrai métier et par type de blessure. « Ça dépend de la période sur laquelle maillon de la chaîne de son enquête. Il prit son portable et composa le vous recherchez », avait-elle répondu. Puis elle précisa que le secret numéro de Nathalia.

médical lui interdirait de toute façon de communiquer une information,

Recherche-moi si un architecte habite dans le pâté de maisons où surtout par téléphone. Il lui raccrocha au nez, prit son imperméable, et l'ambulance a été repérée. Je reste en ligne.

marcha vers la porte. Dévalant l'escalier il sortit sur le parking, et se

– C'était Union, Filbert et Green ?

dirigea d'un pas vif vers sa voiture. Il traversa la ville, gyrophare sur le

– Et Webster, mais pousse la recherche aux deux rues adjacentes.

toit et sirène hurlante en ne cessant d'invectiver. Il arriva au Mémorial

– Je te rappelle, lui dit-elle, et elle raccrocha.

Hospital à peine dix minutes plus tard et se planta devant la banque

d'accueil.

Trois cabinets d'architecture et le domicile d'un architecte

—

correspondaient à la requête, seul le domicile de l'architecte était dans le

Vous m'avez demandé de retrouver une jeune femme dans le coma

74

premier périmètre étudié. Les cabinets se situaient pour l'un d'entre eux

l'ambulance tournait en rond le soir du kidnapping. L'un d'entre eux dans la première rue voisine, et pour les deux autres à deux rues de là. serait peut-être suspecté pour avoir caressé le chien de la mère de la

De retour à son bureau il contacta les trois cabinets pour faire le compte

victime, et déclaré être hostile à l'euthanasie, ce que Pilguez s'avouait à

des employés qui y travaillaient. Vingt-sept personnes en tout. En

lui-même, ne définissait pas à proprement dire un mobile d'enlèvement.

résumé, à dix-huit heures trente il avait près de quatre-vingts suspects,

Une « vraie enquête de merde », pour le citer dans le texte.

dont l'un d'entre eux était peut-être en attente d'un don d'organe ou avait

Ce mercredi matin, le soleil s'éleva sur Carmel à peine voilé par les l'un des siens dans la même situation. Il réfléchit quelques instants et brumes. Lauren s'était éveillée tôt. Elle était sortie de la chambre pour s'adressa à Nathalia.

ne pas réveiller Arthur et fulminait de son incapacité à lui préparer ne

– On a un stagiaire en trop ces jours-ci ?

serait-ce qu'un simple petit déjeuner. Puis finalement, à choisir, elle

– Nous n'avons jamais de personnel en trop ! Sinon je rentrerais chez
s'avoua reconnaissante qu'au cœur de cet imbroglio d'aberrations il ait
moi à des heures décentes, et je ne vivrais pas comme une vieille
pu la toucher, la ressentir, et l'aimer comme une femme en pleine
fille.

possession de sa vie. Il y avait toute une série de phénomènes, qu'elle
ne

– Tu te fais du mal, ma chérie, envoie-m'en un en planque devant le
comprendrait jamais et qu'elle ne chercherait plus à comprendre. Elle
se

domicile de celui qui habite dans le carré, qu'il essaie de me prendre
souvent de ce que son père lui avait dit un jour : « Rien n'est
impossible,

une photo quand il va rentrer chez lui.

seules les limites de nos esprits définissent certaines choses comme
inconcevables. Il faut souvent résoudre plusieurs équations pour

Le lendemain matin Pilguez apprit que le stagiaire avait fait chou
blanc,

admettre un nouveau raisonnement. C'est une question de temps et
des

l'homme n'était pas rentré de la nuit.

limites de nos cerveaux. Greffer un cœur, faire voler un avion de trois

– Bingo, avait-il dit au jeune élève inspecteur, tu me donnes tout sur
ce

cent cinquante tonnes, marcher sur la Lune a dû demander beaucoup de

type pour ce soir, son âge, s'il est pédé, s'il se came, où il travaille, travail, mais surtout de l'imagination. Alors quand nos savants si s'il a un chien, un chat, un perroquet, où il est en ce moment, ses savants déclarent impossible de greffer un cerveau, de voyager à la études, s'il a fait l'armée, toutes ses manies. Tu appelles l'armée, le vitesse de la lumière, de cloner un être humain, je me dis que FBI, je m'en fous, mais je veux tout savoir.

finalement ils n'ont rien appris de leurs propres limites, celles

– Moi, je suis pédé, inspecteur ! avait rétorqué le stagiaire avec une d'envisager que tout est possible et que c'est une question de temps, le certaine fierté, mais ça ne m'empêchera pas de faire le travail que temps de comprendre comment c'est possible. » Tout ce qu'elle vivait et

vous me demandez.

expérimentait était illogique, inexplicable, contraire à toutes les bases

L'inspecteur, renfrogné, passa le reste de sa journée à établir la synthèse

de sa culture scientifique, mais cela était. Et depuis deux jours, elle des pistes qu'il avait, et rien ne lui permettait d'être optimiste. Si faisait l'amour avec un homme en ressentant des émotions et des l'ambulance avait été identifiée grâce à un clin d'œil de la chance, aucun

sensations ignorées d'elle, même lorsqu'elle était vivante, quand corps et

des dossiers du personnel du garage ne désignait un suspect présumé,

ce

âme ne faisaient alors qu'un. Ce qui comptait le plus pour elle, alors qui laissait envisager un nombre important d'interrogatoires, à terrain qu'elle regardait cette sublime boule de feu se dresser au-dessus de découvert. Plus de soixante architectes devraient être questionnés pour

l'horizon, c'était que cela dure. Il se leva peu de temps après elle, la avoir travaillé aux abords ou habiter au centre du pâté de maisons où chercha dans le lit, enfila un peignoir et sortit sur le perron. Arthur avait

75

les cheveux en bataille et passa sa main dedans pour calmer les troupes.

— Mais je n'ai rien contre les pédés, bordel, arrête avec ça ! Qu'est-ce

Il la rejoignit sur les rochers et l'enlaça sans qu'elle l'ait vu venir.

qu'il y a d'autre dans ton rapport ?

— C'est impressionnant, dit-il.

— Son ancienne adresse, sa photo, un peu ancienne, je l'ai eue au

— Tu sais, je pense qu'à défaut de pouvoir concevoir le futur, nous

Service des immatriculations, elle date d'il y a quatre ans, il doit

pourrions refermer la valise et vivre dans le présent. Tu veux prendre

renouveler son permis à la fin de l'année ; un article qu'il a publié

un café ?

dans Architectural Digest, ses copies de diplômes, et la liste de ses

— Je crois que c'est indispensable. Et puis, je t'emmènerai voir les

avoirs bancaires et titres de propriétés.

otaries qui se baignent à la pointe du rocher.

– Comment as-tu fait pour avoir ça ?

– Des vraies otaries ?

– J'ai un copain qui travaille au fisc. Votre architecte est orphelin, et il

– Et des phoques, et des pélicans, et... tu n'étais jamais venue jusqu'ici

a hérité d'une maison dans la baie de Monterey.

avant ?

– Tu crois qu'il est là-bas en vacances ?

– J'ai essayé une fois mais ça ne m'a pas réussi.

– Il est là-bas, et le seul truc qui va vous exciter, c'est justement cette

– C'est relatif, cela dépend sous quel angle tu considères la chose. Et baraque.

puis, je croyais que nous devions refermer les valises et vivre au

– Pourquoi ?

présent ?

– Parce qu'il n'a pas le téléphone là-bas, ce que j'ai trouvé bizarre pour

Le même mercredi, le stagiaire déposa, non sans bruit, l'épais dossier une maison isolée, il est coupé depuis plus de dix ans et n'a jamais qu'il avait constitué sur le bureau de Pilguez.

été remis en service. En revanche, il a fait rétablir le courant

–

vendredi dernier, l'eau aussi. Il est retourné dans cette maison pour la

Ça donne quoi ? demanda celui-ci avant même de le parcourir.

première fois depuis très longtemps à la fin du week-end dernier.

– Vous allez être déçu et en même temps ravi.

Mais ce n'est pas un crime.

Pour signifier son impatience qui frisait les limites de l'exaspération,

– Eh bien, tu vois, c'est cette dernière information qui me fait plaisir !

Pilguez tapota sur le nœud de sa cravate : « Un deux, un deux, c'est bon

– Comme quoi !

mon grand, mon micro fonctionne, je t'écoute ! » Le stagiaire lut ses

– Tu as fait un bon boulot, tu feras sûrement un bon flic si tu as l'esprit

notes : Son architecte n'avait rien de suspect. C'était un type tout ce qu'il

aussi tordu.

y avait de normal, il ne se droguait pas, entretenait de bonnes relations

– Venant de vous, je suis sûr que je dois prendre ça comme un

avec son voisinage, n'avait pas de casier bien sûr. Il avait fait ses études

compliment.

en Californie, avait habité quelque temps en Europe avant de revenir

– Tu peux ! enchaîna Nathalia.

s'installer dans sa ville natale. Il n'appartenait à aucun parti politique,

– Va voir la mère Kline avec la photo, et demande-lui si c'est le type n'était membre d'aucune secte, ne militait pour aucune cause. Il payait de la Marina qui n'aime pas l'euthanasie, si elle l'identifie, alors on

ses impôts, ses amendes et n'avait même pas été arrêté en état d'ivresse

tient une piste sérieuse. Le stagiaire quitta le commissariat et George ou pour excès de vitesse. « Un mec ennuyeux en deux mots. »

Pilguez se plongea dans le dossier d'Arthur. La matinée de jeudi fut

– Et pourquoi vais-je être ravi ?

fructueuse. Aux premières heures, le stagiaire lui rapporta que Mme

– Il n'est même pas pédé !

Kline avait identifié formellement l'individu sur la photo. Mais la

76

véritable nouvelle lui apparut juste avant d'emmener Nathalia

trouver un procureur qui me suive. » Elle lui soumit l'idée de

déjeuner. Elle était sous ses yeux depuis longtemps mais il n'avait

l'interroger et de le faire craquer « sous une lampe ». Le vieux flic

pas fait le rapprochement. L'adresse de la jeune femme enlevée était

ricana.

la même que celle du jeune architecte. Cela faisait beaucoup trop

– J'imagine bien le début de mon interrogatoire : Monsieur, vous louez

d'indices pour qu'il soit étranger à cette affaire.

l'appartement d'une jeune femme dans le coma qui a été enlevée dans

– Tu devrais être heureux, ton enquête a l'air de progresser ?
Pourquoi

la nuit de dimanche à lundi. Vous avez rétabli l'eau et l'électricité

fais-tu cette tête ? demanda Nathalia, en sirotant son Coca light.

dans votre maison de campagne le vendredi qui précédait le crime.

— Parce que je ne vois pas son intérêt. Ce type n'a pas le profil d'un Pourquoi ? Et là, le type te braque droit dans les yeux et te dit qu'il détraqué. Tu ne vas pas piquer un corps dans le coma à l'hôpital juste n'est pas tout à fait sûr d'avoir compris le sens de ta question. Tu n'as comme ça pour faire marrer tes copains. Il te faut une vraie raison. Et plus qu'à lui dire franchement qu'il est ta seule piste, et que ça puis au dire des gens de l'hosto il fallait une certaine expérience pour t'arrangerait drôlement qu'il ait fait le coup.

poser ce pont central.

— Prends deux jours et file-le !

— C'est une voie centrale, pas un pont. Est-ce que c'était son petit ami ?

— Sans une requête du procureur, tout ce que je ramènerai sera nul et Mme Kline l'avait assuré du contraire, et elle avait été très affirmative non avenu.

sur ce point. Elle était presque certaine qu'ils ne se connaissaient pas.

— Pas si tu ramènes le corps et qu'il est encore en vie !

— Un rapport avec l'appartement ? ajouta Nathalia.

— Tu crois que c'est lui ?

— Non plus, enchaîna l'inspecteur, il était locataire et d'après l'agence

— Je crois à ton flair, je crois aux indices, et je crois que quand tu fais immobilière c'était un pur hasard qu'il échoue là. Il était sur le point cette tête-là, c'est que tu sais que tu as ton coupable mais que tu ne d'en signer un autre sur Filbert, et c'est un employé zélé de l'agence

sais pas encore comment l'attraper. George, le plus important c'est de qui avait tenu absolument à lui montrer celui-ci « qui venait de retrouver la fille, même dans le coma c'est un otage, paie la note et rentrer dans leur stock »... juste avant qu'il ne signe. « Tu sais le va à la campagne !

genre zazou un peu coquette qui veut mettre ses clients en confiance, Pilguez se leva, embrassa Nathalia sur le front, déposa deux billets sur en s'investissant vraiment. »

la table et sortit dans la rue d'un pas pressé. Durant les trois heures

– Donc aucune préméditation avec l'adresse.

trente qui le conduisirent à Carmel, il ne cessa de chercher un mobile,

– Non, c'est une vraie coïncidence.

puis de réfléchir à la façon dont il approcherait sa proie, sans l'effrayer,

Alors est-ce que c'est vraiment lui ? « Non, on ne peut pas dire », dit-il sans éveiller son attention.

laconique, aucun des éléments pris séparément ne justifiait qu'il soit

Petit à petit la maison reprenait vie. Comme ces dessins que les enfants

impliqué.

mettent en couleurs en s'efforçant de ne pas dépasser les traits, Arthur et

Mais l'imbrication des pièces du puzzle était troublante. Cela étant dit,

Lauren entraient dans chaque pièce, en ouvraient les volets, ôtaient les sans mobile, Pilguez ne pourrait rien faire. « On ne peut pas inculper un

housses qui recouvraient les meubles, dépoussiéraient, astiquaient, et type parce qu'il loue depuis quelques mois l'appartement d'une femme ouvraient placard après placard. Et petit à petit les souvenirs de la qui s'est fait enlever en début de semaine. Enfin je vais avoir du mal à maison se muaient en instants présents. La vie reprenait ses droits. Ce

77

jeudi le ciel était couvert et l'océan semblait vouloir briser les rochers vingt-deux heures. Aux premières heures du matin le soleil avait réussi qui lui barraient la route en bas du jardin. À la fin de la journée
Lauren

à briller suffisamment en se réveillant pour terroriser tous les nuages, s'installa sous la véranda et contempla le spectacle. L'eau était devenue

partis sans demander leur reste. Une aube humide naissait autour de la

grise, charriant des amas d'algues mariées à des entrelacs d'épines. Le maison. Arthur se réveilla allongé dans la véranda. Lauren dormait à ciel avait viré au mauve, puis au noir. Elle était heureuse, elle aimait poings fermés. Dormir était nouveau pour elle. Des mois durant elle quand la nature se décidait à piquer une colère. Arthur avait fini de n'avait pu le faire, ce qui rendait ses journées terriblement longues. En mettre de l'ordre dans le petit salon, dans la bibliothèque, et dans le haut du jardin, caché derrière le talus qui borde le portail, George bureau de sa mère. Demain, ils attaquaient l'étage et ses trois espionnait, armé d'une paire de jumelles longues focales, offertes pour

chambres. Il s'assit sur les coussins qui recouvraient le rebord de la baie

ses vingt ans de service. Vers onze heures, il vit Arthur remonter le parc

vitrée et regarda Lauren.

dans sa direction. Son suspect bifurqua au droit de la roseraie et ouvrit

— Tu sais que cela fait neuf fois que tu changes de tenue depuis l'heure

la porte du garage. Lorsqu'il y entra, Arthur se trouva face à une housse

du déjeuner.

couverte de poussière. Il la souleva, dévoilant les formes d'un vieux

— Je sais, c'est à cause de ce magazine que tu as acheté, je n'arrive pas à

break Ford 1961. Sous sa bâche, il avait des allures de véhicule de me décider, je trouve tout superbe.

collection. Arthur sourit en pensant aux manies d'Antoine. Il contourna

—

la voiture et ouvrit la portière arrière gauche. L'odeur de vieux cuir

Ta façon de faire des courses ferait rêver toutes les femmes de la

emplit ses narines. Il s'installa sur la banquette, ferma la porte, puis ses

terre.

—

yeux, et se souvint d'un soir d'hiver, devant Macy's à Union Square. Il

Attends, tu n'as pas vu l'encart central !

—

vit l'homme à l'imperméable, celui qu'il avait failli abattre d'un coup de

Que dit l'encart central ?

—

fusil intergalactique et qui fut sauvé in extremis par la tendre naïveté de

Il ne dit rien, c'est un spécial lingerie féminine.

sa mère : elle s'était interposée dans son axe de tir. Le désintégrateur

Arthur assista au défilé le plus sensuel qui soit offert à un homme. Plus

atomique maquillé en allume-cigare devait certainement être encore tard, dans la tendresse d'un amour accompli, le corps et l'âme apaisés, chargé. Il eut une pensée pour ce père Noël de 1965, coincé avec son

ils restèrent blottis dans l'obscurité à regarder l'océan. Ils s'endormirent

train électrique dans les tuyaux du chauffage central. Il lui semblait enfin, bercés par le ressac. Pilguez était arrivé à la tombée de la nuit. Il

entendre le bruit du moteur ronronner, il ouvrit la fenêtre, y passa la tête

descendit au Carmel Valley Inn. La réceptionniste lui remit les clés et sentit ses cheveux partir en arrière soulevés par le vent qui soufflait d'une grande chambre qui faisait face à la mer. Elle se situait dans un dans ses souvenirs, il mit sa main au-dehors, bras à moitié tendu, et joua

bungalow, tout en haut du parc qui domine la baie, et il dut reprendre sa

avec elle puisqu'elle était devenue un avion, il l'inclina pour modifier

sa

voiture pour s'y rendre. Il était à peine en train de défaire son sac prise à l'air, la sentant tantôt s'élever vers le toit du garage, tantôt faire

lorsque les premiers éclairs déchirèrent le ciel ; il réalisa qu'il habitait à

un piqué. Lorsqu'il rouvrit les yeux il vit un petit mot accroché sur le trois heures et demie de route et ne s'était jamais donné le temps de volant. «Arthur, si tu veux la faire démarrer, tu trouveras un chargeur de

venir voir cela. À cet instant précis, il eut envie d'appeler Nathalia, pour

batterie sur l'étagère de droite. Donne deux coups d'accélérateur avant partager ce moment, ne pas le vivre seul, il décrocha le combiné, inspira

de mettre le contact pour faire venir l'essence. Ne t'étonne pas si elle et le reposa doucement, sans avoir composé le numéro. Il commanda un

part au quart de tour, c'est une Ford 1961, et c'est normal. Pour plateau, s'installa devant un film et fut saisi par le sommeil, bien avant
78

regonfler les pneus, le compresseur est dans sa boîte, sous le chargeur.

– Comme s'il roulait une pelle langoureuse à une nana, sauf qu'il était Je t'embrasse. Antoine. » Il sortit de la voiture, referma la portière et se

tout seul !

dirigea vers l'étagère, c'est là dans un coin du garage qu'il vit la barque.

– Il revit peut-être ses souvenirs à sa façon ?

Il s'en approcha, la caressa du bout des doigts. Sous la banquette en bois

– Il y a beaucoup de peut-être chez mon candidat !

il trouva une palangrotte, la sienne, le fil vert embobiné autour de la

– Tu y crois toujours à cette piste ?

plaque de liège qui se terminait par un hameçon rouillé. L'émotion le

– Je ne sais pas, ma belle, mais en tout cas il y a quelque chose

saisit et il dut se plier sur ses genoux. Il se redressa, prit le chargeur, d'étrange dans son comportement.

ouvrit le capot de la vieille Ford, brancha les cosses et mit la batterie en

– Quoi donc ?

charge. En quittant le garage il ouvrit en grand les portes coulissantes.

– Il est incroyablement calme pour un coupable.

George avait ouvert son carnet et prenait des notes. Il ne quittait pas son

– Donc, tu y crois toujours.

suspect des yeux. Il le vit préparer la table sous la tonnelle, s'installer,

– Je me donne encore deux jours et je rentre. Demain je vais faire une

déjeuner, puis débarrasser son couvert. Il fit une pause sandwich

incursion à terrain découvert.

lorsque Arthur s'assoupit sur les coussins, à l'ombre du patio. Il le suivit

–

lorsqu'il se rendit de nouveau au garage, entendit le bruit du

Fais attention à toi ! Il raccrocha, songeur.

compresseur et plus nettement celui du V6 se mettre en marche après Arthur caressait le clavier du long piano du bout des doigts. Bien que deux toussotements. Il salua du regard la voiture lorsqu'elle descendit l'instrument n'eût plus ses harmonies d'antan, il s'était mis à retravailler

près du porche, décida de rompre sa veille et se rendit au village glaner

le clair de lune de Werther, évitant quelques notes devenues trop quelques informations sur cet étrange personnage. Vers vingt heures il discordantes. C'était le morceau préféré de Lili. Tout en jouant il rejoignit sa chambre et téléphona à Nathalia.

s'adressa à Lauren qui s'était assise sur le rebord de la fenêtre, comme

—

elle aimait à le faire : une jambe allongée sur le rebord, l'autre repliée Alors, dit-elle, où en es-tu ?

—

au-dedans, le dos collé contre le mur.

Nulle part. Rien d'anormal. Enfin presque. Il est seul, il fait des tas de trucs toute la journée, il astique, il bricole, il fait des pauses

— Demain j'irai faire des courses en ville, je fermerai la maison avant. déjeuner et dîner. J'ai interrogé les commerçants. La maison Nous n'avons presque plus rien.

appartenait à sa mère, décédée depuis des années. La baraque a été

— Arthur, tu comptes renoncer à toute ta vie pendant combien de

habitée par le jardinier jusqu'à sa mort. Tu vois, ça ne me fait pas temps ?

vraiment avancer. Il a le droit de rouvrir la maison de sa mère quand

– C'est obligatoire d'avoir cette discussion maintenant ?

ça lui chante.

– Je vais rester dans cet état pendant peut-être des années et je me

– Alors pourquoi presque ?

demande si tu réalises dans quoi tu t'es engagé. Tu as ton travail, tes

– Parce qu'il a des attitudes bizarres, il parle tout seul, il se comporte à

amis, des responsabilités, ton monde.

table comme s'ils étaient deux, parfois il reste face à la mer avec le

– C'est quoi mon monde ? Moi je suis de tous les villages. Je n'ai pas bras en l'air pendant dix minutes. Hier soir il s'est enlacé tout seul de monde, Lauren, nous sommes là depuis moins d'une semaine et je sous le patio.

n'ai pas pris de vacances depuis deux ans, alors donne-moi un peu de

– Comment ça ?

temps.

79

Il la prit dans ses bras et fit mine de vouloir s'endormir.

c'était la maison de sa mère, il venait de la rouvrir. Accablé par la

– Si, tu as un monde. Nous avons tous notre univers. Pour que deux chaleur il lui proposa une limonade que le vieux flic déclina, il ne

êtres vivent l'un de l'autre, il ne suffit pas qu'ils s'aiment, il faut qu'ils voulait pas le retenir.

soient compatibles, il faut qu'ils se rencontrent au bon moment. Et Arthur insista et lui proposa de prendre place sous la véranda, il pour nous ce n'est pas véritablement le cas.

revenait dans cinq minutes. Il referma le hayon du break, se rendit à – Je t'ai dit que je t'aimais ? reprit-il d'un ton timide.

l'intérieur de la maison et revint avec un plateau, deux verres et une – Tu m'as donné des preuves d'amour, dit-elle, c'est beaucoup mieux. grande bouteille de citronnade.

Elle ne croyait pas au hasard. Pourquoi était-il la seule personne sur – C'est une belle maison, enchaîna Pilguez, il ne doit pas y en avoir cette planète avec qui elle puisse parler, communiquer ? Pourquoi beaucoup comme ça dans la région ?

s'étaient-ils entendus comme cela, pourquoi avait-elle cette sensation – Je ne sais pas, je ne suis pas revenu depuis des années. qu'il devinait tout d'elle ?

– Qu'est-ce qui vous a fait revenir tout à coup ?

– Pourquoi me donnes-tu le meilleur de toi, en recevant si peu de moi ?

– Le temps était venu, je crois, j'avais grandi ici, et depuis la mort de

– Parce que si vite et si soudainement tu es là, tu existes, parce qu'un maman, je n'avais jamais trouvé la force de revenir, et puis tout à moment de toi c'est déjà immense. Hier est passé, demain n'existe coup cela s'est imposé.

pas encore, c'est aujourd'hui qui compte, c'est le présent.

– Comme ça, sans raison particulière ?

Il ajouta qu'il n'avait plus d'autre choix que de tout faire pour ne pas la

Arthur était mal à l'aise, cet homme inconnu lui posait des questions

laisser mourir... Mais justement, Lauren avait peur de « ce qui n'existait

bien trop personnelles, comme s'il savait quelque chose qu'il ne voulût

pas encore ». Arthur pour la rassurer lui dit que le jour suivant serait à

pas dévoiler. Il s'en ressentit manipulé. Il ne fit pas la liaison avec

l'image de ce qu'elle voudrait en faire. Elle vivrait au gré de ce qu'elle

Lauren, et pensa avoir plutôt affaire à un de ces promoteurs qui tentent

donnerait d'elle et de tout ce qu'elle accepterait de recevoir. « Demain

de créer des liens avec leurs futures victimes.

est un mystère, pour tout le monde, et ce mystère doit provoquer le rire

– En tout cas, enchaîna-t-il, je ne m'en séparerai jamais !

et l'envie, pas la peur ou le refus. » Il posa un baiser sur ses paupières,

– Vous avez bien raison, une maison de famille cela ne se vend pas, je

prit sa main dans la sienne, se colla contre son dos. La nuit profonde se

considère même que c'est un sacrilège.

leva sur eux. Il était en train de ranger le coffre de la vieille

Arthur eut quelques soupçons, et Pilguez sentit qu'il était temps de faire

Ford lorsqu'il aperçut les traînées de poussière en haut du parc. Pilguez

marche arrière. Il allait le laisser aller faire ses courses, d'ailleurs lui descendait le chemin sans ménagement, il arrêta sa voiture devant le aussi devait se rendre au village « pour chercher une autre maison ». Il porche. Arthur l'accueillit les bras chargés.

le remercia chaleureusement pour son accueil et la collation. Ils se

– Bonjour, je peux faire quelque chose pour vous ? demanda Arthur.

levèrent tous les deux, Pilguez monta dans sa voiture, mit le moteur en

– Je viens de Monterey, l'agence immobilière m'a indiqué cette maison

marche, salua de la main et disparut.

comme inoccupée, je cherche à acheter dans le coin, alors je suis

– Qu'est-ce qu'il voulait ? demanda Lauren qui venait d'apparaître sous

venu voir, mais apparemment elle a déjà été revendue, je suis arrivé le porche.

trop tard. Arthur répliqua qu'elle n'avait été ni achetée ni à vendre,

– Acheter cette maison, à l'entendre.

80

– Je n'aime pas ça.

– Je le sais, et je me fous complètement qu'elle soit à vendre ou pas, il

– Moi non plus, mais je ne sais pas pourquoi.

est temps que je me présente.

– Tu crois que c'est un flic ?

Tout en parlant, il exhiba son insigne. Il s'approcha d'Arthur, et

— Non, je crois que nous sommes paranoïaques, je ne vois pas

plaquant son visage tout près du sien il enchaîna :

comment on aurait retrouvé notre trace. Je pense que c'est juste un

— J'ai besoin de vous parler.

promoteur ou un agent immobilier qui tâtait le terrain. Ne t'inquiète

— Je crois que c'est ce que vous êtes en train

pas, tu restes ou tu viens ?

—

—

de faire !

Je viens ! dit-elle.

— Longuement.

Vingt minutes après qu'ils furent partis, Pilguez redescendit le jardin à

— J'ai le temps !

pied. De retour devant la maison, il vérifia que la porte d'entrée était

— On peut entrer ?

verrouillée, et entreprit de faire le tour du rez-de-chaussée. Aucune

— Non, pas sans mandat !

fenêtre n'était ouverte mais seul un volet était clos. Une seule pièce

— Vous avez tort de la jouer comme ça !

fermée, c'était suffisant pour que le vieux policier en tire des

— Vous avez eu tort de me mentir, je vous ai accueilli et servi à boire
!

conclusions. Il ne s'attarda pas plus longtemps sur les lieux, et
retourna

– Peut-on au moins s'asseoir sous le porche ?

promptement à sa voiture. Il décrocha son portable et composa le

–

numéro de Nathalia. La conversation fut fournie, Pilguez lui expliqua

On le peut, passez devant ! Ils s'assirent tous les deux sur la

qu'il n'avait toujours ni preuve ni indice, mais que d'instinct il savait balancelle.

Arthur coupable. Nathalia ne douta pas de sa perspicacité, seulement

Debout devant les marches Lauren était terrorisée. Arthur lui fit un

Pilguez ne jouissait pas d'une autorisation d'enquête lui permettant de

signe de l'œil pour la rassurer, lui faire comprendre qu'il maîtrisait la

harceler un homme sans un mobile crédible. Il était sûr que la clé de son

situation, et qu'il ne fallait pas s'inquiéter.

énigme résidait dans le motif. Et ce dernier devait être important pour

– Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il au policier.

qu'un homme en apparence équilibré, sans besoin d'argent particulier,

– M'expliquer votre motif, c'est là-dessus que je bloque.

prenne un risque de cette envergure. Mais Pilguez ne trouvait pas le

– Mon motif de quoi ?

chemin d'accès à la solution. Tous les motifs classiques avaient été

– Je vais être très franc avec vous, je sais que c'est vous.

envisagés, aucun d'entre eux ne tenait la route. Lui vint alors l'idée d'un

– Au risque de vous paraître un peu simple, c'est vrai, c'est moi, je suis

bluff : prêcher le faux pour découvrir le vrai, prendre son suspect de moi depuis ma naissance, je n'ai jamais souffert de schizophrénie. De vitesse et tenter de surprendre une réaction, une attitude qui quoi parlez-vous ?

confirmerait ou infirmerait ses doutes. Il mit son moteur en marche, entra dans la propriété et vint se garer devant le porche. Arthur et Il voulait lui parler du corps de Lauren Kline, qu'il l'accusa d'avoir Lauren arrivèrent une heure plus tard. Lorsqu'il sortit de la Ford, il fixa

dérobé avec l'aide d'un complice et d'une vieille ambulance au Pilguez droit dans les yeux, ce dernier se dirigea vers lui.

Mémorial Hospital dans la nuit de dimanche à lundi. Il lui fit savoir que

—

l'ambulance avait été retrouvée chez un carrossier. Poursuivant sa Deux choses ! dit Arthur, la première, elle n'est pas et ne sera pas à tactique, il prétendait être convaincu que le corps était ici, dans cette vendre, la seconde, c'est une propriété privée !

81

maison, plus précisément à l'intérieur de la seule pièce au volet fermé. être seul. Bien sûr vous pouvez décider de déplacer le corps pendant « Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi et cela me travaille. » Il la nuit, mais au jeu du chat et de la souris je serai plus fort que vous, était près de sa retraite et estimait ne pas mériter d'achever sa carrière j'ai trente ans de carrière, et votre vie deviendrait un cauchemar. Je

sur une énigme. Il voulait découvrir les tenants et les aboutissants de
pose ma carte sur la balustrade, avec le numéro de mon portable,
cette affaire. La seule chose qui l'intéressait, c'était de comprendre ce
juste au cas où vous ayez quelque chose à me dire.

qui avait motivé Arthur. « Je me moque foutrement de vous mettre

— Vous n'aurez pas de mandat !

derrière des barreaux. J'ai fait cela toute ma vie de mettre des gens en

— À chacun son métier, bonne soirée.

taule, pour qu'ils en ressortent quelques années plus tard, et

Et il quitta les lieux en trombe. Arthur resta ainsi quelques minutes,
les

recommencent. Pour un délit pareil vous auriez cinq ans au plus, alors

maines sur les hanches, le cœur battant la chamade. Lauren ne tarda
pas

je m'en cogne, mais je veux comprendre. » Arthur fit mine de ne pas
à l'interrompre dans ses pensées.

saisir un mot de ce que le policier racontait.

—

—

Il faut lui avouer la vérité et négocier avec lui!

C'est quoi cette histoire de corps et d'ambulance ?

—

—

Il faut que l'on se dépêche de planquer ton corps ailleurs.

Je vais essayer de vous prendre le moins de temps possible,

— Non, je ne veux pas, ça suffit comme ça ! Il doit être en planque
acceptez-vous de me faire visiter la pièce aux volets fermés, sans
quelque part, il te prendra en flagrant délit.

mandat de perquisition ?

—

—

Arrête, Arthur, c'est ta vie ; tu l'as entendu, tu risques cinq ans de

Non!

—

prison ! Il le sentait, le flic bluffait, il n'avait rien, il n'aurait jamais

Et pourquoi, si vous n'avez rien à cacher ?

son mandat.

— Parce que cette pièce, comme vous dites, était la chambre et le
Arthur expliqua son plan de sauvetage : à la tombée de la nuit, ils
bureau de ma mère, et que depuis sa mort elle est verrouillée. C'est
sortiraient par le devant de la maison, et mettraient le corps dans la
l'unique endroit que je n'ai pas eu la force de rouvrir, et c'est pour
barque. « Nous longerons la côte et on te cachera dans une grotte,
pour

cela que les volets y sont clos. Cela fait plus de vingt ans que ce lieu
deux ou trois jours. » Si le policier perquisitionnait, il ferait chou
blanc,

est fermé, et je ne franchirai le seuil de cette porte que seul et lorsque
s'excuserait et serait obligé de laisser tomber.

je serai prêt, même pour vous éviter d'imaginer une solution à votre

histoire rocambolesque. J'espère que j'ai été clair.

- Il te suivra, parce que c'est un policier, et qu'il est têtu, rétorqua-t-
- Cela se tient, je n'ai plus qu'à vous laisser.

elle. Tu as encore une chance de te sortir de cette histoire si tu lui

- Eh bien, c'est cela, laissez-moi, il faut que je vide mon coffre.

fais gagner du temps dans son enquête, si tu négocies la clé de son

énigme contre un arrangement. Fais-le maintenant, après il sera trop

Pilguez se leva et se dirigea vers sa voiture, en ouvrant la portière il se
tard.

retourna et fixa Arthur droit dans les yeux, il hésita un instant et
décida

- C'est ta vie qui est en jeu, alors on va déplacer ton corps cette nuit.

de bluffer jusqu'au bout.

- Arthur, tu dois être raisonnable, c'est une fuite en avant, et c'est trop

- Si vous voulez visiter ce lieu dans la plus stricte intimité, ce que je
dangereux.

comprends, faites-le ce soir. Parce que je suis têtu, demain je

Arthur lui tourna le dos, en répétant : « Nous prendrons la mer ce soir.
»

reviendrai en fin de journée avec un mandat, et vous ne pourrez plus

Puis il déchargea le coffre du break. Le reste de la journée fut pesant.
Ils

se parlèrent peu, échangèrent à peine quelques regards. En fin d'après-
encore à nous.

midi, elle se posta devant lui et le prit dans ses bras. Il l'embrassa avec

— Mais là, je n'y arrive pas, je ne sais plus vivre le moment sans penser

douceur : « Je ne peux pas les laisser t'enlever, tu comprends ? » Elle à celui qui suit. Comment fais-tu ?

comprenait mais ne pouvait se résoudre à le laisser compromettre sa

— Je pense à ces minutes présentes, elles sont éternelles.

vie. Il attendit que la nuit tombe pour sortir par la porte-fenêtre qui

À son tour elle se décida à lui raconter une histoire, un jeu pour le donnait vers le bas du jardin. Il marcha jusqu'aux rochers, et constata distraire dit-elle. Elle lui demanda d'imaginer qu'il avait gagné un que la mer s'était opposée à son projet. De grosses vagues déferlaient concours dont le prix serait le suivant. Chaque matin une banque lui sur la côte, rendant impossible l'exécution de son plan. La barque se ouvrirait un compte créditeur de 86 400 dollars. Mais tout jeu ayant ses

fracasserait au premier ressac. L'océan était déchaîné, et le vent s'était règles celui-ci en aurait deux :

levé, amplifiant la danse des vagues. Il s'accroupit et mit sa tête entre

—

ses mains. Elle s'était approchée de lui sans bruit, elle passa sa main sur

La première règle est que tout ce que tu n'as pas dépensé dans la ses épaules et s'agenouilla à son tour.

journée t'est enlevé le soir, tu ne peux pas tricher, tu ne peux pas

—

virer cet argent sur un autre compte, tu ne peux que le dépenser, mais
Rentrons, lui dit-elle, tu vas attraper froid.

chaque matin au réveil, la banque te rouvre un nouveau compte, avec
– Je...

de nouveau 86 400 dollars, pour la journée. Deuxième règle : la

– Ne dis rien, prends cela comme un signe, nous allons passer cette
banque peut interrompre ce petit jeu sans préavis ; à n'importe quel
nuit sans nous tourmenter, tu trouveras quelque chose demain, et
moment elle peut te dire que c'est fini, qu'elle ferme le compte et
puis peut-être que le temps se calmera à l'aube.

qu'il n'y en aura pas d'autre. Qu'est ce que tu ferais ?

Mais Arthur savait que le vent du large annonçait le début d'une

Il ne comprenait pas bien.

tempête qui durerait au moins trois jours. La mer en colère ne s'était

– C'est pourtant simple, c'est un jeu, tous les matins au réveil on te
jamais calmée en une nuit. Ils dînèrent dans la cuisine et firent un feu
donne 86 400 dollars, avec pour seule contrainte de les dépenser
dans la cheminée du salon. Ils parlaient peu. Arthur réfléchissait,
dans la journée, le solde non utilisé étant repris quand tu vas te
aucune autre idée ne lui venait à l'esprit. Dehors le vent avait redoublé
coucher, mais ce don du ciel ou ce jeu peut s'arrêter à tout moment,
de force pliant les arbres à se rompre, la pluie faisait résonner les
tu comprends ? Alors la question est : que ferais-tu si un tel don
carreaux des fenêtres et l'océan avait lancé une attaque sans merci

t'arrivait ?

contre les remparts de rochers.

—

Il répondit spontanément qu'il dépenserait chaque dollar à se faire
Avant j'adorais lorsque la nature se déchaînait comme cela, ce soir
plaisir, et à offrir quantité de cadeaux aux gens qu'il aimait. Il ferait en
on dirait la bande-annonce de Twister⁹.

—

sorte d'utiliser chaque quarter¹⁰ offert par cette « banque magique »
Ce soir on dirait que tu es bien triste, mon Arthur, mais tu ne devrais
pour apporter du bonheur dans sa vie et dans celle de ceux qui
pas. Nous ne sommes pas en train de nous quitter. Tu me dis tout le
l'entouraient, « même auprès de ceux que je ne connais pas d'ailleurs,
temps de ne pas penser à demain, profitons de ce moment qui est
parce que je ne crois pas que je pourrais dépenser pour moi et pour
mes

9 Titre d'un film sur les tornades.

10 Le quarter équivaut à 1 F français environ.

83

proches 86 400 dollars par jour, mais où veux-tu en venir ? » Elle
sonnerie de son portable les réveilla vers dix heures, c'était Pilguez, il
répondit : « Cette banque magique nous l'avons tous, c'est le temps !
La
demandait à Arthur de le recevoir, il avait à lui parler et s'excusa de

son

corne d'abondance des secondes qui s'égrènent ! » Chaque matin, au comportement de la veille. Arthur hésita, ne sachant si l'homme tentait

réveil, nous sommes crédités de 86 400 secondes de vie pour la journée,

de le manipuler ou s'il était sincère. Il pensa à la pluie torrentielle qui ne

et lorsque nous nous endormons le soir il n'y a pas de report à nouveau,

leur permettrait pas de rester dehors, et envisagea que Pilguez userait de

ce qui n'a pas été vécu dans la journée est perdu, hier vient de passer.

cet argument pour pénétrer dans la maison. Sans qu'il y réfléchisse, il

Chaque matin cette magie recommence, nous sommes recredités de 86

l'invita à déjeuner dans sa cuisine. Peut-être pour être plus fort que lui,

400 secondes de vie, et nous jouons avec cette règle incontournable : la

plus déroutant. Lauren ne fit aucun commentaire, elle esqua un

banque peut fermer notre compte à n'importe quel moment, sans aucun

sourire mélancolique, qu'Arthur ne vit pas. L'inspecteur de police se

préavis : à tout moment, la vie peut s'arrêter. Alors qu'en faisons-nous

présenta deux heures plus tard. Lorsque Arthur lui ouvrit la porte, une

de nos 86 400 secondes quotidiennes ? « Cela n'est-il pas plus important

violente bourrasque de vent s'engouffra dans le couloir et Pilguez dut

que des dollars, des secondes de vie ? » Depuis son accident elle même l'aider à repousser le battant.

comprenait chaque jour combien bien peu de gens réalisaient comment

– C'est un ouragan ! s'exclama-t-il.

le temps se compte et s'apprécie. Elle lui expliqua les conclusions de

– Je suis sûr que vous n'êtes pas venu pour parler de météorologie.

son histoire : « Tu veux comprendre ce qu'est une année de vie : pose la

Lauren les suivit dans la cuisine.

question à un étudiant qui vient de rater son examen de fin d'année. Un

Pilguez fit tomber son trench-coat sur une chaise et s'assit à la table.

mois de vie : parles-en à une mère qui vient de mettre au monde un

Deux couverts étaient mis, une salade Caesar au poulet grillé, suivie enfant prématuré et qui attend qu'il sorte de sa couveuse pour serrer son

d'une omelette aux champignons composeraient leur déjeuner. Le tout bébé dans ses bras, sain et sauf. Une semaine : interroge un homme qui

était accompagné d'un cabernet de la Napa Valley.

travaille dans une usine ou dans une mine pour nourrir sa famille. Un jour : demande à deux amoureux transis qui attendent de se retrouver.

– C'est très gentil à vous de me recevoir ainsi, je ne voulais pas vous

Une heure : questionne un claustrophobe, coincé dans un ascenseur en donner tout ce mal.

panne. Une seconde : regarde l'expression d'un homme qui vient

– Ce qui me donne du mal, inspecteur, c'est que vous vous acharniez à

d'échapper à un accident de voiture, et un millième de seconde :

m'emmerder avec vos histoires abracadabrantes.

demande à l'athlète qui vient de gagner la médaille d'argent aux jeux

– Si elles sont aussi abracadabrantes que vous le dites, je ne vous

Olympiques, et non la médaille d'or pour laquelle il s'était entraîné toute

emmerderai pas longtemps. Alors comme ça, vous êtes architecte ?

sa vie. La vie est magique, Arthur, et je t'en parle en connaissance de

– Vous le savez déjà !

cause, parce que depuis mon accident je goûte le prix de chaque instant.

– Quel type d'architecture ?

Alors je t'en prie, profitons de toutes ces secondes qui nous restent. »

– Je me suis passionné pour la restauration du patrimoine.

Arthur la prit dans ses bras et lui murmura dans l'oreille : « Chaque

– C'est-à-dire ?

seconde avec toi compte plus que toute autre seconde. » Ils passèrent

– Redonner une vie à des bâtiments anciens, conserver la pierre, en la

ainsi le reste de la nuit, enlacés devant l'âtre. Le sommeil les surprit au restructurant pour qu'elle soit adaptée à la vie d'aujourd'hui.

petit matin, la tempête ne s'était pas calmée, bien au contraire. La

Pilguez avait tapé juste, il entraînait Arthur sur un terrain qui le

captivait, mais ce que Pilguez découvrit c'est qu'il était aussi négocie et le convainque, mais il y arriverait. Cela lui prendrait trois ou passionnant, et le vieil inspecteur tomba dans son propre piège ; lui qui quatre jours, assez de temps pour qu'Arthur déplace le corps, mais il avait voulu créer un intérêt de la part d'Arthur, une voie pour l'assura qu'une telle entreprise serait une erreur. Il ne connaissait pas ses communiquer, se fit prendre par le récit de son suspect. motifs, mais il allait gâcher sa vie. Il pouvait encore l'aider et le lui Arthur lui fit un véritable cours d'histoire de la pierre, de l'architecture proposait, si Arthur acceptait de lui parler et de lui expliquer les clés de ancienne à l'architecture traditionnelle, en abordant l'architecture ce mystère. La répartie d'Arthur fut teintée d'une certaine ironie. Il était moderne et contemporaine. Le vieux flic était envoûté, il enchaînait ses sensible à la démarche généreuse de l'inspecteur et à sa bienveillance, questions les unes aux autres et Arthur y apportait des réponses. La surpris toutefois d'être devenu si proche de lui en deux heures de conversation dura ainsi plus de deux heures sans que jamais le temps ne conversation. Mais lui aussi plaida ne pas comprendre son invité. Il leur semblât long. Pilguez apprit comment sa propre ville avait été débarquait chez lui, Arthur l'accueillait, le restaurait, et lui s'entêtait à reconstruite après le grand tremblement de terre, l'histoire des

bâtiments

l'accuser sans preuve ni motif d'un forfait absurde.

qu'il voyait tous les jours, toute une série d'anecdotes, celles qui

– Non, c'est vous qui vous entêtez, rétorqua Pilguez.

racontent comment naissent les villes et les rues que nous habitons.
Les

– Alors quelles sont vos raisons de m'aider, si je suis votre coupable,
à

cafés se succédaient et Lauren stupéfaite assistait impassiblement à
part de résoudre une énigme de plus ?

l'étrange complicité qui s'installait entre Arthur et l'inspecteur. Au

Le vieux flic fut sincère dans sa réponse, il avait brassé dans son
métier

détour d'un récit sur la genèse du Golden Gâte, Pilguez l'interrompit,
pas mal d'affaires, avec des centaines de motifs absurdes, de crimes
posant sa main sur la sienne il changea brusquement de sujet. Il
voulait

sordides, mais il y avait toujours eu un point commun entre tous les
lui parler d'homme à homme et sans son badge. Il avait besoin de
coupables, celui d'être des criminels, des tordus, des maniaques, des
comprendre, il se décrivit comme un vieux policier que son instinct
nuisibles, mais chez Arthur ça ne semblait pas être le cas. Alors après
n'avait jamais trompé. Il sentait et savait que le corps de cette femme
avoir passé toute sa vie à mettre des cinglés derrière des barreaux, s'il
était caché dans cette pièce fermée au bout du couloir. Pourtant il ne
pouvait éviter à un type bien de s'y retrouver, parce qu'il s'était
impliqué

comprenait pas les motivations de cet enlèvement. Arthur était pour lui

dans une situation impossible, «j'aurais au moins le sentiment d'avoir le type d'homme qu'un père voudrait avoir pour fils, il le trouvait sain, été une fois du bon côté des choses », conclut-il.

cultivé, passionnant, alors pourquoi allait-il prendre le risque de tout

—

foutre en l'air en allant piquer le corps d'une femme dans le coma ?

C'est très gentil à vous, je le pense en le disant, j'ai apprécié ce

—

déjeuner avec vous, mais je ne suis pas impliqué dans la situation

C'est dommage, je croyais que nous sympathisions vraiment, dit

que vous décrivez. Je ne vous congédie pas mais j'ai du travail, nous

Arthur en se levant.

aurons peut-être l'occasion de nous revoir.

— Mais c'est le cas, ça n'a rien à voir ou au contraire ça a tout à voir. Je

Pilguez acquiesça d'un hochement désolé de la tête et se leva en

suis sûr que vous avez de vraies bonnes raisons et je vous propose de

saisissant son imperméable. Lauren, qui durant toute la conversation

vous aider.

des deux hommes s'était assise sur le buffet, sauta sur ses jambes et les

Il serait honnête avec lui jusqu'au bout des doigts et commença par lui

suivit lorsqu'ils s'engouffrèrent dans le couloir qui menait à l'entrée de

confier qu'il n'aurait pas son mandat ce soir, il n'avait pas de preuves

la maison. Devant la porte du bureau Pilguez s'immobilisa, regardant la

suffisantes. Il faudrait qu'il aille voir le juge à San Francisco, qu'il

85

poignée.

vous expliquer.

— Alors vous l'avez ouverte, votre boîte à souvenirs ?

Les deux hommes s'assirent sur le grand canapé et Arthur raconta toute

— Non, pas encore, répondit Arthur.

l'histoire, depuis ce premier soir où dans son appartement une femme

— C'est dur parfois de replonger dans le passé, il faut beaucoup de inconnue, cachée dans le placard de sa salle de bains, lui avait dit : « Ce

force, beaucoup de courage.

que je vais vous dire n'est pas facile à entendre, impossible à admettre,

— Oui, je sais, c'est ce que j'essaie de trouver.

mais si vous voulez bien écouter mon histoire, si vous voulez bien me

— Je sais que je ne me trompe pas, jeune homme, mon instinct ne m'a faire confiance alors peut-être que vous finirez par me croire et c'est très

jamais abusé.

important car vous êtes, sans le savoir, la seule personne au monde avec

qui je puisse partager ce secret. » Et Pilguez l'écouta, sans jamais

Alors qu'Arthur allait l'inviter à partir, la poignée de la porte se mit à

l'interrompre. Beaucoup plus tard dans la soirée, lorsque Arthur eut fini

tourner, comme si quelqu'un l'actionnait de l'intérieur, et la porte son récit, il se leva du fauteuil et toisa son interlocuteur.

s'ouvrit. Arthur se retourna stupéfait. Il vit Lauren dans l'embrasement du chambranle, elle lui souriait avec tristesse.

— Vous voyez, avec une telle histoire, cela fait un fou de plus dans

—

vos collection, inspecteur !

Pourquoi as-tu fait ça ? murmura-t-il, le souffle coupé.

—

— Elle est là, près de nous ? demanda Pilguez.

Parce que je t'aime.

— Assise sur le fauteuil qui vous fait face, et elle vous regarde.

De l'endroit où il était, Pilguez vit instantanément le corps qui reposait

Pilguez frotta sa barbe courte en hochant la tête.

sur le lit, avec sa perfusion. « Dieu merci, elle est en vie. » Il entra dans

la pièce, laissant Arthur à l'entrée, s'approcha et s'agenouilla près du

— Bien sûr, dit-il, bien sûr.

corps. Lauren prit Arthur dans ses bras. Elle l'embrassa sur sa joue,

— Qu'allez-vous faire maintenant ? demanda Arthur.

tendrement.

Il allait le croire ! Et si Arthur se demandait pourquoi, c'était simple.

— Tu n'aurais pas pu, je ne veux pas que tu gâches le reste de ta vie

Parce que pour inventer une histoire pareille au point de prendre les
pour moi, je veux que tu vives libre, je veux ton bonheur.

risques qu'il avait pris, il ne fallait pas être fou, il fallait être

– Mais c'est toi, mon bonheur. Elle posa un doigt sur ses lèvres.

complètement dément. Et l'homme qui lui avait parlé à table de

– Non, pas comme ça, pas dans de telles circonstances.

l'histoire de la ville qu'il servait depuis plus de trente ans n'avait rien

– À qui parlez-vous ? demanda le vieux policier d'une voix très

d'un dément. « Il faut que votre histoire soit rudement vraie pour que
amicale.

vous ayez entrepris tout cela. Je ne crois pas beaucoup en Dieu, mais
je

–

crois à l'âme humaine, et puis, je suis en fin de carrière et j'ai surtout
À elle.

–

envie de vous croire. »

Il faut que vous m'expliquiez, maintenant, si vous voulez que je vous
aide. Arthur regarda Lauren, les yeux pleins de désespoir.

– Alors qu'allez-vous faire ?

– Il faut que tu lui racontes toute la vérité, il te croira ou pas, mais

– Puis-je la ramener à l'hôpital dans ma voiture, sans danger pour
elle ?

restes-en à la vérité.

– Oui, vous le pouvez, dit Arthur, la voix pleine de détresse.

– Venez, dit-il s'adressant à Pilguez, allons dans le salon, je vais tout
Alors, comme il l'avait promis, il tiendrait son engagement. Il allait le
86

sortir de ce mauvais pas.

ressentir une extrême fatigue. Ils en avaient discuté durant la nuit et

– Mais je ne veux pas être séparé d'elle, je ne veux pas qu'ils
étaient convenus qu'il en serait ainsi. Lorsque Pilguez aurait embarqué
l'euthanasient !

le corps, ils prendraient aussi la route pour rentrer. L'inspecteur se
présenta à l'heure dite. En un quart d'heure Lauren fut emmitouflée
dans

Ça, c'était une autre bataille, «je ne peux pas tout faire, mon vieux ! ».
Il

des couvertures et installée sur la banquette arrière de la voiture du
allait déjà prendre le risque de ramener ce corps et n'avait que la nuit
et

policier. À neuf heures, la maison était fermée, vide de tout occupant
et

trois heures de route pour trouver une bonne raison d'avoir retrouvé la
les deux équipages rentraient vers la ville. Pilguez arriva à l'hôpital
vers

victime sans avoir identifié son ravisseur. Comme elle était en vie et
midi, Arthur et Lauren rejoignirent l'appartement à peu près à la
même

n'avait subi aucun sévice, il pensait pouvoir faire en sorte que le
dossier

heure.

passé dans le tiroir des affaires classées. Pour le reste, il ne pouvait rien

faire de plus, « mais c'est déjà beaucoup non ? ».

Pilguez tint sa promesse. Il déposa sa passagère inerte au service des

—

urgences. En moins d'une heure le corps de Lauren fut rendu à la

Je sais ! remercia Arthur.

—

chambre d'où il avait été enlevé. L'inspecteur rentra au commissariat de

Je vais vous laisser la nuit à tous les deux, je passerai demain matin

police et se rendit directement dans le bureau du principal. Personne ne

vers huit heures, faites en sorte que tout soit prêt pour le départ.

connut jamais le contenu de la conversation entre les deux hommes, elle

— Pourquoi faites-vous ça ?

dura deux longues heures, mais lorsqu'il ressortit de la pièce,

— Je vous l'ai dit, parce que vous m'êtes sympathique, j'ai de l'estime

l'inspecteur se dirigea, un gros dossier sous le bras, vers Nathalia. Il

pour vous. Je ne saurai jamais si votre histoire est réelle ou si vous

laissa tomber le classeur sur son bureau et la regardant droit dans les

l'avez rêvée. Mais dans tous les cas, dans la logique de votre

yeux lui ordonna de ranger ces documents dans le tiroir aux oubliettes,

raisonnement, vous avez agi dans son intérêt, on pourrait presque se

et sans délai. Arthur et Lauren s'installèrent dans l'appartement de

laisser convaincre que c'était de la légitime défense, d'autres diront

Green Street, ils passèrent l'après-midi à la Marina, marchant le long de

assistance à personne en danger, moi je m'en fiche. Le courage

la mer. Un espoir naquit du fait que rien n'indiquait que la procédure

appartient à ceux qui agissent pour le bien ou pour le mieux, et au

d'euthanasie suivrait son cours. Après tous ces événements, la mère de

moment où il faut agir, sans calcul des conséquences qu'ils

Lauren reviendrait peut-être sur ses intentions. Ils dînèrent chez Perry's

encourent. Allez, assez bavardé, profitez du temps qui vous reste.

et rentrèrent vers vingt-deux heures pour regarder un film à la télé. La

Le policier se leva, Arthur et Lauren le suivirent. Une violente

vie reprit son cours normalement, tant et si bien que chaque jour

bourrasque les accueillit lorsqu'ils ouvrirent la porte de la maison.

passant, ils en venaient à oublier de plus en plus souvent dans la journée

– À demain, dit-il.

la situation qui les préoccupait tant. Arthur passait de temps à autre à

– À demain, répondit Arthur, les mains dans les poches.

son bureau, y faisant quelques apparitions pour signer des papiers. Le

reste de la journée, ils le passaient ensemble, allant au cinéma, marchant

Pilguez disparut dans la tempête. Arthur ne dort pas, et au petit matin

de longues heures dans les allées du Golden Gate Park. Un week-end ils

se rendit dans le bureau. Il prépara le corps de Lauren, puis monta dans

partirent à Tiburon, dans la maison qu'un ami lui prêtait lors de ses sa chambre faire sa valise, ferma les volets de la maison, coupa le gaz et

déplacements en Asie. Ils consacrèrent la première partie d'une autre l'électricité. Il leur fallait à tous deux rejoindre l'appartement de San semaine à faire du voilier dans la baie, cabotant de crique en crique. Ils

Francisco. Lauren ne pouvait rester loin de son corps longtemps sans 87

enchaînèrent les spectacles en ville, music-hall, ballets, concerts et Il s'exécuta sur-le-champ et sans qu'il eut à renouveler sa question elle théâtre. Les heures étaient semblables à de longues vacances posa sa main sur sa joue ombrée par la barbe naissante, elle le caressa, paresseuses où rien ne se refusait. Vivre dans l'instant présent, au moins

glissant vers son menton, entourant sa nuque avec une infinie tendresse.

une fois sans projeter, en occultant demain. Sans penser à rien d'autre Ses yeux se gonflèrent de larmes et elle lui parla.

qu'à ce qui se passe. La théorie des secondes, comme ils le disaient. Les

– C'est le moment, mon amour, ils m'enlèvent, je suis en train de gens qui les croisaient prenaient Arthur pour un fou, à le voir ainsi disparaître.

parler tout seul ou marcher le bras en l'air. Dans les restaurants qu'ils

– Non ! dit-il en la serrant encore plus fort.

fréquentaient, les serveurs étaient habitués à cet homme qui seul à table

– Bon Dieu, comme je ne veux pas te quitter, j'aurais voulu que cette se penchait tout à coup, mimant de saisir une main qu'il embrassait et vie avec toi ne cesse jamais, avant même qu'elle ne commence.

qui était invisible aux yeux de tous, parlant seul d'une voix douce ou

– Tu ne peux pas partir, il ne faut pas, résiste-leur, je t'en supplie !

feignant de se reculer au seuil d'une porte pour laisser passer une

– Ne dis rien, écoute-moi, je sens que j'ai peu de temps. Tu m'as donné

personne qui n'existait pas. Les uns pensaient qu'il avait perdu la raison,

ce que je ne soupçonnais pas ; je n'imaginai pas avant de vivre par les autres l'imaginaient veuf, vivant dans l'ombre de sa femme disparue.

toi que l'amour puisse apporter tant de choses aussi simples. Rien de Arthur n'y prenait plus garde, il goûtait chacun de ces instants qui ce que j'ai vécu avant toi ne valait une seule des secondes que nous tissaient les mailles de leur amour. En quelques semaines, ils étaient avons passées ensemble. Je veux que tu saches pour toujours à quel devenus complices, amants et compagnons de vie. Paul ne s'inquiétait point je t'aurai aimé ; je ne sais pas vers quelles rives je pars, mais plus, il s'était fait une raison de la crise que traversait son ami. Rassuré s'il existe un ailleurs, je continuerai à t'y aimer avec toute cette force que l'enlèvement n'ait pas plus de suites, il assurait la gestion de

et toute cette joie dont tu as rempli ma vie.

l'agence, convaincu que son associé retrouverait un jour ses esprits, et

— Je ne veux pas que tu partes !

que les choses reprendraient leur cours normal. Il n'était pas pressé.

—

L'important étant que celui qu'il appelait son frère aille mieux ou aille

Chut, ne dis rien, écoute-moi.

bien tout court, quel que soit le monde dans lequel il vivait. Trois
mois

Et tandis qu'elle parlait son apparence se faisait transparente. Sa peau
s'écoulèrent ainsi sans que rien ne vienne troubler leur intimité. Cela
se

devenait claire comme de l'eau. Déjà au creux de ses bras, son étreinte
produisit un mardi soir. Ils s'étaient couchés tous deux après une
soirée

se resserrait sur un vide qui s'installait petit à petit. Il lui semblait
qu'elle paisible passée dans l'appartement. Après leurs étreintes
complices, ils

devenait évanescence.

avaient partagé les dernières lignes d'un roman qu'ils lisaient
ensemble,

— J'ai la couleur de tes sourires dans mes yeux, reprit-elle. Merci de
puisque'il devait lui tourner les pages. Ils s'étaient endormis tard dans
la

tous ces rires, de toute cette tendresse. Je veux que tu vives, que tu
nuit, dans les bras l'un de l'autre. Vers six heures du matin Lauren se
reprennes le cours de ta vie quand je ne serai plus là.

dressa d'un bond dans le lit et cria le nom d'Arthur. Il se réveilla en

– Je ne pourrai plus sans toi.

sursautant et ouvrit grands les yeux. Elle était assise en tailleur, son

– Non, ce que tu portes en toi, ne le garde pas pour toi, tu devras le visage était pâle et cristallin.

donner à une autre, ce serait trop de gâchis.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il d'une voix pleine d'inquiétude.

– Ne pars pas, je t'en supplie. Lutte.

– Prends-moi vite dans tes bras, je t'en supplie.

– Je ne peux pas, c'est plus fort que moi. Je n'ai pas mal, tu sais, j'ai

88

juste l'impression que tu t'éloignes, je t'entends comme dans du

recroquevillant méthodiquement au rythme qu'elle impose, du pied qui

coton, je commence à te voir trouble. J'ai si peur, Arthur. J'ai si peur tombe et se balance dans le vide. Il resta ainsi prostré chez lui de sans toi. Retiens-moi encore un peu.

longues journées et de tout aussi longues nuits. Il allait de sa table

– Je te serre, tu ne me sens plus ?

d'architecte où il écrivait des lettres à un fantôme, à son lit où il

– Plus très bien, mon Arthur.

contemplant le plafond sans même le voir. Son téléphone était décroché,

Ainsi pleuraient-ils tous les deux, pudiquement, silencieusement ; ils renversé sur le côté et ce depuis longtemps, sans qu'il y prête attention.

comprenaient mieux encore le sens d'une seconde de vie, la valeur d'un

Cela lui était égal, il n'attendait désormais plus aucun appel. Rien instant, l'importance d'un seul mot. Ils s'étreignirent. En quelques n'avait plus d'importance. Il sortit à la fin d'une journée étouffante, minutes d'un baiser inachevé, elle finit de disparaître. Les bras d'Arthur

essayant de chercher de l'air. Il pleuvait ce soir-là, il enfila une se refermèrent sur eux-mêmes ; il se recroquevilla de douleur et se mit à

gabardine et trouva simplement la force de traverser la rue pour se pleurer en hurlant. Tout son corps tremblait. Sa tête se balançait sur les

poster sur le trottoir d'en face. La ruelle était en noir et blanc, Arthur côtés, en un mouvement incontrôlé. Ses doigts étaient serrés si s'assit sur un muret d'enceinte. Au bout de ce long corridor que formait

fortement que la paume de ses mains en était griffée jusqu'au sang. Le cette esquisse de rue, la maison victorienne reposait sur son petit jardin.

« Non » qu'il hurla en une plainte animale résonna dans la pièce à en Seule une fenêtre versait encore un rai de lumière, au cours de cette nuit

faire vibrer les vitres. Il essaya de se relever mais vacilla et tomba à sans lune, celle de son salon. La pluie avait cessé de tomber, mais lui même le sol, ses bras restaient enserrés autour de son torse. Il perdit n'était pas sec pour autant. Derrière les carreaux, il devinait encore connaissance pendant plusieurs heures. Il ne reprit ses esprits que bien

Lauren, ses gestes souples. Elle s'était retirée sur la pointe du cœur.
Sur

plus tard. Son teint était pâle. Il se sentait sans force. Il se traîna
l'ombre du pavé il croyait voir encore l'onde délicate de son corps
jusqu'au rebord de la fenêtre, là où elle aimait tant se poser, et s'y
laissa

disparaître au coin de la rue. Comme à l'accoutumée, dans ces
moments

choir, le regard sans vie. Arthur plongea dans le monde de l'absence,
où il se sentait fragile, il avait plongé ses mains dans les poches de son
avec son drôle de goût lorsqu'elle résonne dans la tête. Elle pénétra
imperméable, avait courbé sa silhouette et s'était mis en marche. Le
sourdement dans ses veines, infiltrant son cœur qui se mit à battre
long des murs en gris et blanc, il avait emboîté les pas de Lauren,
chaque jour à un rythme différent de celui de la veille. Aux premiers
suffisamment lentement pour ne jamais la rejoindre. À l'entrée de la
jours elle suscita en lui la colère, le doute, la jalousie ; pas des autres
ruelle il avait hésité, puis, poussé par une pluie fine, et gagné par
mais des moments volés, du temps qui passait. L'absence sournoise, en
l'engourdissement du froid, il s'était approché. Assis sur un parapet, il
s'infiltrant, modifiait ses émotions, les aiguissait, les affûtait, les
rendant

revivait chaque minute de cette vie achevée trop brutalement. «
Arthur,

plus tranchantes. Au début on l'aurait cru faite pour le blesser, mais
bien

le doute et le choix qui l'accompagnent sont les deux forces qui font

loin de là, l'émotion prenait son profil le plus fin pour mieux raisonner

vibrer les cordes de nos émotions. Souviens-toi que seule l'harmonie de

en lui. Il ressentait le manque, celui de l'autre, de l'amour jusque dans sa

cette vibration compte. » La voix et le souvenir de sa mère avaient surgi

chair, de l'envie du corps, du nez qui cherche une odeur, de la main qui

du fond de lui. Arthur se souleva alors de toute sa masse, il jeta un

cherche le ventre pour y poser une caresse, de l'œil qui au travers de ses

dernier regard et s'en retourna avec le sentiment coupable d'avoir

larmes ne voit plus que des souvenirs, de la peau qui cherche la peau, de

échoué. Le ciel blanchissant annonçait le lever d'un jour sans couleur.

l'autre main qui se referme sur le vide, de chaque phalange se

Tous les petits matins sont silencieux, mais seuls certains silences sont

89

synonymes d'absence, d'autres sont parfois riches de complicité. C'est à raccrocher !

ceux-là qu'Arthur pensait en rentrant. Il était allongé sur le tapis du

— Je n'ai pas fait attention.

salon, semblant parler aux oiseaux quand on tambourina violemment à

— Tu ne reçois pas un appel pendant dix jours et tu ne fais pas

sa porte. Il ne se leva pas.

attention ?

— Arthur, tu es là ? Je sais que tu es à l'intérieur. Ouvre-moi, bon sang.

— Je m'en fous du téléphone, Paul !

Ouvre ! hurlait Paul. Ouvre ou je la défonce !

— Il faut que tu arrêtes ça, mon vieux. Toute cette aventure ça me

Le chambranle vibra au premier coup d'épaule.

dépassait, mais maintenant c'est toi que ça dépasse. Tu as rêvé,

—

Arthur, tu es parti en vrille dans une histoire de dingues. Tu dois

Putain, je me suis fait mal, je me suis déboîté la clavicule, tu

reprendre pied avec la réalité, tu es en train de bousiller ta vie. Tu ne

l'ouvres !

travailles plus, tu as l'air d'un SDF un soir de grande forme, tu es

Arthur se leva et se rendit à la porte, il fit tourner le verrou et retourna

maigre comme un clou, tu as une mine de documentaire d'avant

sans attendre se vautrer dans le canapé. Lorsque Paul entra dans le

guerre. On ne t'a pas vu au bureau depuis des semaines, les gens se

salon, il fut saisi par le désordre qui y régnait. Des dizaines de feuilles

demandent si tu existes encore. Tu es tombé amoureux d'une femme

de papier jonchaient le sol, toutes manuscrites de la main de son ami.

dans le coma, tu t'es inventé une histoire hallucinante, tu as piqué

Dans la cuisine des boîtes de conserve éparses recouvraient les plans de

son corps et maintenant tu es en deuil d'un fantôme. Mais tu te rends

travail. L'évier débordait de vaisselle sale.

compte qu'il y a dans cette ville un psy qui est millionnaire et qui ne

– Bon, il y a eu la guerre ici, et tu as perdu ? Arthur ne répondit pas.

le sait pas encore. Tu as besoin de te faire soigner, mon vieux. Tu

– O.K., ils t'ont torturé, ils t'ont coupé les cordes vocales. Ho, dis, tu es

n'as pas le choix, je ne peux pas te laisser dans cet état. Tout ça n'a

sourd, c'est moi, ton associé ! Tu es en catalepsie ou tu t'es tellement

été qu'un rêve qui vire au cauchemar. Il fut interrompu par la

bourré la gueule que tu n'as pas encore dessoûlé ?

sonnerie du téléphone, qu'il alla décrocher. Il tendit le combiné à

Paul vit qu'Arthur s'était mis à sangloter. Il s'assit à côté de lui et le prit

Arthur.

par l'épaule.

– C'est le flic, il est en pétard. Lui aussi il essaie d'appeler depuis dix

–

jours, il veut te parler tout de suite.

Arthur, que se passe-t-il ?

–

– Je n'ai rien à lui dire.

Elle est morte, il y a dix jours. Elle est partie comme ça, un matin. Ils

l'ont tuée. Je n'arrive pas à le surmonter, Paul, je n'y arrive pas !

Paul avait posé sa main sur le combiné : « Tu lui parles ou je te fais

– Je vois ça. Il le serra dans ses bras.

bouffer l'appareil. » Il lui colla l'écouteur sur l'oreille. Arthur écouta et

—

se leva d'un bond. Il remercia son interlocuteur et se mit à chercher Pleure, mon vieux, pleure autant que tu le peux. Il paraît que cela frénétiquement ses clés dans le capharnaüm qui régnait. nettoie les chagrins.

— Je ne fais que ça, pleurer !

— Je peux savoir ce qui se passe ? demanda son associé.

— Eh bien, continue, tu as encore du stock, ce n'est pas encore vidé.

— Pas le temps, il faut que je trouve mes clés.

Paul regarda le téléphone et se leva pour le raccrocher.

— Ils viennent t'arrêter ?

— J'ai fait ton numéro deux cents fois, ça t'aurait dérangé de le

— Mais non ! Aide-moi au lieu de dire des conneries.

90

— Il va mieux, il recommence à m'engueuler.

qui avait perçu le signal. Elle avait alerté immédiatement l'interne de Arthur retrouva son trousseau, il s'excusa auprès de Paul, lui dit qu'il service, et en quelques heures la chambre s'était transformée en une n'avait pas le temps de lui expliquer, que le temps pressait mais qu'il le ruche de médecins qui se succédaient les uns les autres pour donner leur

rappellerait ce soir. Ce dernier resta les yeux grands écarquillés.

avis ou simplement pour voir la patiente qui était sortie d'un coma

—
profond. Les premiers jours elle était restée inconsciente. Puis,
Je ne sais pas où tu vas, mais si c'est dans un lieu public je te
progressivement, elle avait commencé à bouger ses doigts et ses
mains.

conseille vivement de changer de fringues et de te passer un gant sur
Depuis hier elle ouvrait ses yeux pendant de longues heures, scrutant
le visage.

tout ce qui se passait autour d'elle mais encore incapable de parler ou
Arthur hésita puis jeta un œil sur son reflet dans le miroir du salon,
d'émettre un son quelconque. Certains professeurs pensaient qu'il
courut vers la salle de bains, détourna ses yeux de la penderie, il y a
des

faudrait peut-être lui réapprendre la parole, d'autres étaient certains
que

lieux qui ravivent la mémoire de façon douloureuse. En quelques
cela reviendrait, comme le reste, à un moment donné ! Hier soir, elle
minutes, il fut lavé, rasé et changé, il ressortit en trombe et sans même
avait répondu à une question par un clignement des yeux. Elle était
très

dire au revoir dévala les marches de l'escalier jusqu'au garage.

faible, et soulever son bras semblait lui demander un effort important.

La voiture traversa la ville à toute allure jusqu'à ce qu'il se gare sur le

Les docteurs expliquaient ceci par l'atrophie des muscles due à la
parking du San Francisco Memorial Hospital. Il ne prit pas le temps de
position allongée et à son inertie pendant si longtemps. Cela aussi,
avec

fermer sa portière à clé, et courut jusque dans le hall d'accueil.
Lorsqu'il

du temps et de la rééducation, se rétablirait. Enfin les diagnostics des
arriva essoufflé, Pilguez l'attendait déjà, assis dans un fauteuil de la
IRM et scanners pratiqués sur le cerveau étaient optimistes, le temps
salle d'attente. L'inspecteur se leva et le prit par l'épaule, l'invitant à se
confirmerait cet optimisme. Arthur n'écoula pas la fin du compte
rendu

calmer. La mère de Lauren était dans l'hôpital. Compte tenu des
et entra dans la pièce. Le cardiographe émettait un bip régulier et
circonstances Pilguez lui avait tout expliqué, enfin presque tout. Elle
rassurant. Lauren dormait, les paupières fermées. Son teint était pâle
l'attendait au cinquième étage, dans le couloir.

mais sa beauté intacte. En la voyant, il fut saisi par l'émotion. Il s'assit
La mère de Lauren était assise sur une chaise, à l'entrée d'une salle de
au bord de son lit et prit sa main dans la sienne, y déposant un baiser
au

réanimation. Quand elle le vit, elle se leva et se dirigea vers lui. Elle le
creux de la paume. Il s'installa sur une chaise et resta ainsi de longues
prit dans ses bras et l'embrassa sur la joue.

heures à la regarder. Au début de la soirée elle ouvrit les yeux, le

—

regarda fixement, et lui sourit.

Je ne vous connais pas, nous ne nous sommes croisés qu'une seule
fois, vous vous souvenez, c'était à la Marina. La chienne vous avait

— Tout va bien, je suis là, lui dit-il à voix basse. Ne te fatigue pas, tu

reconnu, elle ! Je ne sais pas pourquoi, je ne comprends pas tout parleras bientôt.

mais je vous dois tant que je ne saurai jamais comment vous dire Elle fronça les sourcils, hésita et lui sourit à nouveau, puis elle se merci.

rendormit. Arthur vint tous les jours à l'hôpital. Il s'asseyait face à elle

Puis elle lui expliqua la situation. Lauren était sortie du coma depuis dix

et attendait qu'elle s'éveille. Chaque fois il lui parlait, lui racontait ce jours, pour une raison que tout le monde ignorait. Un petit matin, son qui se passait au-dehors. Elle ne pouvait pas parler mais elle le regardait

électro-encéphalogramme, plat depuis tant de mois, s'était agité, toujours fixement quand il s'adressait à elle et puis se rendormait. Dix manifestant une activité électrique intense. C'est une infirmière de garde

autres jours passèrent ainsi. La mère de Lauren et lui alternaient les

91

tours de garde. Deux semaines plus tard, alors qu'il arrivait dans le couloir, elle sortit sur le palier pour lui annoncer que depuis la veille au

soir, Lauren avait retrouvé l'usage de la parole. Elle avait prononcé quelques mots d'une voix éraillée et engourdie. Arthur entra dans la chambre et s'assit tout près d'elle. Elle dormait, il passa sa main dans ses

cheveux et lui caressa doucement le front.

– Le son de ta voix m'a tellement manqué, lui dit-il.

Elle ouvrit les yeux, prit sa main dans la sienne, le fixa d'un regard incertain et lui demanda :

– Mais qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous là tous les jours ?

Arthur comprit immédiatement. Son cœur se pinça, il sourit avec beaucoup de tendresse et d'amour et lui répondit :

– Ce que je vais vous dire n'est pas facile à entendre, impossible à admettre, mais si vous voulez bien écouter notre histoire, si vous voulez bien me faire confiance, alors peut-être que vous finirez par me croire et c'est très important car vous êtes, sans le savoir, la seule personne au monde avec qui je puisse partager ce secret.

Merci à : Nathalie André, Paul Boujenah, Bernard Fixot, Philippe Guez,

Rébecca Hayat, Raymond et Danièle Levy, Lorraine Levy, Réni Mangin, Coco Miller, Julie du Page, Anne-Marie Périer, Jean-Marie Périer, Manon Sbaïz et Aline Souliers et à Bernard Barrault et Susanna Lea. CROUPE CPI 14030 La Flèche (Sarthe), le 01-08-2002 Dépôt légal : mai 2001 POCKET 12, avenue d'Italie 75627 Paris cedex 13
Tél. : 01 .44. 16.05.00